

Table des matières

Australie.....	1
Narm/ Melbourne, so-called 'Australia': Wilson Parking Ticket Machines Sabotaged in Solidarity with Refugees in Detention....	2
Allemagne.....	2
Procès d'Aix-la-Chapelle: Merci!.....	2
Allemagne : Nuit de solidarité avec les inculpé.es de braquage à Aachen [fin avril 2017].....	2
Allemagne : Pour écrire à la compagne Lisa, incarcérée à Cologne pour un braquage de banque à Aachen en 2014.....	3
G20 à Hambourg : Quelques pistes de réflexion au sujet de son déroulement et de la solidarité.....	3
Entre filatures, perquisitions et recrutement d'indics - Nouvelles de la répression dans le cadre du G20.....	4
Allemagne : A l'assaut de la ville des riches et du G20 !.....	5
Police Raid on the G20 Camp: A Tale of Violence and Betrayal : What the Raid Shows about the Police States to Come.....	6
Meanwhile in 'Prison City' Germany... Coordinated National Arson Attack on 'Capitalism's Central Nervous System'.....	10
Allemagne : Actualisation des attaques incendiaires à la veille du G20.....	10
Hamburg, Germany - Arson Attack Against the Eidelstedt Porsche Center.....	14
Rhineland, Germany: Incendiary Sabotage Against RWE Coal Company.....	15
Germany: Hambach Forest Activists Blockade Hambachbahn In Solidarity With Anti-G20 Protests In Hamburg.....	15
#NoG20 #Hamburg Attack G20: Plan B.....	16
The Police Lost Tonight in Hamburg: First Day of Resistance to the G20.....	16
Hamburg vs. the State: How the City is Fighting Back and the Police Are Losing, Again.....	17
Hamburg, Germany: Responsibility Claim for the Torching of a Diplomatic Vehicle during the G20 Summit.....	20
#NoG20 #Hamburg: Nothing Is More Violent than the Return to Normal.....	22
Note sur les actions autonomes ayant eu lieu à Hambourg, et sur la répression de ces dernières.....	23
"Dear Citizens, This Is Your Police" : In Praise of the Police-Free Zone in Hamburg.....	25
G20: Thoughts on the Summit clashes.....	26
G20 à Hambourg : Trois jours d'anarchie malgré l'état d'urgence.....	29
Belgique.....	32
Bruxelles (Belgique) : Retour de flamme solidaire.....	32
Bruxelles : Des nouvelles du procès anti-terroriste à l'encontre d'anarchistes.....	32
Affiche de solidarité avec les anti-autoritaires accusés de terrorisme.....	33
Chili.....	35
Santiago : Cadenas d'un Teletrak scellés.....	35
Santiago (Chili) : attaque incendiaire d'un bus du transantiago contre les élections.....	35
Santiago, Chile: Pre-Elections Incendiary Attack Against A Transantiago Bus.....	35
Santiago, Chile: Incendiary attack against the Offices of SAG and DGAC.....	36
France.....	37
Journalistes indépendants, vraies balances et faux-amis.....	37
Crest, France: Incendiary Attack Against the Offices of Energy Company Enedis.....	38
[Bure - besoin de soutien] Coup de pression sur barricades sud et nord au Bois Lejuc.....	40
Bagnolet (Seine-Saint-Denis) : Incendie d'un utilitaire.....	40
Venarey-Les Laumes (Côte d'Or) : Les bourgeois perdent leur terrain de jeu.....	40
Paris : Balade dominicale contre les prisons.....	41
Paris, France - The case of the police car set on fire May 2016 - Demand for release rejected (16/06/2017).....	43
Publication : La « semi liberté » n'existe pas, détruisons toutes les prisons.....	43
Bourg-en-Bresse (Ain) : Attaque du collège Victoire-Daubié.....	46
Die (Drôme) : Les anarchistes savent accueillir les touristes.....	47
Péderneq (Bretagne) : fermer la gueule de la propagande religieuse.....	47
Le Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis) : Balade Nocturne.....	48
Liberté pour Antonin : point d'actualité de l'association au 1er juillet 2017.....	48
Faisons la fête aux souteneurs du nucléaire !.....	52
Neuilly-sur-Seine (Ile de France) : feu à la BNP dans la ville des riches.....	53
Grenoble (Isère) cinq ans de prison en appel pour le prisonnier mutin.....	53
Grèce.....	54
Lesbos (Grèce) : révolte dans le camp pour migrants de Moira, incendie des infrastructures des collabos humanitaires.....	54
Italie.....	54
Trentino, Italy - TV, radio and telephone repeaters sabotaged.....	54
Italy: Update on Op. "Scripta Manent", and few comments.....	55
Nouvelle calédonie.....	56
Kouaoua (Kanaky/Nouvelle Calédonie) : sabotage incendiaire contre la mine de nickel.....	56
Suisse.....	57
Zurich : Feu au chantier du futur centre de justice et police !.....	57
Turquie.....	57
Revolution against all governments: Critical reflections on the attitude of the Syrian opposition towards Turkish politics.....	57
UK.....	61
Chesterfield, UK: Drilling Rig Owned by Earth Destroying Fracking Firm Cuadrilla Attacked.....	61
USA.....	61
Why am I facing 75 years in prison?.....	61
Portland, OR: July 4th Noise Demo at Juvenile Detention Center.....	63
USA: Dispatches from the Road - Are They Following Me?.....	64
Binghamton, NY: Graffiti in Support of J20 arrestees.....	66
Narm / Melbourne: 'Fuck Without Fear Queer-Anarcho Collective' Protest Action Against Police State Terror.....	66

Australie

Narrm/ Melbourne, so-called 'Australia': Wilson Parking Ticket Machines Sabotaged in Solidarity with Refugees in Detention

21.06.17: Disgusted at the absurd charade that is 'Refugee Week', a week of hypocrisy that has even been endorsed by the DIBP (Department of Immigration and Border Protection), we visited the Wilson car park in Cremorne and sabotaged 3 of their ticket machines with expanding insulation foam. The Wilson group profiteer from so-called 'Australia's' offshore concentration camps for refugees and their 'security guards' are responsible for perpetuating gross acts of violence against detainees whose only 'crime' is to seek asylum in so-called 'Australia'.

We encourage others to engage in creative and diverse acts that directly target the corporations, state institutions / apparatuses, and individuals who are complicit in perpetuating so-called 'Australia's' racist policy agenda towards refugees and those in detention.

Some anarchists against all forms of detention

via insurrectionnewsworldwide.com



Allemagne

Procès d'Aix-la-Chapelle: Merci!

"Je remercie de tout mon coeur toutes les personnes qui m'ont donné leur soutien, je l'ai senti comme autant d'amour et de chaleur. Ce fut essentiel pour renforcer ma résistance face à toute l'oppression que j'ai subie.

Nous ne sommes pas tou.te.s, des prisonniers manquent !

Liberté pour tous les prisonniers !

Tout le courage à ceux qui font face à l'oppression !

Prison, démolition et reforestation!"

Allemagne : Nuit de solidarité avec les inculpé.es de braquage à Aachen [fin avril 2017]

Déjà fin avril, nous nous sommes décidés à détruire les DAB et les caméras de deux banques en solidarité avec les personnes accusées de braquage de banque à Aachen.

Par ailleurs, au cours de cette même nuit, une banderole de solidarité et une autre contre les banques et l'État ont été suspendues à un pont.

Solidarité avec les compagnon.ne.s inculpé.e.s à Aachen.

Liberté pour les deux ! Liberté pour toutes et tous !

[Traduit de l'allemand de [solidariteit](#), 19. Juni 2017]

Allemagne : Pour écrire à la compagne Lisa, incarcérée à Cologne pour un braquage de banque à Aachen en 2014

Écrivons à Lisa

[affaire du braquage de banque de Aachen de 2013]

En décembre 2016, une anarchiste d'Amsterdam a été acquittée de l'accusation de l'expropriation d'une banque, qui a eu lieu à Aachen, en Allemagne, en 2013.

[affaire du braquage de banque de Aachen de 2014]

Depuis début 2017, deux compagnon.ne.s de Barcelone passent en procès pour l'expropriation de la Pax Bank, qui s'est déroulée à Aachen en 2014 :

[le 7 juin 2017](#), la compagne anarchiste Lisa a été condamnée à 7 ans et 6 mois de prison, tandis que l'autre compagnon (qui a récemment écrit un [message de remerciement](#)) a été acquitté.

Après avoir été condamnée et envoyée à la prison de Cologne, la compagne a décidé de rendre son adresse publique :

Lisa

Buchnummer: 2893/16/7

Justizvollzugsanstalt (JVA) Köln

Rochusstrasse 350

50827 Köln – Allemagne

Lisa parle espagnol, allemand, anglais et italien et elle sera heureuse de recevoir des lettres.

Que d'autres formes de solidarité continuent à être exprimées, avec elle et tou.te.s les autres prisonnier.e.s.

Que les prisonnier.e.s restent toujours une partie des luttes sociales et qu'on se souvienne d'eux à travers toutes les actions de la guerre sociale. Pour l'anarchie.

[Traduit de l'anglais de [contrainfo](#), 7 juillet 2017]

G20 à Hambourg : Quelques pistes de réflexion au sujet de son déroulement et de la solidarité

SMASH G20

ça commence d'ici deux jours !

Pour commencer, la politique et les flics nous ont déjà bien rabâché ce qu'ils pensent de nos manifs. Et maintenant c'est à notre tour. Faisons de leur spectacle en cours un désastre et montrons que nous ne nous laissons pas intimider par leurs harcèlements et leur criminalisation. Nous avons droit d'ouvrir nos gueules, non pas parce qu'une quelconque loi nous accorde ce droit, mais parce que nous le prenons !

Il n'est pas nécessaire de s'épuiser au sujet de cette merde personnifiée [le contre-sommet du G20], mais

choisir soigneusement les cibles de nos critiques. Car ce n'est pas un problème crucial si un quelconque directeur de police décide de son propre chef de mettre un terme à notre manif ou qu'un tribunal nous l'interdit, mais que ce système rende cela possible, qu'ils puissent faire ça, c'est précisément là-dessus que nous devrions porter notre critique (non pas que les flics présents ne mériteraient pas aussi d'être attaqués).

Hambourg n'est pas tout !

Hambourg devrait seulement être vu comme une infime partie de notre lutte. La lutte se déroule en principe chaque jour de notre vie.

Que ce soit contre les agences pour l'emploi, les patrons, les services de l'immigration ou d'autres institutions étatiques, qui nous montrent que nous avons uniquement de la valeur à leurs yeux tant que nous sommes productifs [...]

A tous ceux qui vont à Hambourg, nous leur souhaitons beaucoup de force, de la réussite et de la ténacité. A tous ceux qui sont restés chez eux, nous leur souhaitons également beaucoup de force en sachant qu'après le contre-sommet, il y aura probablement l'éclosion d'une multitude de noyaux de solidarité.

Nous ne nous laisserons pas abattre.

En gardant à l'esprit que nos idées sont bien plus fortes que leur appareil répressif de merde !

Un autre monde est possible ! (A)

Entre filatures, perquisitions et recrutement d'indics - Nouvelles de la répression dans le cadre du G20

Posted on [2017/07/03](https://www.linksunten.de/2017/07/03/) by [Sans Attendre](#)

Hambourg : Flics de la « protection de la constitution » cherchent balances (au moins deux)

Dans la matinée du 21 juin 2017 dans le quartier « Eimsbüttel » d'Hambourg, une personne a été suivie à distance et abordée par un flic en civil du service de « protection de la constitution ».

L'agent de protection de la constitution a tenté d'établir la confiance en se faisant passer pour une connaissance. Il a appelé la personne par son nom et a insisté sur le fait qu'il connaît la personne en raison de son activité dans le « contexte PKK ». Puis il s'est présenté en tant que collaborateur des services de protection de la constitution et a montré sa carte de service, sur laquelle était inscrit le nom « Mirko Pajic ». A la suite de quoi l'agent a tenté d'aller plus loin dans la discussion avec elle. La personne abordée a refusé de lui parler, ce que l'agent n'a pas voulu accepté tout de suite.

Ce n'est que lorsque la personne abordée a sorti son portable que l'agent a mis fin à sa tentative d'approche et qu'il est parti.

Le prétendu « Mirko Pajic » fait environ 1m70, est dégarni à l'arrière de la tête, a entre 35 et 45 ans et portait un tee-shirt bleu foncé et un jeans.

Concernant la deuxième tentative d'approche, il n'y a aucun renseignement détaillé mais on sait seulement que cela a un lien direct avec l'organisation du contre-sommet du G20 et que la personne approchée ne s'est pas engagée dans la discussion.

Au cas où vous auriez été vous-même dans une situation similaire, refusez toute discussion et rendez cette tentative public.

Aucune discussion avec les organes de la répression !

[Traduit de l'allemand de [linksunten](#), 1. Juli 2017]

En bref :

A l'approche du sommet du G20, les contrôles à la frontière entre les Pays-Bas et l'Allemagne (notamment dans la région de « Groningen ») ont été renforcés. La presse néerlandaise en fait état dans leurs éditions du vendredi 30 juin, afin de distiller la peur sur celles et ceux qui chercheraient à rejoindre Hambourg et à se joindre aux protestations.

Hambourg: perquis' et expulsion du camp anti-G20

Hambourg, 28 juin 2017: à 7h30, deux personnes ont eu leur domicile respectif perquisitionnés par les flics. Les espaces de la « Roten Aufbau » n'ont pas non plus échappé à ces intrusions policières. Les flics brandissent le § 140 Abs 2.* pour justifier ces trois perquisitions sur le plan juridique. Des manifs sauvages anti-répression ont eu lieu dans la foulée, réunissant plusieurs milliers de personnes et de flics.

**Ce texte de loi punit toute glorification, récompense et/ou approbation de délits visant à perturber la paix publique tenue sur l'espace public, par écrit ou par la parole*

Dimanche 2 juillet vers 23h, le camp pour la semaine de lutte contre le G20 a été expulsé par la police. Une personne a dû être hospitalisée. Flics et autorités continuent à mettre la pression et à épuiser celles et ceux qui luttent.

Rostock : Un compagnon en détention provisoire pendant le G20

Dans la soirée du 1er juillet à Rostock, deux compagnons ont eu leurs domiciles perquisitionnés par les flics. Ces intrusions policières ont été ordonnées par les tribunaux cantonaux d'Hambourg et de Rostock par « prévention des risques » (Gefahrenabwehr). Le lendemain à midi, une des personnes visées étaient toujours en garde-à-vue. Lors de la perquisition de son domicile, des cartes mémoire, ordinateur, téléphones portables et vêtements ont été emmenés pour *expertises*.

Selon les flics, le matériel saisi lors de la perquisition pourrait les aider à prouver sa participation à d'éventuelles attaques réalisées/en préparation dans le cadre du contre-sommet du G20.

L'autre personne perquisitionnée a été libérée le soir-même (samedi 1^{er} juillet). Quelques jours avant ces deux perquisitions simultanées, il y aurait eu des filatures policières dans le secteur.

Le dimanche 2 juillet, le compagnon a été présenté à un juge qui a décidé son placement en détention au moins jusqu'au 10 juillet, soit deux jours après la fin du sommet du G20. On ne connaît pas précisément les motifs précis de sa détention provisoire.

La police d'Hambourg a annoncé via un communiqué de presse avoir ouvert une enquête pour « formation d'une association de malfaiteurs ». Celle-ci entre dans le cadre du Paragraphe 129, donnant la possibilité aux flics d'avoir accès à un large panel d'outils pour leurs enquêtes (écoutes téléphoniques, perquisitions, etc...).

[Résumé de l'allemand de [linksunten indymedia](#), 2. Juli 2017]

Allemagne : A l'assaut de la ville des riches et du G20 !

Bielefeld : Attaque de la CCI

Nuit du lundi 19 au mardi 20 juin. CCI de Bielefeld visitée. Vitres brisées et slogans laissés (« Attaquons le G20 »). La chambre du commerce et de l'industrie allemande prend part à la préparation du G20, qui lui-même fait partie de l'exploitation et de la domination à travers le monde. Contre toute exploitation et toute domination.

[Traduit de l'allemand de [linksunten indymedia](#), 3. Juli 2017]

Brême : Attaque des bureaux de VONOVIA et deux de leurs véhicules crâchés

« Dans la nuit du mercredi 21 juin 2017, nous avons ôté du trafic deux véhicules de l'entreprise de VONOVIA AG et bombardé les vitres de leur agence avec des pierres. VONOVIA est propriétaire de plus de 10.000 logements à Brême et est ainsi la plus grosse société immobilière de la ville. Les travaux d'assainissements, de consolidation des toitures et de surélévation des bâtiments sont en train de



provoquer une flambée des loyers et les habitant-e-s sont de fait évincé-e-s de leur logement ». [Extrait du communiqué de l'attaque traduit de l'[allemand](#), Mittwoch, 21. Juni 2017]

Dresde: la société immobilière VONOVIA attaquée

Quand Harry Förster regarde son compte en banque, il n'est absolument pas content. En plus des courriers habituels des assurances, des achats et du téléphone, il y a surtout un point qui lui cause des soucis : son loyer. Il devra déboursier 60 euros supplémentaires à son propriétaire, VONOVIA. Et ce chaque mois. Par des arguments usés jusqu'à la corde comme le changement de quartier résidentiel, VONOVIA a augmenté plus de 2000 loyers à Dresde depuis le début de l'année. Elle fait partie d'une des plus grosses sociétés immobilières de toute l'Allemagne et possède à elle-seule 48000 logements à Dresde. VONOVIA a plus que doublé son chiffre d'affaire l'année dernière en engrangeant 2,5 milliards d'euros. Mais ça ne leur suffit toujours pas et au cours des prochaines années, la société veut construire toujours plus de nouveaux immeubles et œuvrer à l'augmentation des loyers et à une modernisation des infrastructures.

Par exemple, dans la « Pirnaer Vorstadt » (banlieue de Dresde, NdT), VONOVIA veut construire plusieurs espaces verts avec maisons pavillonnaires. Des habitant-e-s s'unissent contre ses ambitions et cherchent à empêcher la réalisation du projet de l'entreprise.

Nous ne voulons également pas accepter tout cela sans réagir. **C'est pour cette raison que nous avons incendié un véhicule de VONOVIA la nuit dernière (du 28 au 29 juin 2017).** Nous ne voulons absolument pas des augmentations de loyers, des rénovations du parc de logement et de nouveaux immeubles dont personne ne peut se permettre.

C'est justement aujourd'hui que le *Kiezladen* du « Friedel 54 » a été expulsé à Berlin. Ceci montre où mène la gentrification galopante et la volonté de l'augmentation du capital.

Nous relient notre acte aux manifs contre le G20.

Logement pour tou-te-s, nous nous voyons à Hambourg !

[Traduit de l'allemand de [linksunten indymedia](#), 29. Juni 2017]

A Hambourg, on dit « bye-bye » à la coalition rouge-verte du sénat et oui à l'insurrection !

« Du temps pour ce qui est nouveau, pour de nouvelles idées aussi

C'est parti les gens, unis ! Allez [1]! »

Cette nuit (lundi 3 juillet), nous avons marqué de peinture l'hôtel de ville au Eilenau 49 de l'adjointe au maire. Katharina Fegebank a troqué son agréable appartement avec terrasse du « Schanzenviertel » pour une maison noble dans le quartier bourgeois d'Eilbek. Après les attaques à la peinture de son appartement, elle s'est clairement efforcée de rester dans l'anonymat.

En tant qu'adjointe au maire, elle a été depuis 2015 mise au courant des plans visant à organiser la tenue du sommet du G20 à Hambourg. Il y a 14 jours, elle a une fois encore exprimé sa confiance au sénateur à l'intérieur en soulignant que les verts d'Hambourg rendaient tout de même possible plus de 20 manifs dans cette ville. Le sénateur à l'intérieur et les flics tentent, en agissant pour interdire le camp Anti-G20, de dissuader au maximum les gens de venir à Hambourg, . Fegebank et les verts soutiennent ça!

Nous croyons les autorités à l'intérieur [la sécurité intérieure] capables du pire dans les prochains jours, en partant du principe qu'une des plus mauvaises interventions policières de toute l'histoire de la RFA nous attend. Mais il y aura également un magnifique feu d'artifices d'actions subversives. Il n'est pas à exclure que la coalition rouge-verte au gouvernement ne se brise.

Nous leur disons dès maintenant « au-revoir » et leur promettons que nous continuerons à opportuner les planificateurs et les artisans de ce sommet.

Feu et flammes pour Hambourg !

Un quotidien interrégional fait de la pub avec le slogan: « NO G20, INSURRECTION D'HAMBOURG 2017 »

Ça sonne pas si mal, non ?

Faites attention à vous !

[Traduit de l'allemand de [linksunten indymedia](#), den 3. Juli 2017]

Police Raid on the G20 Camp: A Tale of Violence and Betrayal : What the Raid Shows about the Police States to Come

G20 camp raid

The week of demonstrations against the [G20 summit in Hamburg](#) got off to a telling start on Sunday. A lengthy [court battle](#) culminated with the highest court in Germany upholding the right of the [anticapitalist camp](#) to set up in Hamburg. Yet when they attempted to do so, the police blocked access to the park, directly violating the court ruling, then carried out a brutal raid in which several hundred riot police surrounded and brutalized campers and confiscated their belongings. The following firsthand account illustrates the world that the G20 summit in Hamburg represents—a world in which “peaceful protest” and court proceedings exist only to distract the naïve, while the whims of security forces are the law of the land. No wonder people are preparing to [resist the G20](#).

What Happened at Enterwerder Park

The [passive demonstration](#) that nonprofit groups organized for Sunday was [explicitly not directed at the G20 rulers](#) but only at their policies—as if mere sign-holding could possibly have any influence on state policy. The real demonstrations are scheduled to take place later this week during the summit itself.

The original group that had formed to organize a campsite for protesters during the G20 summit had split along similar lines, with the group that was afraid of anything that smacked of “violence” or opposition to capitalism accepting a [purely symbolic](#) site far away from central Hamburg, while the other group continued to push for a place in Hamburg proper. The latter group had apparently won, with Germany’s highest court ruling in their favor.

We arrive at Enterwerder Park in late afternoon. Hundreds of hopeful campers are gathered at the gates of the park, kept out by lines of police in heavy riot gear. The police have filled the area with armored vans, blocking the roads, stopping and immobilizing vehicles belonging to prospective campers and anyone else they consider suspicious. The campers have set up a temporary gathering at the gates, serving delicious goulash to whoever wants it and conferring about what to do. There is considerable outrage about the police defying the orders that the court gave to let us into the park, but no one has any particular idea what to do. Despite police rhetoric about “violence” and “rioters,” none of us came prepared for a confrontation.

There’s no point in trying to discuss it with the officers themselves. Their expressions are blank: their vacant eyes look through us as if we are not there at all. Recruiting advertisements on the armored vans depict hip young Germans with androgynous haircuts, their fresh faces strangely cruel and disinterested. I catch my comrades’ attention: “*BEFORE*,” I suggest, pointing to the fresh faces on the posters; “*AFTER*,” I conclude, pointing to a grizzled senior officer whose haunted visage illustrates the impact of a lifetime of obeying orders. The police keep clamping down, establishing new control points along the road to the gate. They set up blockades multiple lines deep to prevent anyone from carrying more food to the aspiring campers at the gate—apparently someone was throwing apples over their heads so the campers wouldn’t go hungry. Fucking terrorists!

One local confides to me that although police will be present this week from all over Germany, these are the local Hamburg police. She knows them personally from attending demonstrations here—one of them broke her jaw, then made a point of beating her again at a subsequent demonstration.

We fan out into the area to look for other delivery routes to the assembly around the gate. In fact, there are several ways the police haven’t noticed. Rather than concentrating on the places they are blocking or sitting around apathetically, we should be looking for the margins, the edges beyond their awareness. They can never control everything completely.

However, when we finally return to the front of the park, the police have stood down. The officers who are standing to the side of the gates in small groups look somewhat sheepish as campers walk joyously past them. Has the chief of police relented, agreeing to abide by the court decision after all? We applaud as one of the trucks loaded with supplies passes through the gate. The drivers had been waiting for several hours, surrounded by lines of riot police.

Cheerful campers who have already set up large tents pick them up together, a person at each pole, so the tents themselves stroll across the threshold of the gate and into the park. This is the genial, animated world we hope to build.

Campers begin to set up in the park.

Walking into the park, we pass dozens more armored vans and several more full squadrons of riot police in formation. It is beginning to dawn on us just how many of them are concentrated here. Groups of them surround the field in the park that will serve as our campsite. Nonetheless, the mood is festive as people set up the area. The practical-minded German protesters have prepared quite a bit of construction material. We eat and talk and compare notes together, speculating about what the week will bring.

As night begins to fall, groups of police withdraw from the field to the single road leading to the gate through which we entered. Are they leaving, finally? Will the campers finally be able to relax and get a little rest?

No—they're not leaving. They're massing at the end of the field, on the path leading to the gate.

Some of us go over to take a look. There are hundreds of them now, identical in their armor, line after line after line. Guns and batons and pepper spray hang at their sides. Each is dressed head to toe in thousands of euros worth of state-of-the-art protective gear, paid for by dutiful taxpayers who are not particularly curious about what Deutschland is doing with all their hard-earned income. The officers in the back have already put on their helmets.

They pull an armored van with a public address system on it to the front of their lines. People with medical conditions or histories of personal trauma are panicking as they try to figure out how to leave the park. The rest of us move towards the front. No one is eager to get arrested so early in the week, but we know that if we show any fear now, the police will be emboldened to bully and attack demonstrators all week long. We are not choosing whether to defend a campsite—we're choosing whether to defend our capacity to demonstrate at all. If we don't accept the gauntlet they're throwing down, we will give away our freedom.

An announcement comes screeching through the speakers atop the police van: a man with a high-pitched, nasal voice is threatening us. People whistle and shout back at him. A camper makes a counter-announcement from the truck with the sound system in it and people cheer.

The police make a second announcement. The tension is thick in the darkening gloom: are we all going to jail? To the hospital? Then they make a third announcement, and the stormtroopers come marching in. We hear the sickening thud of their boots treading the ground in unison.

We mass around the sound truck and the tents, forming lines of our own. The police march around us, encircling us, and then they close in. They reach the sound truck, physically attacking the people around it. The chaos is disorienting—the shouting, the sound of people being beaten and pepper sprayed around us. There is a person in the back of the sound truck where the sound system is. One officer sprays him full in the face with pepper spray, then the police grab him, pull him out of the truck, and throw him to the ground. Several officers crowd around him, kicking him over and over with their heavy boots. They kick him in the ribs, in the knees, in the neck, in the head. They do this calmly, robotically, and then they leave him on the ground, blinded, gasping, and contorted in pain.

They do not make any move to arrest him. Like the rest of the campers, he has not committed any crime. Medics rush those of the injured who have managed to escape out of the police cordon. Ambulances pull up, anticipating serious or permanent injuries. Police wave around cameras on poles equipped with blinding searchlights. "Why are you filming?" shouts one camper.

"We're not filming," answers the officer flourishing the camera.

An eternity and a half hour later, the police march back in formation, half a dozen tents in their possession. All this to terrorize demonstrators, to show that brute force alone is all that counts in Hamburg.

Video footage showing the tremendous numbers of police involved in the raid.

Welcome to Hell, Indeed

"There will be no curiosity, no enjoyment of the process of life. All competing pleasures will be destroyed. But always there will be the intoxication of power, constantly increasing and constantly growing subtler. Always, at every moment, there will be the thrill of victory, the sensation of trampling on an enemy who is helpless. If you want a picture of the future, imagine a boot stamping on a human face—forever." – George Orwell, 1984

The police seek to realize a vision of hell on earth. In the cosmology they represent, all humanity is suspect, guilty of potential insubordination, and only the constant threat of violence can keep us in line. Free will is a liability in a world in which the only conceivable purpose is to follow orders in return for a paycheck, so that everyone can be controlled and punished. Police are the murderers of freedom.

The worst thing about police is that they seek to strip us of the ability to imagine anything other than the reality they represent and impose. That is why it is worth it to them to spend millions of euros on an operation to seize a handful of tents. When they attack us—when they beat us with fists or batons, when they pepper-spray us, tear-gas us, or Taser us, when they shoot at us with concussion grenades, rubber bullets, marker rounds, or live ammunition—the real target of their assault is not our bodies, but our faith in humanity. They seek to bludgeon out of us any hope that human beings could relate on equal terms, leaving only the ugly equation of authority, obedience, and violence. They represent the very worst our species is capable of—pure mercenary indifference—and they hope to make this exception into the norm.

This is not surprising. Their lies about “human nature” offer the only narrative that could possibly excuse their conduct. For our part, we know that human nature, if there is such a thing, is broad enough to include many possibilities, many different ways of being and relating.

The masters of these police—the leaders of the G20, who will be meeting in Hamburg this week—represent a political class that no longer has any idea how to respond to the problems of our time except with greater and greater exertions of coercive force. There is no longer any pretense that we are moving towards a free and beautiful future, but rather a climate-change catastrophe torn by civil wars, divided between dictatorships and increasingly flimsy pretenses of [democracy](#). This is why the G20 leaders are [increasingly reliant on the police forces](#), to the extent of letting them dictate state policy in defiance of court orders. Without the representatives of brute force on their side, the ruling class is sunk, and they know it.

In this sense, the police state has already arrived.

When Donald Trump [explicitly endorses violence against journalists](#) and [other Republican politicians carry it out](#), it is clear enough that the gloves have come off. In nations that still pride themselves on being democratic, such politicians—and their apologists, some of whom pose as their adversaries—will attempt to convince protesters that the only way to be “democratic” themselves is to obey the laws and passively accept whatever impositions the police make, while the authorities themselves hasten towards the rule of pure force. If they succeed in convincing us to be passive, the future will assuredly be unmitigated tyranny.

Make no mistake: if there are clashes in Hamburg this week, if anyone sees fit to defend herself or himself from the tens of thousands of police officers that have assembled here to brutalize all who will not slavishly consent to their rule, the fault lies with the so-called forces of order. They started it with their unprovoked attack on the camp at Enterwerder Park, they started it by treating Hamburg as a training ground to practice mass police brutality, they started it by training and assembling [all these thugs](#) in the first place.

The demonstrators against the G20 are fighting for their lives. They are fighting for all of our lives, for the world that we all share together—and they are fighting out of the kindness of their hearts. On the other side of the lines, we see the police abdicating responsibility for their actions in return for thirty pieces of silver. Anything anyone can do to resist them, to disrupt their strategies for world domination and carve out spaces of freedom, is loyalty to what is best in humanity.

Yet the transformations we seek will not be won simply in symmetrical clashes with police and fascists. Above all, we have to make it possible to believe in what is freest and most beautiful in our species, even as the authorities strive to conceal it. We have to make our dreams contagious, so that one day the police will find themselves surrounded and isolated, the last ones who still subscribe to their hideous program. We have to make spaces of joy and healing in which they, too, might one day shed their shameful skins and become something beautiful and free.

Campers wait outside the police blockade; the raid involving nearly a thousand riot police.

Postscript: A Note on Strategy

The park was a trap. The police did not let us in because the court had ruled that we had a right to be there, but only so that they could surround, contain, and brutalize us.

Perhaps we should have stayed outside the police lines. When a huge number of police are available to the state, as during this G20 summit, it doesn't pay to let them surround us. It's better to remain at the margins of their zones of control, always forcing them to expand further, spreading their resources thinner and creating situations in which they can't help but antagonize the general population. At the edge of their range of control, our smaller numbers are not a problem—on the contrary, they can make it harder to track us, harder to predict what we will do next. When the authorities have to keep controlling ever wider areas, their bulk and force become liabilities, burdening them and provoking the public, drawing additional demographics and variables into the conflict.

This strategy of spreading out their area of concentration worked during the [2009 G20 summit in](#)

[Pittsburgh](#), when protesters set out to cross the city in the opposite direction from the walls of riot police surrounding the meetings. When the police realized what was going on and mobilized, attempting to establish control throughout large swathes of the city, they ended up turning the people of Pittsburgh against them, precipitating a series of new clashes in which business districts were demolished, the police lost legitimacy in the public eye, and many who had previously been outside the clashes were politicized.

If, rather than filing into the camp, we had remained at the edges, we might have accomplished some of the same things. At the least, we might have been able to draw the focus of the police away from assaulting the hapless campers. There was only a single entry point into the park for all those riot vans—had we blocked it, they surely would have been forced to shift their attention from the camp to the city around them, a hostile territory that wants no part of their summit and experiences them as an occupying force.

Perhaps these reflections can be of use over the coming days.

Meanwhile in ‘Prison City’ Germany... Coordinated National Arson Attack on ‘Capitalism’s Central Nervous System’

German cops are investigating a string of arson attacks that have paralysed parts of the rail network across the country. Overnight fires at signal boxes and cable ducts caused huge delays on rail routes in and out of Berlin, Hamburg, Cologne, Dortmund, Leipzig, Bremen and Bad Bevensen, caused by “unconventional explosive and incendiary devices”.

In a [statement](#) uploaded on Indymedia on Monday morning (19th June), a group called Shut Down G20 claimed responsibility for the attacks, describing it as “*an assault on capitalism’s central nervous system*”. ***Large-scale protests and days of co-ordinated direct action are organised in the lead up and during the G20 summit in Hamburg from 7-8 July, which will be attended by dictators of the unfree world including Donald Trump, Vladimir Putin and Recep Tayyip Erdoğan.***

More info on protests and actions planned at G20 summit in Hamburg: g20tohell.blackblogs.org (via [Fire On The Horizon](#))

[Add a Comment](#)

Allemagne : Actualisation des attaques incendiaires à la veille du G20

[Ces attaques incendiaires contre la police sont évoquées dans un article du [Spiegel](#) en date du 1er juillet 2017 : **dimanche 25/06 à Flensburg (Schleswig-Holstein), trois voitures de la police fédérale ont été entièrement détruites par le feu. A Leipzig, deux voitures de la gendarmerie ont également été incendiées.** A Chemnitz, lorsque des agents de l’unité de contrôle et de surveillance sont rentrés d’une intervention à Leipzig, ils ont découverts des engins incendiaires sous 6 voitures. Malheureusement, ces derniers – composés d’une bouteille remplie de liquide incendiaire d’un demi-litre reliée à un système d’allumage à retardement – n’ont pas fonctionné. L’article en question conclue en revenant sur les derniers sabotages des outils de travail des keufs ayant été revendiqués dans le cadre de la mobilisation contre le G20, à savoir : [l’incendie d’un véhicule de flic en civil début juin à Brême](#) (sans mentionner [l’incendie de deux autres de leurs bagnoles](#) dix jours plus tard, ainsi que les 8 véhicules de police brûlés ou endommagés récemment à Hambourg (deux attaques ont eu lieu au cours du mois de mars: [une le 17](#) et [l’autre dix jours plus tard](#) ; on peut par ailleurs mentionner la visite enflammée au domicile du chef de la police [en septembre 2016](#), toujours dans le cadre de l’appel au désordre en vue du G20]

Saxe et Schleswig-Holstein: Revendication d’attaques incendiaires contres les outils de travail des flics

Au cours des nuits du week-end dernier (24 et 25 juin 2017), plusieurs attaques sur les structures des flics ont eu lieu en Allemagne.

Par ces actions, nous voulons nous inscrire dans la résistance [en marge du sommet du G20](#). Il s'agit de dépasser l'appareil policier, la zone « tampon » au cœur de l'ordre capitaliste mondiale. Par ces attaques incendiaires, nous enlevons aux ennemis d'une vie auto-déterminée le moyen d'imposer leur pouvoir. Car, du commissariat de quartier jusqu'au sommet de l'appareil d'enquête judiciaire, ils ne cesseront jamais de se mettre face à nous dans nos vies et dans notre lutte pour une société libérée.

Cela nous rend furieux et triste de voir comment le paquet d'uniformes ignare et cynique défend et impose l'ordre méprisant toute dignité humaine, inconscients des ordres exécutés.

Qu'il s'agisse du harcèlement permanent et le refoulement des personnes qui ne correspondent pas à l'image d'une ville propre et ordonnée ou des représailles contre toutes les personnes inadaptées, dérangeantes, inexploitable ou inutiles, ce sont les flics qui protègent la ville capitaliste.

Qu'il s'agisse des contrôles racistes sur les personnes réfugiées et issues de l'immigration ou des expulsions de personnes, ce sont les flics qui maintiennent le racisme structurel.

Que ce soit la matraque légèrement déployée qui atterrit dans l'une de nos têtes, le « Finale Rettungsschuss » [1] (269 personnes tués par les flics depuis 1990) ou le nombre excessif de flics blessé pendant une émeute, les flics défendent avant tout leur pouvoir de donner des coups de manière arbitraire tout en restant impunis.

Que ce soit nos compagnon-nes incarcéré-es ou nous qui sommes catégorisés, espionnés et criminalisés, les flics savent que nous sommes leurs opposants. Allons les chercher chez eux !

Que ce soit la loi de protection des agents de police et des unités de secours ; l'introduction sur l'ensemble du territoire fédéral dans les gares, les bus et les tramways ; le déploiement de la surveillance biométrique dans l'espace public et de la surveillance des télécommunication ou l'accès directe des flics aux photos biométriques du service de recensement des habitants [2], les flics, comme faisant partie de l'attaque technologique contre les gens, tenteront tout pour nous réprimer ainsi que les autres mouvements anti-étatique et anticapitaliste.

Que ce soit le renforcement de la collaboration entre les flics et le VS [3] (malgré leur échec total, comme par exemple dans l'affaire Anis Amri et dans celui de la NSU) [4], la coopération avec l'armée allemande de l'intérieur ou la diminution de la limite d'âge en matière de surveillance des mineurs, les flics et l'État ne s'en tiendront pas à leurs propres lois – nous non plus.

Tous les deux jours, nous entendons parler d'une nouvelle loi, que les criaileries pour toujours plus de surveillance et d'armement doivent satisfaire dans la soi-disant lutte contre le terrorisme et la criminalité. Nous ne regardons pas sans agir jusqu'à ce que nous soyons arrivés au stade de l'homme de verre. Nous nous en prenons volontiers aux piliers de la démocratie – exploitation, oppression et exclusion – avec passion.

Ce sont les flics qui appliquent les règles, même si les lois nécessaires à tout cela sont conçues par d'autres et dirigées par divers intérêts pour maintenir ce système.

Servons-nous de cette période pour leur montrer que ce ne sont pas eux qui déterminent le fil des événements, mais nous.

Nous voulons vous motiver, compagnon-nes, à foutre le bordel pour le G20 et après, à Hambourg comme partout. Ne vous faites pas intimider par les sommations des flics et la surveillance. Il y a toujours une cible qui n'est pas suffisamment protégée et qui vaut la peine d'être attaquée. Dans chaque ville il y a différentes institutions étatiques et entreprises qui font tourner leurs magasins. Il y a de temps en temps des compagnon-nes déterminé-es et préparé-es qui n'hésitent pas à attaquer les flics. Des bombes de peinture aux vitres brisées, du « liquide inconnu à l'odeur désagréable » jusqu'à l'attaque incendiaire, du graffiti au sabotage, de la manif spontanée aux collages de stickers : de nombreuses petites attaques peuvent conduire à l'ébranlement du système.

Prenez soin des uns et des autres ! Guettez les ennemis.

[Traduit d'[indymedia linksunten](#), 28. Juni 2017]

NdT :

[1] « tir mortel qu'un policier est autorisé à diriger contre un agresseur pour sauver la vie d'une personne agressée »

[2] « Einwohnermeldeamt » : il s'agit d'une administration locale où chaque changement de domicile doit être déclaré.

[3] Abréviation pour « Verfassungschutz », service de police à la « protection de la constitution ».

[4] Fait référence à deux affaires judiciaires liées à l'extrême-droite en Allemagne : Anis Amri est l'auteur de l'attentat sur le marché de Noël de Berlin le 19 décembre 2016. Il est abattu à la gare de Milan après trois jours de cavale à travers l'Europe. La NSU, qui signifie littéralement « Souterrain national-socialiste », est un groupuscule néonazi ayant commis des attentats contre des commerces et habitations d'immigrés entre 2000 et 2011 en Allemagne. Plus d'une dizaine de personnes ont été tuées.



léna (Thüringe) : Attaque du bureau politique des verts

A léna hier [mardi 4 juillet 2017], aux environs de 23h30, les vitres du bureau des verts de la Johannisplatz ont été défoncées avec des pierres venant d'un ballast. Par cela, nous protestons :

Premièrement contre l'état d'urgence policier et la répression violente des opposant-es au G20 à Hambourg, gouvernée par le sénat rouge-vert [gouvernement municipal composée majoritairement du parti « die Linke » et des Verts].

Deuxièmement contre le terrorisme d'État et les expulsions continues des migrants venant du land de Thüringe, gouverné par la coalition « rouge-verte ».

C'est seulement une action isolée. Mais pour stopper cette politique criminelle de l'État, il faut aller plus loin. Solidarité dans la vie quotidienne et organisation commune !

[Traduit de [linksunten indymedia](http://linksunten.indymedia), 5. Juli 2017]

Hambourg : G20 J-1 et Porsche -10

A l'aube du jeudi 6 juillet, des anonymes se sont introduits sur le parc automobile de la marque Porsche situé à Eidelstedt en mettant le feu à plusieurs bolides. Après plus de 4 heures d'intervention des pompiers (jusqu'à 6h du mat'), le bilan des dégâts s'élèverait à une dizaine de voitures complètement détruites et plus d'un million et demi d'euros. Les enquêteurs ont effectué des prélèvements sur des bouteilles de liquide inflammable retrouvées sur place. Ci-dessous le communiqué de revendication

(H)eat the rich ! Attaque le G20 ! Contre la ville des riches

Peut-être dans un mélange de « sang-froid et de détermination », nous avons incendié ce matin (6 juillet 2017) de nombreuses voitures de luxe toute neuve garées sur le terrain extérieur du pôle Porsche à Eidelstedt malgré les rondes des agents de sécurité.

Avant qu'elles nous donnent la gerbe en circulant dans les rues, nous nous sommes décidés à les détruire à titre préventif, juste après qu'elles ont été fraîchement livrées. Dans un contexte de manque criant de logements (et pas uniquement parmi les protestataires en période de sommet! [1]) dans une ville avec les plus nombreux et plus gros sacs d'argent, la richesse exhibée dans les rues nous dégoûtent. Dans ce contexte, nous souhaiterions citer le projet de prestige de construire à Hambourg un nouveau pôle Porsche pour la frime, qui est actuellement en cours de construction.

Nous nous sommes également retrouvés pour défier les délires du pouvoir d'un sénat à l'intérieur [2] qui consistent à étouffer toute autonomie d'action au cœur d'une métropole sous état d'urgence avec un dispositif policier énorme. Non, Andy [4], ça ne marche pas ! Il est possible de résister, quelque soit la taille du dispositif de canons à eau toujours plus puissants. Nous apparaîtrons à des endroits que vous ne verrez pas à l'écran. Vos prétentions à un contrôle brutal de la contestation afin de donner l'illusion d'une des meilleurs performances policières vous brisera la nuque.

Par ce petit feu de luxe, nous aimerions réchauffer le cœur de tous les amis d'Europe qui sont en route pour Hambourg, malgré les effets de dissuasion véhiculés par les médias. Super que vous soyez présents! Salutations chaleureuses aux prisonniers anarchistes !

[Traduit de [linksunten](#), 6. Juli 2017]

NdT:

[1] En début de semaine, le camp des opposant-es à Entenwerder a été brutalement expulsé par les flics. Les autorités ont fait passer un arrêté interdisant le camp officiel. Le 4 juillet, plusieurs manifs ont eu lieu contre ces intimidations policières. Résultat: [plusieurs campements](#) sont éparpillés à travers la ville, principalement dans des parcs, des lieux alternatifs (Rote Flora) ou encore au théâtre de la ville (le directeur ayant ouvert les portes aux opposants matraqués et chassés de Entenwerder.

[2] Équivalent en France du ministre de l'intérieur.

[3] Nom du sénateur à l'intérieur, Andy Grote (SPD)



Hamburg, Germany – Arson Attack Against the Eidelstedt Porsche Center

(H)eat The Rich! Attack G20! Against The City Of The Rich

Perhaps in a 'mixture of serenity and determination', we set fire to a large number of originally-packaged luxury cars this morning outside the Porsche Center in Hamburg Eidelstedt.

Before they put them in the streets, we decided to attack them preemptively in their freshly delivered new condition. Against the backdrop of massive homelessness (not just among the protesters at the summit!), in a city with the biggest and thickest money bags, the wealth displayed on the streets disgusts us. Within this context we would like to mention the currently under construction prestige project, the new Porsche Protz center being built in Hamburg.

We have also found ourselves together to defy the power fantasies of the Ministry of the Interior to suffocate any autonomy within a large city held in a state of emergency by a huge police presence. No, Andy fails. Militant resistance is possible, no matter how large the contingent of water cannons may be. Your need to violently control protests to present a delusion of a superlative police performance will only break your own necks.

With this small luxury fire we want to warm the hearts of all our friends from Europe who have made their way to Hamburg despite the media-mediated deterrence. It's nice that you are here!

Kind regards to the anarchist prisoners!

Lemmy Grillmaster

(via [Linksunten Indymedia](#), translated by Insurrection News)

Rhénanie, Allemagne : Sabotage incendiaire contre

l'extraction de charbon de RWE

Dans la nuit de jeudi 6 juillet, nous avons incendié des câbles de signalisation de la ligne d'acheminement de charbon dans le territoire rhénan.

Pendant qu'à Hambourg les flics abattent toute résistance avec des gaz lacrymogènes et des canons à eau, nous avons utilisé le calme de la nuit et l'absence de nos flics pour rendre une visite hostile à RWE [compagnie d'énergie exploitant le charbon dans la forêt d'Hambach, NdT].

Nous considérons notre action comme faisant partie de la lutte pour un monde plus respectueux de la vie et contre toute cette merde.

[Traduit de l'allemand de [linksunten indymedia](#), 07. Juli 2017]

[Rhineland, Germany: Incendiary Sabotage Against RWE Coal Company](#)

On the night of Thursday, July 6, we set fire to signal cables for the coal line in the Rhine.

While in Hamburg the cops cut down resistance with tear gas and water cannons, we used the quiet of the night and the absence of our cops to pay a hostile visit to RWE (coal extraction company exploiting the forest in Hambach).

We see our action as part of the struggle for a world more respectful of life and against all this shit.

(via [Linksunten Indymedia](#), translated by **Insurrection News**)

Germany: Hambach Forest Activists Blockade Hambachbahn In Solidarity With Anti-G20 Protests In Hamburg

Solidarity greetings to Hamburg. While the government representatives of the G20 summit are protected by at least 20000 cops (because the ruling ones are so afraid of those they supposedly represent), we blocked the Hambachbahn by means of a tripod. Today, we have opted for the path of non-violent resistance – this does not mean that we want to reflect on attempts to divide peaceful protest from militant resistance or that we basically condemn militant counter-raids from below.

It has often been made clear why it is necessary to resist climate change and environmental destruction. Let us not enumerate the arguments here, but formulate some messages:

First, all the environmentalist, capitalist and domination-critical activists are expressing their dissent in Hamburg in a variety of ways:

Of course, we are in absolute solidarity with you. It important to take the contradiction of the status quo directly to the right addresses. Nevertheless, we wanted to encourage more decentralized actions at major events. Let us imagine that only one-tenth of the activists in Hamburg are prepared to block or sabotage targets that are symbolic and / or strategic for domination and capitalism...or there would be looting of supermarkets and plundering of production sites...Those responsible would no longer dare to go to such an event, so as to protect themselves from those they controlled, since the cops would then be missing in other places.

We also want to inspire you to be more creative and diverse in protesting. For example tripods could be used in the city.

We also invite you to be active after the summit in Hamburg, for example in the Hambacher Forest (for more information: [hambacherforst.blogspot.de](#))

The most important message, however, is to RWE: Even if things have been quieter in recent months, we are still here, we remain uncontrollable and the coal industry remains a capital risk! We will not stop until you stop: As long as you continue to steal local land and destroy irreplaceable nature, such as the Hambach Forest, as long as you massively contributing to the mass murder and the destruction of eco-sytems via humanized climate change, With every method that we consider appropriate: whether it is today, with peaceful blockades, with sabotage or also militant action when it makes sense.

Smash G20!

Smash Capitalism!

Save The Earth!

(via [Linksunten Indymedia](#), translated by **Insurrection News**)

#NoG20 #Hamburg Attack G20: Plan B

Anonymous activists published a statement yesterday why they started to act on a decentral level in Hamburg. The statement was published before the clashes in the Schanze district and was about the actions yesterday morning.

Originally published at [Linksunten](#).

You will find all our No G20 stories [here](#).

Note: *Enough is Enough* is not organizing any of these events, we are publishing this text for people across the US and Europe to be able to see what is going on and for documentation only.

Since yesterday (Thursday), the streets of Hamburg have been flooded with rage. The Altona fish market burned and cops were forced to hide. Normally, now is about the time we would expect to receive information about a meet up point for anarchist militants. But as the situation stands currently, and as we consider how the day went, the prospects for the night tempt us to stray from our original plan.

In our assessment, it doesn't make sense to find a common meet up point right now, since we have so many people so well positioned. It makes more sense to converge in a larger district instead of doing the usual cat and mouse game with the police in the Schanze district. The amount of people that have been detained or arrested is surprisingly low, and we should ensure that it stays that way. At the same time, we must create moments that kindle a sense of confidence that will allow us to overcome our limits and to find the beach beneath the street.

If we wish to see the Capital in this city burn, and if we want to see the pigs that protect it run, the decentralized concept seems to be the best bet.

Because we're all here, we're all motivated, and we'll see each other later in the darkness of the streets.

For the free floodwaters and for common revolt

ATTACK G20

**translator's note- the meet up point idea refers to the common German practice of dispersing after the main demo, then meeting in smaller groups that attack and immediately disperse. Counterposed to that idea is the proposal to gather forces to defend neighborhoods for an extended period of time.

The Police Lost Tonight in Hamburg: First Day of Resistance to the G20

The post [The Police Lost Tonight in Hamburg: First Day of Resistance to the G20](#) appeared first on [It's Going Down](#).

While the city of Hamburg is slowly quieting down, there are still many streets on which demonstrators continue to keep the police at bay, pelting them with projectiles and building barricades. It is fair to say that the police will be busy all night. As we're wrapping up our live coverage of the first day of actions against the G20 in Hamburg, it's safe to say that the police lost tonight.

The residents of Hamburg woke up this morning to the news that a large number of Porsches had been burned in the outskirts last night, giving an indication of the ungovernable energy with which Hamburg would resist this intrusion.

Despite the police controlling busses and trains full of activists at the border, they simply could not stop the crowds that gathered in the city center for the Welcome to Hell demonstration. The crowds they had to fear were not a few radical activists listed in the files of the secret police, but the population of Hamburg itself, which came together in opposition to the militarized policing that the G20 forced on the city.

The German police had brought together approximately 20,000 officers, including troops from other EU countries, with the intention of utterly quashing resistance. They [brutally raided the camp](#) that activists set up to accommodate protesters, then attacked people who gathered to enjoy themselves in the streets on July 4 and 5. They did everything they could to spread fear, in hopes of intimidating people out of showing up to the demonstrations to express their feelings about capitalism and the state.

It didn't work. The Welcome to Hell demonstration attracted multigenerational crowds prepared to participate in [blocs, black and otherwise](#). Thousands of people came together with joy, courage, and determination. In response, the police attacked a permitted demonstration without any justification—creating panic, severely injuring many people, and making more than 50 arrests in the first wave of repressive violence.

Yet this only served to foment more outrage against the authorities, which spread all around the city in the form of burning cars, barricades, and multiple simultaneous clashes and demonstrations of thousands. The strategy of terrorizing and kettling people with tremendous numbers of officers using brand-new militarized police equipment and brutal force simply failed. There were too many people on the streets and the police lost control. They [report that 76 officers were injured](#) in Hamburg tonight.

There was a lot at stake today. The German state and the world leaders wanted to show that they are in control, that their reign is popular—or, failing that, that they can successfully dominate the population. They wanted the world to see that they can freely harass, intimidate, and oppress people without consequences. They wanted to flaunt their power by [bringing the G20 to a center of resistance](#). Instead, they demonstrated their weakness.

Tonight, with the help of courageous people from around the world, Hamburg stood up and said **Enough**. We are humbled and inspired. We will continue tomorrow.

Hamburg vs. the State: How the City is Fighting Back and the Police Are Losing, Again

The post [Hamburg vs. the State: How the City is Fighting Back and the Police Are Losing, Again](#) appeared first on [It's Going Down](#).

Despite massive police violence, crackdowns, and raids, over 100K people have mobilized in Hamburg, Germany against the world's leading neoliberal politicians and bankers to reject a world of austerity, war, ecological collapse, and capital. Below is a roundup from the [CrimethInc. liveblog](#) and [tweets and photos from Unicorn Riot](#). Also be sure to check out [Enough is Enough's liveblog here](#).

The Police Lost Again Tonight in Hamburg: Why They Couldn't Keep Control

Tonight, [for the second night in a row](#), approximately 20,000 police armed with the best crowd control

technology money can buy utterly lost control of downtown Hamburg. Last night was bad enough, with clashes and decentralized attacks continuing well past sunrise; tonight they were forced to withdraw completely from the Schanze neighborhood for several hours, as barricades burned in the intersections and thousands of people of all walks of life joyously celebrated a police-free zone. Now the mayor who invited the G20 to Hamburg [is pleading for the end of the violence he started](#).

This shows that, even with the very latest technologies, no amount of police violence can control a population that is determined to refuse to be dominated. This is good news for partisans of freedom everywhere around the world.

As we compose these lines, the police are storming Schanze with the utmost of brute force, recklessly pointing machine guns at reporters and everyone else, seeking to avenge themselves on those who remain on the streets after most participants have gone home to rest. The special forces units of Hamburg and five other cities are deployed on the streets, as well as Austrian special forces. But no amount of violence and oppression can conceal the fact that they lost control—and more importantly, that they never deserved control in the first place.

Conspiracy theory nuts will allege that the G20 was intentionally placed in Hamburg to provoke the population in order to justify further crackdowns on civil liberties. This is half true: in putting the G20 immediately beside one of the most radical neighborhoods in Germany, the authorities were testing the population to see how much people will put up with. Hamburg is being treated as an experimental laboratory of repression, with police officers brought in from several other nations in the European Union to study repressive techniques.

LIVE: Riots nonstop as [#G20Summit](#) meets to decide 85% of global GDP in closed door meetings.

<https://t.co/AdTJz5GaxP> [#NoG20](#) [#NoG20en](#) [#W2H](#) <http://pic.twitter.com/X4eLN0mYtT>

– Unicorn Riot (@UR_Ninja) [July 7, 2017](#)

But if we can make it impossible for the police to control us despite more than one out of every twelve officers in all of Germany being concentrated in a single city, then surely we can defend our freedom from the state as a whole. The point here is that we cannot be cowardly, clinging to the illusion that the state will permit us our freedoms if only we are submissive enough. No people has ever achieved or retained freedom that way.

Things have reached a point of no return: the future will be revolutionary liberation, or it will be a police state. The supposed middle ground, in which limited freedoms are watched over by a state restrained by the will of the people, has always been a myth, an illusion that is harder and harder to maintain.

Let's look closer at the breakdown of police control. In 1987, the German police began to shift to their current model for crowd control, in order to correct for the ways that crowds had outmaneuvered and defeated them—especially on May Day of that year. The subsequent model of German policing, in which long lines of riot police are supplemented with highly mobile snatch squads that maintain close contact with the crowd, has more or less served to control urban unrest until now. (For a more thorough overview of the recent history of German police tactics, [consult this helpful article](#).)

In 2017, exactly thirty years after the origins of this model, the crowds of Hamburg succeeded in once more outmaneuvering and defeating the police. This time, they did so by spreading the action over a vast area of the city, moving swiftly and focusing on decentralized actions. Whenever the police established a control line, people gathered on the other side of it—not only demonstrators, but also supportive spectators. Small, highly organized and mobile groups of demonstrators were able to identify exit routes and carry out swift attacks, while larger crowds stretched the police one direction, then another. The more territory the police had to control, the more they antagonized the population, and the more demonstrators they had to deal with as their lines became more and more thinly stretched. Finally, they lost control of the most unruly regions and were forced to retreat entirely.

Fires continue to burn across [#Hamburg](#) as riots spread wide during [#G20](#) - watch earlier stream:

<https://t.co/AdTJz5GaxP> [#NoG20](#) [#NoG20](#) <http://pic.twitter.com/gQcwDVNLNI>

– Unicorn Riot (@UR_Ninja) [July 7, 2017](#)

In addition to tactical concerns, however, the most important blow to the police has been that, by going to far in seeking to control the population by brute force, they lost legitimacy in the public eye. Their absurd and unprovoked attack on yesterday's Welcome to Hell demonstration turned the entire city against them. No wonder they have lost control.

They will surely regain it, probably at the cost of a great deal of suffering inflicted at random on those who remain on the streets. But we should be heartened by the fact that they were beaten, that they could not control the population—and we should be inspired by the tremendous courage that people have shown in Hamburg, standing up to such a powerful adversary and refusing to back down.

Police Attack Liberated Area of Schanze: Fierce Struggle Continues

Schanze district has been liberated for several hours, with protesters actively defending it at barricades. Within the area are many looted shops, barricades on fire, and people ready to fight. As we write, special police forces are preparing to enter the rebellious zone in huge numbers, armed with water cannons and heavy equipment. As the cops try to remove the barricades, the people of Schanze are fighting back.

Special forces are carrying automatic weapons as they stand on the rooftops across the districts of Schanze. Cops have aimed guns at the press, as well. Weapons with live ammunition are confirmed.

Special forces are in front of Rote Flora. Inside are people who have been injured. In total, 20 people have been provided with medical care, 3 were taken away in ambulances to the hospital, and there are still many injured people on the scene.

Hamburg vs. the State: How the City is Fighting Back

As the night descends on Hamburg, we can see the full moon through the smoke. People are playing volleyball in the street, celebrating their victory over the forces of the G20 and attempted police occupations of their streets. There are even bigger reasons to celebrate as we anticipate a long and rebellious night ahead.

Scenes from St Pauli few minutes ago. [#WelcomeToHell](#) [#NoG20](#) <http://pic.twitter.com/4WNOTaZWRy>

– th1an1 (@th1an1) [July 7, 2017](#)

Despite numerous attempts by the police, the state, and mainstream media to divide protesters by framing them as either “violent” or “non-violent,” Hamburg’s message remains clear: solidarity without compromise. When police attack demonstrations with brutal force, without provocation, the people turn against them. The police, working hand in hand with the media, attempted to spread fear by describing hordes of wild, autonomous radicals streaming into Hamburg from across the world, bringing pandemonium. Yet at the end of the day, Hamburg’s own people defended it from police aggression, refusing to give in or give up any of their comrades in black fighting fiercely alongside them for their streets.

As we see how intense and widespread the clashes have been in Hamburg over the last 48 hours, as we witness people’s determination to regather every time the police push them back, and particularly the joy with which they resist when told to stay away, it is clear that this struggle in Hamburg is more than just a struggle against G20.

Hamburg lahm gelegt – Gipfel massiv gestört. Eine erste Bilanz des Blockade-Aktionstages.

[#NoG20](#) [#G20](#) [#blockg20](#) [#G20HH2017](#) <http://pic.twitter.com/WbyP3AewOY>

– Leftvision (@LeftvisionClips) [July 7, 2017](#)

For years, authorities have systematically tried to push back against Hamburg's local autonomous networks—both by attacking the political gathering spaces and by displacing people from their neighborhoods with rising prices of living. The attacks on cars, shops, banks, and police over the last two days are not just a blow against the G20, but against the symbols of gentrification and dehumanization that are real, daily battles for the people of Hamburg.

This is why the city has resisted the narrative of the police and the state, and opened their arms in support of joyous rebellion.

The summit has been massively disrupted. Hamburg won.

Hamburg, Germany: Responsibility Claim for the Torching of a Diplomatic Vehicle during the G20 Summit



During the early morning of the summit on Saturday, we torched a diplomatic vehicle (license plate beginning with '0') parked in the Dohrnweg in Hamburg-Sternschanze. The minibus used for transportation of government members was completely destroyed, a friendly welcome to the political riots that took place in the neighborhood.

We would like to document this action as one of many that took place during the insurgent days in Hamburg that cannot be condemned as either 'senseless' or 'randomly targeted.' We stand in complete solidarity with the looting and the rioting of the summit nights that some are currently condemning as 'counterproductive'. Criticism of individual actions should always take place – sometimes even publicly. We regret for example the small cars that were destroyed during the summit revolts. But we consider the flat-out dissociation from the events that took place at night in the Schanze district to be bourgeois, politically incorrect and fatal. This also

applies to the reduction of criticism to a level of 'Please not in our neighborhood'.

We who propagate the loss of control as a revolutionary opportunity; We, who welcome and encourage expropriation campaigns with the slogan 'All for All', should not discredit the 'spontaneity' of a remarkable night of struggle. We do not find anything disturbing about the free shopping that took place at Rewe and Budni (two supermarket chains that were looted). That many in this district find this threatening is regrettable, but not surprising. Is the plundering and torching of the Bolle supermarket on the first of May 1987 a positive point of reference for us because such a distant historical event can no longer cause any more distress?

Targeted attacks against police convoys and targeted destruction of summit infrastructure as simple, premeditated, militant action would not be possible without the 'riots' of a temporary rebellion (which took place incidentally at several locations in Hamburg!). We understand the reasons for the current concerns some people have. We understand that many people now fear a repressive law and order crackdown during the upcoming election campaign. We understand that some people might feel inclined to avoid political damage to their own structures. However the categorizing and downgrading of acts of resistance to supposedly senseless 'riots' will not help. A united solidarity with all the different types of protesters (which worked remarkably well during the summit) WITHOUT condemning allegedly apolitical, supposedly foreign 'riot-kids' seems to us a better strategy.

(via [Linksunten Indymedia](#), translated by **Insurrection News**)

G20 : à Hambourg, la police a été battue



Le soir du 7 juillet 2017, pour la deuxième fois d'affilée, environ 20 000 policiers armés des meilleurs technologies de maintien de l'ordre ont complètement perdu le contrôle du centre-ville d'Hambourg. La nuit précédente avait déjà été difficile pour eux, avec des affrontements et des attaques décentralisées se poursuivant après l'aube ; ce 7 juillet, ils ont été obligés de se retirer complètement du quartier de Schanze pendant plusieurs heures, alors que des barricades brûlaient à plusieurs carrefours et que des milliers de personnes de tous horizons fêtaient joyeusement l'existence d'une zone sans police. Le maire, qui a invité le G20 à Hambourg, [demande maintenant la fin des violences qu'il a démarrées.](#)

Cela montre que, même avec les technologies dernier cri, on ne peut contrôler une population qui refuse de se laisser dominer. C'est une bonne nouvelle pour les partisans de la liberté du monde entier.

Les forces spéciales déployées dans les rues

Au moment où nous écrivons ces lignes [dans la nuit du 7 au 8 juillet], la police s'est lancée à l'assaut du quartier de Schanze avec une brutalité extrême, braquant ses mitrailleuses en direction des journalistes et de la population, cherchant à se venger sur ceux qui restent dans les rues alors que la plupart des protagonistes sont rentrés se reposer. Les unités des forces spéciales basées à Hambourg et dans cinq autres villes sont déployées dans les rues, avec l'appui des forces spéciales autrichiennes. Mais l'oppression et la violence ne peuvent pas masquer qu'ils ont perdu le contrôle — et qu'ils n'ont jamais été légitimes à exercer ce contrôle. Les amateurs de complots diront que le G20 a été organisé à Hambourg dans le but de provoquer la population et de justifier de nouveaux assauts sur les libertés publiques. C'est à moitié vrai : en installant le G20 à proximité immédiate d'un des quartiers les plus radicaux d'Allemagne, les autorités ont voulu tester la population et voir ce qu'elle était prête à supporter. Hambourg est un laboratoire expérimental de la répression, que des officiers de police de plusieurs pays de l'Union européenne sont venus étudier. Mais si nous pouvons empêcher la police d'exercer son contrôle sur nous alors que plus d'un policier allemand sur douze a été déployé dans une seule ville, alors nous pouvons certainement défendre notre liberté vis-à-vis de l'État. Nous ne pouvons plus nous accrocher lâchement à l'illusion qui voudrait que l'État nous laisse exercer nos libertés à condition que nous soyons suffisamment soumis. Aucun peuple n'a jamais obtenu ou conservé sa liberté de cette manière.

Nous avons atteint un point de non retour : le futur passera par la libération révolutionnaire ou par un État policier. La voie moyenne, dans laquelle des libertés limitées sont garanties par un État dont l'action est encadrée par la volonté du peuple, n'a jamais été qu'un mythe, une illusion de plus en plus difficile à maintenir.

Échec de la stratégie policière

Regardons de plus près l'échec de la stratégie policière. En 1987, la police allemande a commencé à évoluer vers son modèle actuel de maintien de l'ordre, afin de répondre aux différents échecs et débordements qu'elle subissait — notamment le 1er Mai de cette année-là. Le modèle qui s'est développé, composé de longues lignes de policiers anti-émeutes appuyés par des groupes d'intervention rapide très mobiles, en contact rapproché avec la foule, a servi à contrôler les troubles jusqu'à aujourd'hui (pour une étude plus poussée de l'histoire récente du maintien de l'ordre à l'allemande, [lire cet article](#) en anglais).

En 2017, trente ans après la naissance de ce modèle, les foules d'Hambourg sont parvenues une fois de plus à déborder et à infliger une défaite à la police. Cette fois, elles y sont parvenues en déployant leur action sur une large zone de la ville, en se déplaçant rapidement et en se concentrant sur des actions décentralisées. A chaque fois que la police établissait une ligne de contrôle, les gens se regroupaient de l'autre côté — pas seulement les manifestants, mais aussi les spectateurs solidaires. De petits groupes mobiles et organisés de manifestants ont été capables d'identifier des issues et de mener des attaques rapides, tandis que de larges foules obligeaient les policiers à étendre leurs lignes dans un sens, puis dans l'autre. Plus la police a eu de territoire à contrôler, plus elle s'est mise à dos la population, et plus elle a eu de manifestants à gérer, alors que ses lignes devenaient de plus en plus fines. Finalement, les policiers ont perdu le contrôle des zones les plus agitées et ont dû battre en retraite complètement.

Au-delà des considérations tactiques, un coup très dur a été porté à la police : ils sont allés trop loin dans le déploiement d'une force brute pour contrôler la population, et ont ainsi perdu toute légitimité aux yeux du public. Leur attaque injustifiée et absurde contre la manifestation « Welcome to Hell » du 6 juillet leur a mis toute la population de la ville à dos. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient perdu le contrôle.

Ils vont certainement reprendre la main, probablement au prix de violences qui s'abattront arbitrairement sur celles et ceux qui restent dans les rues. Mais nous pouvons nous réjouir : ils ont été battus et n'ont pas pu contrôler la population. Et nous devrions nous inspirer du courage exemplaire dont ont fait preuve les gens à Hambourg : ils se sont dressés face à un adversaire extrêmement puissant, et ont refusé d'abdiquer.

Traduction d'un article publié sur le site [CrimethInc](#) dans la nuit du 7 au 8 juillet. Illustrations : Unicorn Riot.

#NoG20 #Hamburg: Nothing Is More Violent than the Return to Normal

“Hamburg Tidies Up” on July 9

On the afternoon of July 9, 2017, summoned by social media, a throng of fresh-faced members of the middle class descended upon the Schanze neighborhood to erase all traces of popular dissent and self-defense that remained from the preceding days' conflicts.

Originally published by [CrimethInc](#)

You will find all our No G20 stories [here](#).

Note: *Enough is Enough* is not organizing *any* of these events, we are publishing this text for people across the US and Europe to be able to see what is going on and for documentation only.

For the most part, these were people who had not previously concerned themselves with the G20 or the protests against it. Police violence, the suppression of dissent, poverty, gentrification, and other symptoms of capitalism are fine, apparently, but heaven forbid anything out of the ordinary happens. They hung cute little handmade signs protesting against the “violence” of the black bloc—they were comfortable with the [brutal raid on the camp](#), with the [unprovoked attack on the Welcome to Hell march](#), and with all the police who terrorized random Hamburg locals as well as activists, but when people began to defend themselves against the arbitrary assaults of fully-armored stormtroopers and exert a little leverage back on the government that forced the G20 on Hamburg in the first place, it offended their sensibilities.

[Hamburg räumt auf](#)—“Hamburg tidies up”—was the slogan for this stunt. It would be more precise to call it *Hamburg räumt träume auf*—“Hamburg erases dreams.”

To dramatize just how disinterested they were in anything other than bourgeois sanitation, the stunt was called for the same time as the solidarity demonstration expressing support for arrestees and other targets of the police violence Hamburg has witnessed over the past week. Rhetoric abounded about “citizenship” (a framework that denies the value of everyone who lacks a certain bureaucratic status) and “cleaning up *our town*.” The middle class feel entitled to treat everything as their territory, provided that the authorities don't mind.

Yet they did not set out to clean up all Hamburg. They certainly didn't concern themselves with the parts of the city that the police blocked off in anticipation of the G20 summit, despite the residents of those zones being trapped indoors or forcibly excluded from their homes. They gathered only in the area around the Rota Flora, the squatted social center that has served as one of the mobilization points for the demonstrations against the G20. The message was clear: in the name of bourgeois tidiness, centers of dissent should be swept away like trash, and expressions of dissent should be erased.

When neighborhoods are cleaned like this, the original residents rarely get to stick around to reap the benefits. Such sanitation is a step in gentrification, forcing those who previously lived there to move to more precarious situations and destroying the character of the neighborhood. Talk about *violence!* This cleaning ceremony is a ritual to cleanse Schanze of the sin of revolt while hastening the investment and “revitalization” that will force out those who call it home. The Catholic Church carried out a similar ritual after the Paris Commune, building the Sacré-Cœur basilica on the very spot [where the revolt began](#). Urban cleansing is always political.

In front of the Rota Flora, two courageous people held signs opposing the cleaning. *Contra mundum*, they debated a series of self-satisfied property owners who spent the past several days indoors while police beat, pepper-sprayed, tear-gassed, and water-cannoned thousands of demonstrators, locals, and passers-by.

The partisans of tidiness would like to think of themselves as the mainstream of society, writing off protesters as some sort of negligible fringe. But yesterday's demonstration against the G20 outnumbered them by tens of thousands, if not more. The way things are going, fewer and fewer people are left sitting on the fence in the supposed center of the political spectrum, struggling to pull a mask of normalcy over a rapidly escalating situation of social conflict.

To be clear, the world we want is not a mess of broken glass and torn up streets. But neither is it the world as it exists today, in which all dreams of another world are suppressed and concealed. Those with brooms and those with batons are two arms of the same beast. We don't need to clean the façade of this society, the false face that hides all the ugly forms of oppression and exploitation on which it is founded: we need to demolish it.

Es reicht [#G20HAM17](#) <http://pic.twitter.com/6LZfSfhmkV>

— Erik Peter (@retep_kire) [July 9, 2017](#)

Note sur les actions autonomes ayant eu lieu à Hamburg, et sur la répression de ces dernières.



publié le lundi 10 juillet 2017 à 01:59 | N. F. |

Je commencerai par la situation actuelle [9 juillet à 13h]. Depuis hier, la Polizei est en mode arrestation. Les forces d'intervention et les USK (CRS) ont masqué leurs matricules et arrêtent arbitrairement des camarades dans tout le centre-ville. Fouilles des sacs et pression psychologique, parfois des coups reçus (c'est mon cas, coups de poing dans les côtes), et parfois matos perso arraché ou jeté.

Après n'avoir cherché en priorité qu'à blesser des camarades lors des actions, la police rôde dans la ville à la recherche d'activistes italiens et français. Beaucoup de gardés à vue, les espaces à cet effet (3m2, tout en blanc) sont saturés. Quelques arrestations plus longues aussi, je crois qu'un camarade parisien s'est fait prendre le 7 dans la nuit. Un certain nombre d'interpellations débouchent sur un fichage Identité + Photo. La legal team semblait débordée hier soir. Même une euro-députée italienne a été un instant arrêtée, c'est pour dire la pression qu'il y a dans le centre-ville, où tout le monde est un suspect. La presse filme les actions illégales de la police (fouilles sur des étrangers en dehors du cadre d'une manifestation / d'un "trouble à l'ordre publique", par exemple). La violence policière s'étend, en cette fin de G20, à tous-tes. On compte quelques journalistes bousculés voire agressés. Edit 1: selon la legal team, les cellules de GAV (gesa) sont trop pleines (8 personnes pour 5 places), il y a des transferts à la prison.

toute ressemblance avec un ancien ministre français serait purement fortuite.

Je reviens maintenant sur une description chronologique des faits.

Le 6/07 : manifestation Welcome To Hell au Fischmarkt. Immense cortège autonome, des milliers de camarades de tous les horizons lancent des slogans en allemand, français, grec, italien, anglais, russe. Attaque de la police sur le bloc révolutionnaire, la manifestation n'ayant même pas commencé. Cause ? manifestants masqués, la préfecture a ordonné de taper dans le tas. Le replis est difficile, énormément de blessés (au moins 300), les camarades montent un premier muret puis en sautent un de quelques mètres avant de se positionner contre le fleuve. Certains s'accrochent même au dessus du fleuve. La police essuie des tirs de bouteilles en verre et de fumigènes ce qui permet aux camarades tout devant, tenant la banderole, de s'en "sortir". Les milliers de policiers font régner l'ordre au port, à côté de passants évanouis, ou faisant des malaises. Beaucoup de manifestants tombés au sol lors des mouvements de foule sont frappés au poing. Des manifestations sauvages de moins de 50 personnes à chaque fois partent et font des dégâts sur leur chemin avant de se replier.

Le 7/07. Colour the red zone. Le Messenhalten (où se trouvaient les dirigeants) est bouclé par la police et par des militaires. Impossible de peindre la zone interdite. 8 hélicoptères au dessus de ce petit espace, dont 3 hélicos militaires américains. La manifestation du soir à Reeperbahn est interdite. La police poursuit des camarades devant le squat Rote Flora, ce qui fait que tous les camarades se pressent à Sankt Pauli. Débute une nuit émeutière. Pour l'anecdote, on se retrouvait entre français en criant "camembert" dans la foule, entre les brasiers et les dizaines de barricades dans de nombreuses rues. Les plus grosses sont dans le quartier de Schanze où la police essuie de nombreux blessés (la préfecture parle de 197 blessés graves à ce moment, en comptant les jours précédents, mais en expliquant que ce jour ci a fait la plupart des dégâts). Une banque détruite, avec les grilles arrachées, des supermarchés pillés : tout le monde se sert, on peut enfin dîner, 3-4h après le début de l'émeute. La situation se calme un peu vers 1h45 quand les camions à eau peuvent enfin avancer. Le Rote Flora a fonctionné en coordination avec les pompiers et les médecins pour aider des camarades. Du jamais vu à Hamburg depuis 20 ans, les zones de repli sont nombreuses, les squats ouverts pour se protéger.

Dans la nuit, au camp au Volkspark, la police a harcelé les militants et activistes avec des hélicoptères se relayant, et en se positionnant autour du camp de quelques centaines de camarades, elle a mimé 2 probables descentes à 3h05 et 6h10 pour nous empêcher de dormir et d'aller à la manifestation du 8.

Le 8/07. Début de la chasse des keufs. Manifestation sans black bloc. Les plus radicaux sont interpellés individuellement par la police, on a retrouvé au moins une dizaine de banderoles abandonnées dans un fossé au bord de la route de la manifestation. Harcèlement des militants, la police se lâche. Elle sait qu'elle a perdu. 22000 policiers, les forces spéciales autrichiennes, des chiens, tanks, canons à eau, ça n'a pas suffi à faire régner l'ordre spectaculaire policier dans le centre-ville, désormais rempli d'un grand ressentiment contre la préfecture et ses hommes.

Soutien aux potes et camarades en GAV et en prison, à celles et ceux qui ont pris des coups.

Remettons ça le 12 décembre à Paris contre le sommet "climat" macronien.

“Dear Citizens, This Is Your Police” : In Praise of the Police-Free Zone in Hamburg

G20 Hamburg police

“Dear citizens, this is your police,” proclaimed a loudspeaker from behind a line of armored water cannons on Friday afternoon, July 7. A handful of unarmed young people dressed in bright colors were playing with an inflatable protest prop in the middle of an intersection on Willy-Brandt-Strasse over a kilometer away from the site of the G20 summit. A moment later, the water cannons attacked, knocking people down under the force of the blast. This scene played out again and again throughout the week, as over-equipped police bullied and terrorized the population of Hamburg. *These are your police.*

The next day, during Saturday's peaceful, permitted demonstration, the police once more could not restrain themselves. After the march, as tens of thousands of people danced, shared free food, and listened to speakers at Millerntorplatz, a line of water cannons and riot police on Helgoländer Allee yet again attacked the crowd with jets of water. Detachments of fully-armored riot police pushed into the crowd, helmets on, weapons at the ready, prepared to violently assault anyone in their path.

At moments like this, when an occupying army attacks a peaceful population without provocation, it's clear who the enemy is. For many people throughout the world, this is not an exception that takes place during a summit like the G20, but their ordinary day-to-day experience of police. At Millerntorplatz, the crowd was able to immobilize the riot police, surrounding them to block their path and sitting down in front of the water

cannons to protect the rest of the demonstration from them. Yet police are not always so easily deterred, especially when they are dealing with demographics that lack social power or acting under cover of darkness. Later on the night of July 8, when the police [attempted to reassert their supremacy in the Schanze neighborhood](#), witnesses saw a policeman snatch a full bottle of beer from an ordinary bar patron and break it over his head. Peacefully sitting down in front of them is not always enough to keep them at bay.

This is why people mobilized to defend themselves and Hamburg in general from the invasion of riot police: not just because of specific excesses associated with the G20 summit, but in response to the structural role police play in imposing an oppressive social order characterized by tremendous imbalances in power. The role of the police is to impose this order at any price. They don't just "maintain order," as if order were some neutral state of affairs; they enforce a particular order, a particular set of power relations. This is the link between the G20 and police brutality: they are different aspects of the same social structure, viewed at different levels of scale. To counter the disproportionate control that the G20 leaders have over all of our lives, it is necessary to be able to face down the forces that serve them.

Both the G20 leaders and their flunkies in uniform tell us that the order they enforce is for our own good, and some of us are naïve enough to believe this. Every monarch in history told his subjects the same thing—so did Stalin, Mussolini, Hitler, and the perpetrators of the Inquisition. The most basic principle of a free society is that no one else is entitled to decide for us what is good for us; we have to be free to decide this for ourselves. By protecting the privileges of the super-rich and imposing the agendas of politicians, police deny us the space and resources to live our lives on our own terms, chipping away at our liberties until all that remains to us is to choose which products to numb ourselves with.

As the technologies available to the police have become more and more complex, this process has accelerated. In the movie *Terminator* starring Arnold Schwarzenegger, released in the Orwellian year 1984, the future is imagined as a war in which artificial intelligence conducts military operations to wipe out humanity. Yet just as it is still cheaper (in the era of "surplus humanity") to employ cheap human labor in sweatshops than to fully automate the factories, rather than killer robots we are seeing human beings integrated into a vast inhuman repressive apparatus. Each police officer is a piece of fragile flesh within a machine of metal, roboticized inside as well as outside. If you peer through the visor of his helmet, you see the human inside, his personality almost entirely swallowed up by the machine, his sense of personal responsibility abdicated. The rank and file officers are still sort of recognizable as human beings; the officers serving in the special forces vanish entirely within their Robocop uniforms.

In this context, the only hope for humanity lies in creating spaces beyond the control of the police, in which we can renegotiate our relations without their interference. This is why the [police-free zone](#) that Hamburg locals and other demonstrators created in the Schanze neighborhood on Friday night was such a victory.

Some have criticized the rioters who barricaded the Schanze district and drove out the police for hours as being "apolitical," engaging in "mindless chaos." On the contrary, nothing is more political than creating such a space like this, in which we may once again become the protagonists of our own social and political lives rather than letting the authorities impose their order on us. For those who value freedom, nothing is more pressing than to experiment with how to create such spaces, developing tactics that can face down the violence of the state.

Anyone who was inside the Schanze district during those hours of freedom knows it was considerably less violent there than in the areas of Hamburg in which the police were charging, beating, gassing, spraying, and water-cannoning people. The violence of people struggling against their oppressors cannot compare to the militarized state violence of an occupying force like the police who were brought to Hamburg from all around Germany.

The far right will take advantage of the events of July 7 to pass more repressive laws and invest still more resources and legitimacy in the police. We have to respond by working hard to delegitimize the police in the public eye and explaining why people would throw off their control. The authorities cannot succeed in

repressing us if we continue to emulate the model that people courageously demonstrated in Hamburg. They will only succeed if we rely on laws and politicians to protect our rights, ceding them legitimacy and power over us.

There remains room for improvement, of course. So much effort went into pushing back the police and destabilizing their control of downtown Hamburg that there was little energy left to make something beautiful happen in the liberated area that opened up. Yes, a couple shops were looted, and people painted art on the walls, but we have to demonstrate the world we wish to create, so people will be able to understand what we are aiming for when we oppose those who currently control the world. This is not simply a reactive project, in which we respond to the initiatives of the authorities and throw off the existing forms of law and order—it must be a fundamentally creative endeavor, in which we illuminate new paths, new possibilities. Next time people open up a police-free zone, let's fill it with the lives we all deserve.

G20: Thoughts on the Summit clashes

via [Freedom News](#)

Freedom hasn't had the resources to cover the G20 protests hour by hour, a task which has been ably handled by [Enough is Enough](#), [It's Going Down](#), [Plan C](#), [Crimethinc](#) and [Insurrection News](#) in the English language.

But as the pavement is relaid over makeshift beaches, and karchers erase the evidence of rebellion, we can perhaps take a look at what Welcome to Hell was.

The State pre-empts

Germany has, as with every other Western State, been preparing to deal with mass public revolt for a long time, often using the excuse of extremist terror to dramatically restrict the ways in which its citizens can dissent against the increasingly hard realities of neoliberal economics.

As early as 2001, after the 9/11 attacks in the US, the German government passed anti-terror legislation which expanded the ability of the State to monitor mobile and online communications, invade people's banks accounts and flight plans, as well as reinforcing the role and powers of intelligence, border and military forces. The next major expansion occurred in [2008](#), not coincidentally in the wake of a financial crash which put a match to the stability and growth of the Eurozone along with the myth of Friedmanite trickle-down theory. Fearing revolt, Germany introduced a 'Big Brother' law allowing State agents to tap the phones of "terror suspects," film people's homes, track mobile phone signals and even infect computers with "remote forensic software" to secretly search through hard drives.

It would have little to no effect on the sort of cell-based or lone attackers it was ostensibly aimed at, but allowed for broad surveillance of public malcontents that could provide valuable intelligence data about anything large scale — and thus for the repression of dangerously rebellious voices in the journalistic sphere. Then came G20. In the run-up to the Hamburg summit the government went on high alert. While recent G8 and G20 summits had mostly successfully isolated and repressed anti-capitalist groups by siting at easily-defensible venues, distant from known radical areas, this year's political jamboree was sited in what seemed like an almost deliberately provocative spot near one of Germany's counterculture heartlands, [Sternschanze](#) — currently on Hamburg's gentrification frontline.

Chatter was immediate and loud, even on [public networks](#) that this would be a big one with a major anti-capitalist showing. This was a chance for the German government to get its anti-riot apparatus in order, which it did with vigour both through its security services and with a [legislative overhaul](#) in 2016 (though some of this

had been in the works for far longer).

As German anarchist magazine [GaiDao](#) noted in its July issue, shortly before the G20 kicked off:

Our rulers have not stood idly and have also armed themselves.

In addition to the usual police and security technology around the Summit, there have been extensive and radical law reforms in recent months which have been prepared and largely adopted, building new dimensions for the monitoring powers of the State, tightening punishments in case of resistance.

Law enforcement officers and private security have had their powers expanded by the authorities ... the last point of a long list came at the end of June, when the Bundestag adopted several legislative amendments which enabled spying on private communications and hard disk drives and anti-encryption measures, as well as de facto abolition of the right to silence when confronted by police.

These laws apply to all (potential) critics of the current social order.

The stage was thus set for dealing with the crowds heading to Hamburg to stand up against the world's most powerful State leaders. It was intended to be a rout — a show of strength from Europe's Big Beast and a reminder about who exactly was free in Europe's cities.

And yet: Polizei humiliated

Without doubt, this year's G20 has proven one thing. The world's fourth most powerful government, with a huge surveillance service, a well-armed and drilled police force and ample preparation time was totally unable to control a city in revolt.

Depending on who you believe, anything from tens of thousands to hundreds of thousands of people took to the streets in protest against G20, drawn from all over the world but primarily the enormous and well-connected Eurozone itself. Restricted as Fortress Europe is to outsiders, within the border walls freedom of movement allowed anti-capitalists across the subcontinent to converge in both officially sanctioned and unsanctioned tent cities, taking over stretches of Hamburg's open spaces.

As numbers swelled, a rattled police force called in reinforcements from all over the country and started the weekend off with a massive crackdown on the tent cities, both legal and otherwise, initiating raids and on July 6th violently attacking the opening protest against the summit. By that evening, they had drawn a furious response from both Europe's anticapitalists and local people.

Taking up the story, It's Going Down [describes](#) the stunning failures of the police and equally intelligent tactics of the anti-capitalists in a post on July 7th, as the second day of riots drew to a close.

Tonight, [for the second night in a row](#), approximately 20,000 police armed with the best crowd control technology money can buy utterly lost control of downtown Hamburg. Last night was bad enough, with clashes and decentralised attacks continuing well past sunrise; tonight they were forced to withdraw completely from the Schanze neighborhood for several hours, as barricades burned in the intersections and thousands of people of all walks of life joyously celebrated a police-free zone. Now the Mayor who invited the G20 to Hamburg [is pleading for the end of the violence he started](#).

...

Let's look closer at the breakdown of police control. In 1987, the German police began to shift to their current model for crowd control, in order to correct for the ways that crowds had outmaneuvered and defeated them—especially on May Day of that year. The subsequent model of German policing, in which long lines of riot police are supplemented with highly mobile snatch squads that maintain close contact with the crowd, has more or less served to control urban unrest until now. (For a more thorough overview of the recent history of German police tactics, [consult this helpful article](#)).

In 2017, exactly 30 years after the origins of this model, the crowds of Hamburg succeeded in once more outmaneuvering and defeating the police. This time, they did so by spreading the action over a vast area of the

city, moving swiftly and focusing on decentralised actions. Whenever the police established a control line, people gathered on the other side of it—not only demonstrators, but also supportive spectators. Small, highly organised and mobile groups of demonstrators were able to identify exit routes and carry out swift attacks, while larger crowds stretched the police one direction, then another. The more territory the police had to control, the more they antagonised the population, and the more demonstrators they had to deal with as their lines became more and more thinly stretched. Finally, they lost control of the most unruly regions and were forced to retreat entirely.

In addition to tactical concerns, however, the most important blow to the police has been that, by going to far in seeking to control the population by brute force, they lost legitimacy in the public eye. Their absurd and unprovoked attack on yesterday's (July 6th) Welcome to Hell demonstration turned the entire city against them. No wonder they have lost control.

They will surely regain it, probably at the cost of a great deal of suffering inflicted at random on those who remain on the streets. But we should be heartened by the fact that they were beaten, that they could not control the population—and we should be inspired by the tremendous courage that people have shown in Hamburg, standing up to such a powerful adversary and refusing to back down.

IGD was quite right, the police would duly go for their revenge, as Enough is Enough [reported](#) yesterday: Throughout the entire city of Hamburg police were looking for international activists in hostels and at train stations. Reportedly the authorities were especially looking for Italian and French protesters while also looking for Kurdish flags. Already during the big rally about 15 Italians had been arrested, including a member of the European Parliament.

According to the G20 legal team's knowledge, orders for arrest were issued against 15 people, 28 remain in preventive custody. Some of the detainees were transferred to the prisons in Billwerder and Hanöversand. Despite the available capacities, cells at the detention centre in Harburg were overbooked without any necessity. Certain cells were occupied by eight rather than the intended five inmates. The temperature in the cells was at 35°C. Despite previous announcements the detainees were not allocated climatized cells. Some of them reported that they only received two slices of bread over the course of 24 hours.

As of today, the "[cleanup](#)" is in full swing, with a social media event similar to the "cleanup" which took place after the London riots in 2011 with hundreds of middle-class worthies striving to erase all evidence that a break from business as usual took place.

And the aftermath?

There are, broadly, and with a lot of crossover, two schools of thought in the anarchist movement about summit confrontations.

One, often with a more insurrectionary bent, looks upon events such as these as key to the process of building direct action dissent, violent or no, as a norm and mobilising particularly the young to break with the stifling process of growing up and old under State and capital.

The other is less enamoured of the "summit hopping" spectacle, arguing that while such breaks offer adrenaline and excitement, inspiring some, they often divide and alienate others. They provide a sort of training experience for the forces of control, and a boogie man for the elites to foist on the populace. They certainly aren't events at which everyone can attend or feel safe.

Both are, to a more or lesser extent and according to circumstance, true. The examples of both G20 and recent events in the US, which have for the first time in a generation lifted the terms "ancom" and "antifa" to the spotlight, remind us that the spectacular can crash through otherwise carefully-guarded media gates and force anarchist politics into the broad public sphere. Many people very much are radicalised by observing and participating in such events. Cracking the polished veneer of bourgeois society and showing the police up as

the limited machine that it is can build confidence in rebellion where there was none before. In that sense Hamburg represents perhaps the greatest success of the insurrectionist ideal in recent memory, at least in Europe.

But equally, Hamburg was a set-piece which scared people. The vast numbers of people on social media all over the world who observed it were, often, having their experience mediated by preconceptions, by the shrieking condemnations splashed on every paper and news front page — and sometimes simply by the understandable view that property destruction doesn't just affect rich people. For many who weren't in Hamburg (and for many who were), what happened seemed less a victory for dissent over the police State than a burning symbol of anarchists and chaos. As a method of making a point and building a movement, this sword has razor edges.

In the days to come there will be many arrests, a crying need for solidarity and a crushing effort by the enraged State to destroy those who humiliated it and stripped it of the myth of invincibility. There will be condemnation, and in today's media environment a temporary rush for comment on What The Anarchists Want. Dangers and opportunities. Let us hope the latter outweigh the former.

It's certainly not been boring.

Maurice Reclus

G20 à Hambourg : Trois jours d'anarchie malgré l'état d'urgence

Le sommet du G20 n'avait pas encore commencer que la [répression battait son plein](#), que les camps d'hébergement étaient en proie aux intimidations et aux expulsions de la police, que de nombreuses personnes suspectées de vouloir prendre part aux contestations ont été arrêtées et pour certaines placées en garde à vue le temps que se déroulent les rencontres des puissants de ce monde.

[Le train spécial ZuG20](#), en partance de Bâle en direction de Hambourg pour les manifestations contre le sommet du G20, a quitté la gare le 5 juillet 2017 avec quatre heures de retard. Sur les 160 personnes qui voulaient le prendre, 32 ont été empêchées de voyager jusqu'à Hambourg : 24 personnes ont reçu des interdictions de voyage et huit ont manqué le train suite à des contrôles volontairement retardés par les polices suisses et allemandes.

[Jeudi 6 juillet](#), la manif « Welcome to Hell », qui a réunit plus de 10.000 personnes, n'a jamais pu partir de la place où la foule s'était rassemblée. En prétextant le fait qu'une partie importante du cortège avait le visage masqué, les flics ont immédiatement stoppé la manif et a chargé la tête du cortège avec leurs matraques et gaz lacrymo.

Lors de la dispersion à coups de canons à eau, de nombreuses personnes ont été blessées et ont dû être évacuées par les secours. Hormis quelques échauffourées avec les flics, la situation est restée relativement calme. Un peu plus tard dans la soirée, 4000 personnes sont reparties en manif sauvage, en érigeant des barricades dans les environs du port. Rappelons que cette journée avait débuté par [un gigantesque feu dévastateur au centre Porsche du quartier hambourgeois d'Eidelstedt](#). Par ailleurs, **à Ratekau (dans l'arrondissement du Holstein-de-l'Est), une voiture de police de type Mercedes, qui était garée devant le commissariat, est partie en fumée**. L'attaque a été revendiquée en ligne sur [indymedia linksunten](#).



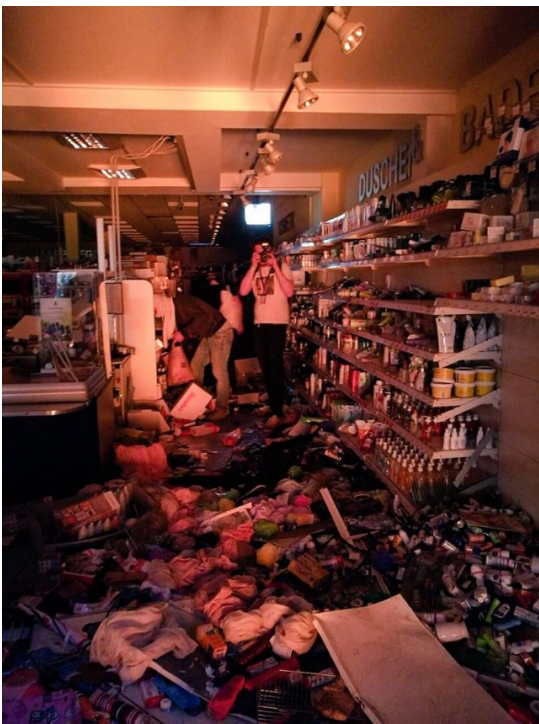


Dès le lendemain après-midi, la ville brûlait partout. **Des petits groupes de manifestants cagoulés sillonnaient les rues des quartiers, multipliant les foyers d'attaques et d'incendie partout à travers la ville, en mettant le feu aux voitures, en érigeant des barricades et en attaquant les agences du capital. Les flics ont très vite perdu le contrôle de la situation, lorsqu'à Schanzenviertel (quartier du centre autonome de la Rote Flora), et ce pendant près de trois heures, des supermarchés et des commerces se faisaient piller, saccager puis incendier, des banques attaquer...** Les autorités ont dû faire appel aux forces spéciales d'intervention de la police (des robocops suréquipés) pour tenter de rétablir l'ordre (ce qui n'a pas tout à fait marché, comme l'ont montré les divers feux de véhicules de leur monde du G20 dans la matinée du samedi 8/07). Alors que les émeutes battaient leur plein, les flics ont mis en ligne un site où toute poucave peut déposer photos et vidéos incriminant des émeutiers.



Des habitants s'improvisent pompiers de la révolte

Le samedi 8 juillet, les journaux du pays font la « une » avec les émeutes dévastatrices de la veille. Au lever du jour, presque plus un seul distributeur de billets ni un seul parcmètre n'était utilisable dans le Schanzenviertel.





Alors que les carcasses de bagnoles étaient encore fumantes,

quelques insurgés ont cramé un véhicule du corps diplomatique allemand au petit matin. [Le communiqué](#) précise : « tout près du secteur où se déroulaient les émeutes (qui méritent d'être saluées) à Schulterblatt, **le mini-bus servant au transport des délégations gouvernementales brûlait complètement** ». Le quotidien « Die Welt » titre « *l'Anarchie à Schanzenviertel jette l'ombre sur le sommet du G20* » qui, pour le coup, résume assez bien la situation. Le climat d'insurrection de la nuit passée est présent dans toutes les têtes et les citoyens se mettent immédiatement au travail en appelant à la délation des « casseurs » et à nettoyer les rues. On peut aussi parler du groupe de la jeunesse de gauche de Hambourg (Le « Linksjugend [solid'] Hamburg », qui est la branche jeunesse du parti de gauche radicale « die Linke ») qui, sur [sa page facebook officiel](#), déverse un flot de saloperies en appelant les flics « camarades » et à « dénoncer les auteurs de violence ayant attaqué les policiers pendant le sommet du G20 et menace de faire eux-mêmes venir les policiers dans les camps d'hébergement dans lesquels séjournent ces mêmes « Gewalttäter ». La gauche à Mélenchon version allemande, en somme.

La riposte de l'État à cet échec manifeste de contrôle de la contestation anti-g20 ne se fait pas attendre. Des escadrons de flics de la LKA (Landeskriminalamt) envahissent le quartier de Sankt-Pauli et [perquisitionnent le centre social internationaliste B5 au 5 de la Brittenstraße](#). Lors de cet assaut policier, la cave du cinéma voisin B-Movie ainsi que la FoodCoop ont également été perquisitionnées et deux personnes blessées.

La grande manif du 8 juillet, « Plutôt la solidarité sans frontière que le G20 » a été durement réprimé bien qu'elle a été assez calme. Les flics ont attaqué plusieurs manifestants et les ont extirpés du cortège pour les arrêter. Dans toute la ville, notamment les gares et les hôtels, les flics ont mené la chasse à toute personne correspondant à l'image de l'émeutier venu de l'étranger parlant français, italien ou espagnol.

Malgré ces multiples assauts policiers dans une ville en état de siège et cédant à la paranoïa générale, les émeutes ont repris dans le quartier de Schanzenviertel dans la nuit de samedi à dimanche, renvoyant un peu de la violence subie à la gueule des flics.

Bilan officiel des trois jours d'émeutes

Entre jeudi 6 et dimanche 9 juillet, 476 policiers ont été blessés sur les 20.000 mobilisés au total (venus de toute l'Allemagne) pour assurer le déroulement du sommet. De nombreux véhicules de police ont flambé ou ont été sérieusement endommagés pendant ces journées du G20. **L'hôtel dans lequel dormait Emmanuel Macron s'est fait caillasser et plusieurs chefs d'Etats (dont Trump) sont restés bloqués dans leurs hôtels en raison du climat insurrectionnel qui régnait dehors (cf ci-dessus la brève de l'incendie d'un minibus transportant les délégations gouvernementales).** Comme on pouvait tous s'y attendre, il n'y a aucune estimation sur les manifestants blessés. D'après le directeur de la police d'Hambourg, Hartmut Dudde, 186 personnes ont été arrêtées et 225 placées en détention. Sur l'ensemble des personnes arrêtées, 132 sont originaires d'Allemagne, 9 viennent de Suisse (dont 5 émeutiers présumés sont toujours en détention à Hambourg. Un ressortissant suisse de 29 ans originaire de Zurich, à qui il est reproché d'avoir brisé deux vitres et d'avoir frappé à coups de poing un passant qui critiquait sa manière d'agir, est toujours en détention avec 50 autres personnes dans la prison de Dammtor de Hambourg), 8 de France (dont [une venant de Paris](#)) et 7 d'Italie. D'autres personnes sont originaires de Turquie ou de Russie. Elles resteront apparemment en détention le temps du déroulement de l'enquête.

[Résumé d'articles de la presse allemande]

Quelques messages de solidarité avec les révoltés de Hambourg pendant et après le G20 :

Belgique

Bruxelles (Belgique) : Retour de flamme solidaire

[Indymedia Bruxelles](#) / samedi 1er juillet 2017

4 véhicules de l'entreprise Fabricom ont brûlé à Saint-Gilles lundi matin (26/6) en solidarité avec [les anarchistes dans le collimateur de la justice anti-terroriste en Belgique](#) pour envoyer force et courage à toutes celles et ceux qui portent la rage de la révolte dans leur coeur

Bruxelles : Des nouvelles du procès anti-terroriste à l'encontre d'anarchistes

[Brèves du Désordre](#)

Des nouvelles du procès anti-terroriste à l'encontre d'anarchistes

[Indy Bruxelles](#), 06/06/17

« Je crois en la justice de mon pays »

une apatride

Le 30 mai 2017, la chambre du conseil devait décider si elle confirmait ou pas la tenue d'un procès anti-terroriste contre 12 anarchistes à qui l'on reproche d'avoir pris part à différentes luttes contre les prisons, les frontières, l'esclavage salariale, la morale bien pensante,...

Après une plaidoirie plus qu'évasive de la part du procureur qui ne s'est même pas fatigué à étayer chaque chef d'inculpation, une « mise en continuation » a été demandée afin de pouvoir préparer la défense. Dans sa grande mansuétude, la juge a accordé un délai de 13 jours pour ce faire. Comme quoi la justice peut être rapide quand elle veut...

Le 12 juin, nous serons donc fixés sur la décision du maintien du procès.

Nous invitons toutes les personnes intéressées à venir :

Le 17 juin à 18h à la bibliothèque Acrata (32, rue de la grande île – 1000 Bruxelles). Un point d'info y sera donné où seront notamment partagées les accusations retenues.

Ce moment sera suivi d'un concert de deux compagnonnes qui interpréteront à leur sauce des chants de lutte en espagnol.

Contre toute autorité, solidarité active !

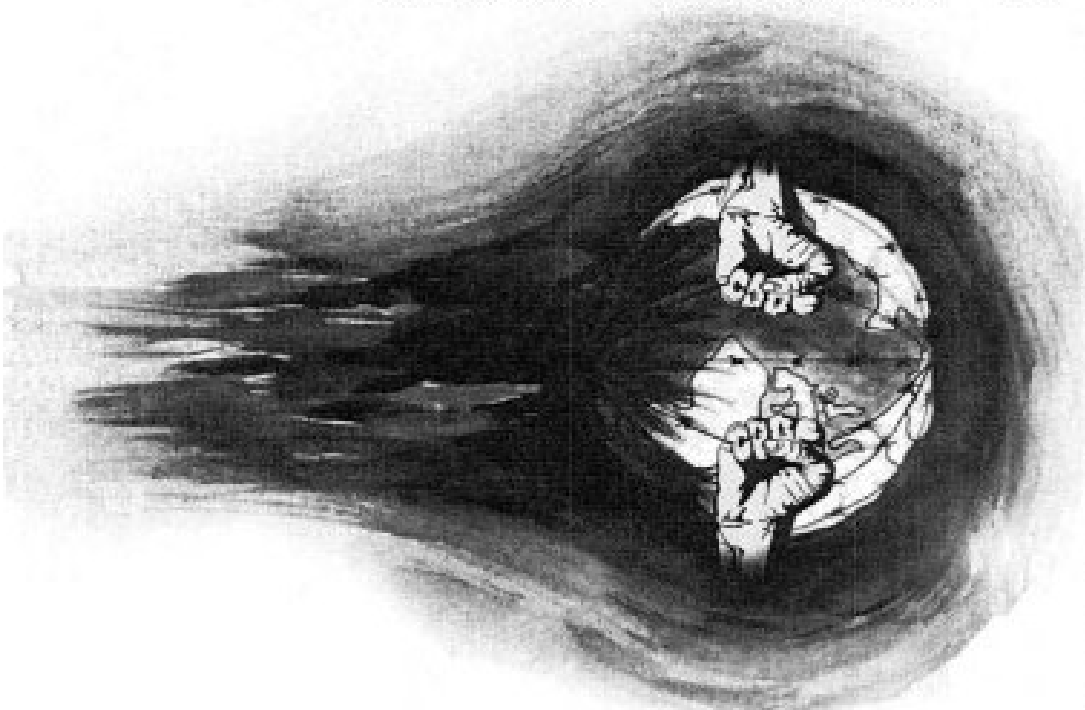
Affiche de solidarité avec les anti-autoritaires accusés de terrorisme

L'ANTI-TERRORISME BELGE S'ATTAQUE AUX ANARCHISTES ET AUX ANTI-AUTORITAIRES

Un procès se prépare contre 12 inconnus, que la Justice belge s'est mise en tête de qualifier de « terroristes ».

Leur crime ? S'opposer à l'ordre en place de façon autonome et par l'action directe et, comble du comble, l'assumer publiquement. Leur cible ? Les flics, les banques, les prisons, les frontières, les centres fermés, les patrons, les huisseries, les eurocrates, les caméras de surveillance... En un mot comme en mille, tout ce que ce monde compte d'exploitation et d'oppression.

Surveillance, planques, filatures, écoutes téléphoniques, caméras placées dans des domiciles, tentatives d'infiltration, perquisitions, arrestations, ... Et maintenant, la perspective d'un procès pour « terrorisme » et donc la menace de longues années derrière les barreaux : on peut dire que l'Etat met les moyens !



Malgré toutes ces mesures, le dossier judiciaire est un peu maigre. Si les luttes étaient bien réelles, « l'association terroriste » elle, n'existe que dans l'imagination de l'Etat.

Durant ces dernières années, nous qui écrivons ces lignes avons aussi tenté de nous opposer à l'existant déprimant qu'on nous somme d'accepter comme le meilleur des systèmes. Nous aussi, – comme bien d'autres, venus de nombreux horizons, prenant de multiples directions – nous avons pris part à ces luttes. Nous non plus, nous ne pouvons rester inactifs lorsque le peu d'air un tant soit peu respirable se raréfie chaque jour davantage.

Il nous est inconcevable de laisser l'Etat s'en prendre à une poignée d'individus, les pointer du doigt, les traîner dans la boue, salir leurs combats comme leurs idées.

C'est pourquoi nous pensons que la plus belle des solidarités c'est de faire vivre la révolte, ici et maintenant.

**Si se battre pour la liberté
fait de nous des terroristes,
il faudra bien plus qu'une dizaine
de places sur le banc des accusés !**

Plus d'infos et contact :
La Libre
Casse de solidarité internationale
solidarite@la Libre.org
www.la Libre.org
Rue de la Grande Voie 19/20 1050 ACRAS
Acra
Solidarité anarchiste
solidarite@acra.be
www.acra.be
Rue de la Grande Voie 32 Bruxelles

C'est bien peu de choses, mais faire du bruit autour de cette affaire, contrer l'isolement, ne pas laisser la peur nous museler, voilà déjà quelques points non négligeables.
Que crève la Justice !

Chili

Santiago : Cadenas d'un Teletrak scellés

Durant les premières heures du 18 juin, des membres de la Bande Anonyme pour le Sabotage ont fermé de deux cadenas un bureau de pari Teletrak à Santiago. Plus tôt nous avons harcelé leurs clients avec un bruit indésirable, cette fois nous nous sommes occupés de leurs serrures.

"...Nous continuerons à casser vos fenêtres, nous continuerons à peindre vos murs, nous continuerons à baiser vos serrures, nous continuerons à crier devant des visages... Nous continuerons sur le pied de guerre!"
-Ekkáia.

Bande Anonyme pour le Sabotage

Front de Libération Animale/Front de Libération de la Terre

Santiago (Chili) : attaque incendiaire d'un bus du transantiago contre les élections

Santiago du Chili : attaque incendiaire d'un bus du transantiago contre les élections

Le 30 juin 2017 au matin, 3 personnes ont abordé le bus du transantiago I-10, alors qu'il commençait son trajet. Au moment où il arrivait à l'angle de l'avenue 5 de Abril et de Yelcho, dans le secteur de Villa Francia, les individus se sont dirigés vers le chauffeur en sortant un revolver et l'ont obligé à descendre. Pendant ce temps, des personnes masquées le bloquaient dans la rue. (...)

Finalement, le chauffeur et les passagers sont sortis indemnes, tandis que le bus était incendié complètement et que des tracts étaient lancés. Un canon à eau, les forces spéciales et même un hélicoptère sont arrivés rapidement sur place, mais sans parvenir à capturer aucun des incendiaires anonymes.

L'action s'est produite quelques jours avant les primaires, où sera décidé quels candidats se présenteront aux élections.

Texte des tracts trouvés dans le coin :

"Ne te fais pas avoir, le meilleur choix [jeu de mot sur "elección" qui, en espagnol, veut à la fois dire élection et choix] c'est de en pas voter !, organise la rage contre le système capitaliste, 30 juin journée de protestation contre les primaires"

[Traduit de l'espagnol de noticiasdelaquerrasocial, 4 julio, 2017]

Santiago, Chile: Pre-Elections Incendiary Attack Against A Transantiago Bus



During the morning of June 30th, 2017, 3 passengers boarded the Transantiago I-10 bus at the start of the route. When the bus arrived at the intersection of 5th of April avenue and Yelcho in the district of Villa Francia, one of the passengers approached the driver and pointed a revolver at him and told him to stop. On the street, encapuchados (hooded ones) blocked the bus and told the driver to get out.

The driver later said to the press and the police: *"I was nervous, I stopped...they told me to stop at 5th of April avenue. When the doors were opened the 3 other passengers got off the bus, one of them had a shotgun and a drum of gasoline. They then proceeded to set the bus on fire."*

Finally both the driver and the remaining passengers were forced to get off the bus, unharmed, while the Transantiago bus was completely torched by the encapuchados who then scattered leaflets at the scene. The encapuchados then left the scene quickly. Police, special forces and even a helicopter soon arrived but were unable to capture any of the anonymous incendiary attackers.

The action took place a few days before the primary elections, where it was decided which candidates are going on to the final elections.

Text of the leaflets that were left at the scene:

"DO NOT BE FOOLED, THE BEST CHOICE IS NOT TO VOTE! ORGANIZE RAGE AGAINST THE CAPITALIST SYSTEM, JUNE 30 DAY OF PROTEST AGAINST THE PRIMARY ELECTIONS."

Santiago, Chile: Incendiary attack against the Offices of SAG and DGAC



On the night of June 30 within the context of the month for anarchic agitation for Earth liberation, we decide to organize our rage to carry out an incendiary attack against the Agricultural Service (SAG) and the General

Directorate of Civil Aeronautics (DGAC).

The motivations for carrying out this direct action are varied...in the first place, we seek to combat the speciesist actions of the SAG, who propose the supposed salvation and preservation of nature via the intervention of the human plague, thinking that this bastard species has the authority to decide how an animal should live, where it should live and how long it should live...we have never been and never will be the saviours of the Earth, but quite the opposite, today we are its greatest destroyers. To avoid this fatal destiny there are two options, to eliminate ourselves as a species, or we can make an effort to return to our origins, the same origins that we have forgotten thanks to the false progress of capitalism and anthropocentrism.

The other motivation for our actions are the recent deaths of the weichafes (Mapuche warriors) Patricio Gonzáles and Luis Marileo, who died fighting in the name of the Earth, the same one that gives us life and we stab it in the back. With this action we are expressing that the warrior spirit of these two fighters is present more than ever, both in the flames soaked with rage, love and rebellion that scorch the dirty cement and in the wild and untamed nature that staunchly resists despite being in the clutches of this filthy Capitalism, which sees nature as nothing more than a resource.

Our third motivation is that we are on the eve of the beginning of a new election process, to again give away our autonomy on a plate and let it succumb to the decisions of a human being emboldened with the myth of authority. We do not believe in democracy since there is no other being able to represent another, we do not believe in the elections, or in the parties or the dirty policies that both fail the citizens, since they do not seek a better future for the world, but instead replicate attitudes that do no nothing other than strengthen the worst cataclysm that has faced humanity – Capitalism. Faced with this we call on people NOT TO VOTE, but to organize and strengthen the bonds of solidarity and affinity, since relating horizontally and simply wishing to do so, is how a real community emerges...

WE DEMAND THE COMPLETE HALT OF THE VARIOUS PROJECTS THAT THE IIRSA IS COMPRISED OF SINCE THEY DO NOTHING OTHER THAN MURDERING THE ALREADY BADLY WOUNDED EARTH AS WELL AS CONTINUING TO EXPAND THEIR DISGUSTING IMPERIALISM.

WE DEMAND IMMEDIATE FREEDOM FOR THE MAPUCHE POLITICAL PRISONERS WHO WITH GREAT STRENGTH AND COURAGE WENT ON HUNGER STRIKE, AS WELL AS FREEDOM FOR ALL THE PRISONERS OF WAR – BEING SUBVERSIVE IN THE FACE OF THIS SYSTEM IS NOT TERRORISM, IT IS SURVIVAL.

We also call on everyone who reads this text to directly confront the abuses and injustices of the neoliberal system and power, hoping that this small action will be like a spark that ignites the minds and hearts of all those that believe in freedom and in a new word.

**LUIS MARILEO AND PATRICIO GONZALES, ALWAYS PRESENT IN EVERY COMBATIVE ACTION!
FOR THE TOTAL LIBERATION OF THE EARTH, WE STAY ON THE WARPAT!**

**IN THIS CONTEXT THE ONLY SOLUTION IS TO FIGHT, VOTING WILL NEVER WORK FOR US!
DESTROY ALL THE CAGES OF THIS SOCIETY!**

(via [Contra Info](#), translated into English by Naebot for [Insurrection News](#) and [Mpalothia](#))

France

Journalistes indépendants, vraies balances et faux-amis

Dans l'affaire dite « motard contre manifestants », une contre-com' de la préfecture de police [1] a été relayée et amplifiée par le journal *Libération*, avec le concours d'Emmanuel Brossier (les mots) et de Vincent Feuray (les images), respectivement actuel et ancien journaliste de Taranis News.



Gaspard Glanz Manu raconte la scène de manière factuelle et connue de tous... c'est Vincent Feuray qui a balancé de nouvelles photos à charges. Et Vincent ça fait 2 ans qu'on ne bosse plus ensemble, donc merci de faire le tri dans toute cette histoire...

J'aime · Répondre · 14 · 21 juin, 15:03

Eh, bien d'accord, faisons le tri et ne parlons pas des images de Vincent Feuray ! Quoique : si certains doutaient encore du trait d'union qui ne manque jamais de s'établir entre Justice, Journalisme de masse et Journalisme dit militant (*embedded*, intégré dans le cortège), là il faut grand ouvrir les yeux ! C'est sordidement très clair ! Bref.

Lisons ce qu'écrit [Manu] Emmanuel Brossier : « Un petit groupe s'est détaché du cortège pour attaquer le premier motard ». Il a bien écrit « attaquer », oui ! Et non pas, par exemple : est allé vers/ a marché dans la direction de/ s'est approché de/ ... Eh bien, voilà : le journaliste de Taranis News ne raconte pas les faits, à supposer qu'on puisse raconter les faits sans avoir déjà choisi son camp, mais il dénote une intention, une *mauvaise* intention bien sûr !

Un mouchard montre par les images ou relate par les mots des faits dont il a été le témoin. Si ces faits sont empreints d'illégalisme, il sert en effet le travail des flics et des juges. Son sort doit être traité en conséquence. Pas plus sot qu'un autre, Monsieur Taranis News a aussitôt produit, en guise de diversion, une vidéo contre les frigos chauds où l'on voit ses doigts s'enfoncer dans une glace molle...

Si le cas de Monsieur Taranis News semble ne plus faire débat au sein des cortèges, d'autres journalistes (indépendants, militants) y sont encore bien intégrés. Sans doute sont-ils moins vénaux (pas difficile ! des images Taranis News sont vendues à RT media) et sans doute mieux intentionnés. Il reste que dans les affaires récentes, à Rennes, à Paris quai de Valmy, à Bobigny, notamment, les images qui ont circulé servent à l'identification des personnes, mêmes masquées, même floutées. Et, non, les flics et les juges n'ont pas *toujours* toutes les images dont ils besoin pour faire leur sale travail ! Alors, les journalistes intégrés dans les cortèges feraient mieux de s'abstenir de toute image lorsque des militants passent à l'acte.

[1] L'opération fait suite à la publication d'une tribune dans le même journal.

La tribune : <http://ift.tt/2si3gMD>

La contre-com' : <http://ift.tt/2tpMslp>

Crest, France: Incendiary Attack Against the Offices of Energy Company Enedis

A proposal for dialogue, solidarity and attack

Incendiary Attack for a Dangerous June

As individuals, it is difficult to speak of solidarity because we do not want to express it as a group, but to individuals whose feelings we feel would be sufficiently close to establish a dialogue.

We feel in solidarity with people who, through their actions and their discourse, seem to convey a will to fight in the here and now against power in all its forms.

For us the most sincere way of supporting individuals in revolt is to revolt ourselves and to attack. That people who consider themselves potential accomplices to be transmitted by force can allow our ethics and passions to guide our actions and not the fear and resignation brought about by repression.

Through the attack we want to break the isolation and express our anger and sadness. In times where distances are no longer counted, we reaffirm offensive and irrecoverable positions.

We believe that if we want to sharpen practices and critiques it can be interesting to share, to confront others.

We are not interested in the idea of producing ideas labelled 'anarchist' that everyone can accept and adapt to their local discourse or context. We like the dissent and conflict that allow us to take a stand. We are as disgusted by the omnipresent apathy as we are deeply moved by the beauty of those who revolt without waiting for either objective conditions or the favourable social ground or the strategic moment. Our choices will never be convenient since they are always in motion. We have no one to convince, nor any desire to wait until we have a thousand plans, only the desire to meet other accomplices in the impatient and irrepressible urge to fight.

The attack can take many forms and for us the interpersonal dominations must be at least as much attacked as this existent which chokes us. We do not want to focus on one another. We reject this logic and want to make each aspect of our insubordination visible. In support therefore with those who take action in the face of repression, in their affections, their friendships, their sexualities.

We do not live in the past, we do not want hope for the future, our revolts have no future, so they can not be postponed until tomorrow.

Even if we advocate conflict, we think that debates about praxis have all too often crystallized around polarized positions that do not reflect the complexity of the points of view. We reject consensus at all costs but do not want to participate in a dogmatic struggle. We are really excited by the idea that attacks are varied and we are not satisfied with certain debates (recurring signatures or not, for example). Even if it seems really important to us to communicate our actions and we do not find ourselves insurrectional perspectives, we do not feel the desire to break with people whose attacks are part of this goal.

We respond to [the call for a Dangerous June](#) because it expresses these nuances well.

During the night on Thursday we penetrated within the enclosure of the ENEDIS building in Crest, supplier of the energy that allows in particular this world of shit to turn. We spilled 10 liters of gasoline and lit it with hand lighters (we had a plan B in case the hand lighters failed). 10 liters of gasoline made it a breath of fresh air. When the grille was put back in place, the building was in the grip of the flames. We learned later that they had largely devastated it.

A little thought for [the incendiaries of Grenoble](#), we found your method of attack and communicating particularly relevant. Your critique is very well articulated, we could not have done as well. But we want to take advantage of the opportunity to raise a few points, and thus participate in the creation of a dialogue through attack.

We share your observation about the nuisance of technology. Nevertheless it is only one aspect of the new forms of domination. For us, at the genesis of these nuisances there is civilization itself. So we do not want to attack technology as one of the excesses of the system, which we could transform / replace, but as one of the aspects of the domestication of life. We do not want to be content with a criticism of capitalism but to challenge the very concept of society (as fair and egalitarian). We are against all societies because they can not exist without the submission of the living beings that they are composed of. Whether it is through smartphones, Linky counters but also via work, family, culture, morals, justice, the exploitation of fauna and flora...

To fight against technology, it seems necessary for us to question the process of domestication that makes us civilized beings. We wanted this kind of critique to be a kind of interpersonal discussion, and to share it with you. So we can always find new angles of attack, new weaknesses, new targets.

The joy we felt that night, we want to share it with others.

To Krem, because he always knew how to keep silent.

To Kara, because even if she did not know how to keep silent, she had the courage to go back on those statements.

To Damien, because his words and his determination give us strength.

To the Brussels anarchists who face an anti-terrorist trial for having fought without mediation against all the prisons.

To the accused of Scripta Manent, who refuse to take on the role of victims.

To Nicola Gai and Alfredo Cospito who have been able to take firm positions despite the risks, and who have given themselves the means of their ambitions.

To those who want to fly away even if they burn their wings.

Konspiration d'Individualités Complices et Kaotiques

(Conspiracy of Complicit Individuals and Chaotics)

K.I.C.K

(via [Sans Attendre Demain](#), translated into English by Naebot for **Insurrection News** and [Mpalothia](#))

**Note from Insurrection News: The original French language text claiming responsibility for this action was posted on June 11th, 2017.*

[Bure - besoin de soutien] Coup de pression sur barricades sud et nord au Bois Lejuc

Samedi 1 juillet

Nouvelle pression policière ! A 18h, quatre fourgons se sont garés à l'antenne à quelques centaines de mètres

du bois Lejuc avant de se rapprocher de la vigie Sud. Une vingtaine de gendarmes sont sortis des camions en tenue anti émeute et menaçants. Pour les maintenir à distance nous avons allumé la barricade sud. Pendant une heure, nous nous sommes retrouvés fac à face. Les gendarmes nous visaient avec des flashball mais ils n'ont pas tiré. Comme hier, cela ressemble à un exercice pour préparer une future expulsion.

Nous appelons dès maintenant à venir nous rejoindre pour défendre le bois Lejuc. Le mois de Juillet va être décisif vu les pressions policières.

Nous appelons également à venir lors de la journée de mobilisation du 15 août pour faire une grande manifestation et consolider l'occupation du bois Lejuc.

vendredi 30 juin

C'est devenu classique. Tous les mois, on a le droit à notre petite virée de gendarmes mobiles. Sauf qu'aujourd'hui, ils étaient une bonne cinquantaine, flashball et bouclier en main et ils n'avaient pas le sourire. Ils se sont dirigés vers les premières barricades au sud tandis qu'au nord, une quinzaine de GM fouillaient la vigie Nord alors même qu'elle se situe sur le champ privé d'un ami agriculteur.

A 17 heure, l'opération policière a débuté, elle s'est terminée vers 18h30. On appelle tout le monde à rester vigilant, cela ressemble fort bien à une action de reconnaissance pour préparer une éventuelle expulsion. Les gendarmes nous ont assuré, « on est là pour un bon moment et on va se revoir ». On saura les attendre.

Bagnolet (Seine-Saint-Denis) : Incendie d'un utilitaire

reçu par mail / mardi 4 juillet 2017

On voulait envoyer une chaleureuse accolade aux incediaires de [Grenoble](#), de [Crest](#) et d'ailleurs. Vos actes et vos mots nous motivent et donnent corps à notre haine contre ce monde (bien plus que, par exemple, les débats d'intellos ou quelques déclarations farcies de rhétorique et de citations vidées de leur sens comme on a pu en lire ces derniers temps).

On est conscient.e.s que les compteurs Linky ne sont qu'un tout petit problème dans une société qui nous rend dépendant.e.s de la technologie et de l'apport constant d'énergie (nucléaire ou renouvelable peu importe).

La nuit du 2 juillet rue Pierre et Marie Curie (les parents du nucléaire à la française) à Bagnolet on a incendié un utilitaire de Scopelec, entreprise associée à Enedis dans la pose des compteurs Linky.

Passion, rage et briquets. Vive l'anarchie !

Venarey-Les Laumes (Côte d'Or) : Les bourgeois perdent leur terrain de jeu

Le Bien Publie / Mercredi 28 juin 2017



Créé en 1995, le golf de la commune, qui compte 60 adhérents, vient de subir des dégradations. C'est Mathieu Marchand, l'employé de la structure, qui les a constatées vendredi matin. **Durant quatre nuits, de jeudi à lundi, des dégradations ont été commises dans le gazon du green n° 2, des trous ont été faits autour du poteau du green n° 9 ainsi qu'autour des buses d'arrosage et du green d'entraînement.** Une plainte a été déposée par la municipalité. Les gendarmes de la communauté de brigade se sont rendus sur les lieux et ont ouvert une enquête.

Paris : Balade dominicale contre les prisons

Balade dominicale contre les prisons

[Indy Nantes](#), 4 juillet 2017

Dimanche 2 juillet, en fin d'après-midi, tags, autocollants, affiches, pochoirs, tracts sont apparus dans les rue du 19ème arrondissement de paris. Le cabinet d'architecte canale3, situé 78 allée darius milhaud s'est vu refaire sa facade.

Des 18 mai tous les jours !

Liberté pour les inculpé-e-s de l'incendie de la keufmobile !

Liberté pour tou-te-s !

Tract distribué :

À propos d'une keufmobile qui brûle, de répression, et de solidarité

À la rentrée prochaine, 9 personnes passeront en procès, accusées de l'attaque d'une voiture de flics quai de Valmy à Paris le 18 mai 2016. Trois attendent toujours en taule, pour certaines depuis plus d'un an, tandis que cinq autres sont sous contrôle judiciaire et qu'une est encore recherchée. Ce jour là, en plein mouvement contre la « loi travail », des policiers se

sont rassemblés place de la République pour geindre contre la « haine anti flics ». Une vraie provocation après deux mois de manifestations réprimées à coup de lacrymos, de grenades, de matraque, d'arrestations.

Une contre-manifestation est appelée, interdite, et s'élance en sauvage, croisant sur son passage une voiture sérigraphiée avec deux flics à son bord, qui est attaquée puis brûlée.

On est beaucoup à qui ça a donné de l'air. Comme ça donne de l'air quand ça pète à Beaumont suite à l'assassinat d'Adama Traoré, ou à Aulnay suite au viol de Théo, ou quand une voiture de police crame à son tour devant le comico du 19e le soir du meurtre de Shaoyo Liu. Comme ça donne de l'air chaque fois que sont renvoyées aux flics un peu de l'humiliation et des brutalités qu'ils infligent au quotidien.

La justice frappe souvent particulièrement fort quand ses larbins en bleu sont attaqués. C'est que justice et police sont toutes deux au service de l'État et des puissants de ce monde, pour perpétuer l'ordre des choses basé sur l'exploitation, le racisme, le sexisme, l'homophobie, ... et qu'il ne faudrait pas qu'on ait

l'impression de pouvoir changer les choses. Alors il faut mettre sous contrôle par la menace de la prison ceux et celles qui, par choix ou par nécessité, sortent des chemins balisés du travail, de la consommation, de la soumission au pouvoir.

Pour ça les moyens à disposition sont toujours plus nombreux. Que ce soit l'annonce de la construction de dizaines de nouvelles prisons pour enfermer toujours plus, la légalisation à venir de l'état d'urgence permanent, ou encore la nouvelle loi sur la légitime défense des flics. Tout ça à coup de « c'est pour votre sécurité », dans l'acceptation générale, ou presque. Si la machine répressive tourne si bien, c'est aussi parce que de nombreuses entreprises et associations se font de l'argent sur l'abattoir qu'on appelle justice et sur la prolifération des prisons. Il y a les quelques multinationales dont la réputation n'est plus à faire : par exemple Vinci, Eiffage, Bouygues qui construisent des prisons, Gepsa (filiale de Cofely) qui s'occupe de la gestion et de la maintenance une fois qu'elles sont construites. Il y a aussi beaucoup d'autres intervenant ?e ?s, plus discret ?e ?s, qu'on trouve pourtant au coin de la rue. Les architectes qui s'amuse à dessiner des cages et autres expert ?e ?s en tout genre qui apportent leur pierre à l'édifice carcéral, les travailleurs sociaux et les psychiatres qui nous analysent pour le compte des juges, les entreprises qui nous exploitent à notre sortie de prison sous couvert de réinsertion, ...

La liste est loin d'être exhaustive, juste un petit aperçu de la diversité des maillons de la chaîne du contrôle et de l'enfermement. Des maillons souvent moins bien protégés que les tribunaux et les prisons, nous laissant l'opportunité de nous attaquer ici et maintenant à ces logiques sécuritaires qui nous foutent la gerbe.

Car si la répression vise à instaurer la peur pour casser les liens de solidarité, à nous de ne pas nous laisser museler. exprimons notre solidarité avec celles et ceux qui subissent la répression pour des actes de révolte qu'on partage. opposons nous au flicage de nos vies et aux diverses mesures qui visent à le rendre total et permanent.

Liberté pour les inculpé-e-s de la voiture de flics brûlée le 18 mai 2016 !

Liberté pour tou-te-s

Affiche apposée sur le local des architectes :

VOTRE VOISIN EST UNE ORDURE

Peut-être vous est-il déjà arrivé de passer devant le cabinet de Canale 3 architecture.

Vous l'ignorez certainement, mais Canale 3 architecture a dessiné les plans des « Quartiers Nouveau Concept » des prisons de Longuenesse, de Brest et de Lorient- Ploemeur, de Laon, Toulon, Valence et Varenne-le-Grand. Un travail qui consiste à concevoir des bâtiments et des cellules où enfermer entre quatre murs des individus pour des courtes peines, des peines aménagées ou en semi-liberté. Des cellules individuelles, avec douche et cuisinette, certes, mais même dorée, une chaîne reste une chaîne, même aménagé l'enfermement reste une souffrance, même plus

« humaine » la prison sera toujours la négation de la liberté.

Grâce à Canale 3 architecture et à leurs « Quartiers Nouveau Concept », la Justice (pour qui Canale 3 a également construit un tribunal, à Bressuire) dispose alors de places supplémentaires pour enfermer toujours plus de monde. Et l'administration pénitentiaire d'un moyen supplémentaire pour faire miroiter aux détenus une amélioration possible de leurs conditions de détention. Et ainsi jouer la division entre les prisonniers, avec d'un côté les « bons » qui pourraient bénéficier de ce nouveau traitement, et de l'autre les « mauvais » jugés pas assez dociles. Une carotte supplémentaire donc, à agiter devant les détenus pour renvoyer chacun devant son cas individuel, pour miner la solidarité entre les prisonniers. Une solidarité qui représente pour l'administration pénitentiaire une réelle menace, susceptible dans certaines situations d'être le ferment de révoltes collectives. Canale 3 architecture a aussi dessiné les plans de la Direction Générale de l'Armement à Vert-le-Petit. Là-bas dans des laboratoires, des scientifiques au service de l'armée jouent à la guerre avec des armes chimiques hyper puissantes, des bactéries « très pathogènes », « contre lesquelles il n'existe encore aucun traitement connu », des radiations comparables à

celles d'une explosion atomique...

Depuis des décennies les Etats mènent une course dans la recherche et la production d'armes nucléaires, chimiques et bactériologiques, avec le concours des meilleurs scientifiques. Confectionner des armes toujours plus puissantes, puis des défenses appropriées, puis d'autres armes... n'est-ce pas charmant d'apprendre que les architectes de ces lieux de morts sont nos voisins ?

L'Etat, ses institutions et ses collaborateurs ne sont pas des appareils séparées du reste de la société, des divinités toutes puissantes imposant leur ordre d'en haut à un bétail humain voué à subir la tête baissée. Condamner des êtres humains à l'enfermement ou à un futur pathogène et radioactif ; ce pouvoir sur la vie de tous n'existerait pas sans un système complexe d'échange, de collaboration, sans une répartition des rôles et des responsabilités, sans que des entités, aux intérêts différents mais bienheureux de s'accommoder entre eux, ne signent des accords et ne fassent des affaires. Un système dans lequel Canale 3 architecture tient sa place et prospère au fil des ans et des projets. Voilà pour les présentations, si vous voulez leur en toucher deux mots sachez que Canale 3 architecture siège au 76 allée Darius Milhaud, à deux pâtés de maison donc...

Ce qui dégoûte le coeur, que la main s'y attaque.

Paris, France – The case of the police car set on fire May 2016 – Demand for release rejected (16/06/2017)

On Friday 16th June a hearing took place to demand the release of the comrade imprisoned last February for the police car set on fire in May 2016 in Quai Valmy, Paris.

Unsurprisingly, the judge refused. The prosecution's arguments are based solely on the comrade's presence in demos after the events he's accused of, and that he could escape trial; the judge agreed without hesitation, stating that our friend has never expressed himself on the case and that there was a risk of him not turning up for trial. This would justify the decision to keep the comrade at the disposal of Justice, i.e. in prison.

During one of the judge's monologues, we learned that the trial date will be decided on 27th June, which, according to him, implies that the trial will last several days, starting at the end of the summer.

When the verdict was pronounced and the judge tried to tell us to keep calm, the forty or so people inside and outside the courtroom expressed their anger and shouted slogans. A few seconds later, the cops started to get threatening and we left the courtroom shouting 'freedom' and 'everybody hates the law', to the approval of the many defendants in the court and the anxiety of the gendarmes defending judges, prosecutors and tourists...

Let's not allow the courts to work in silence!

Solidarity against the law and the police!

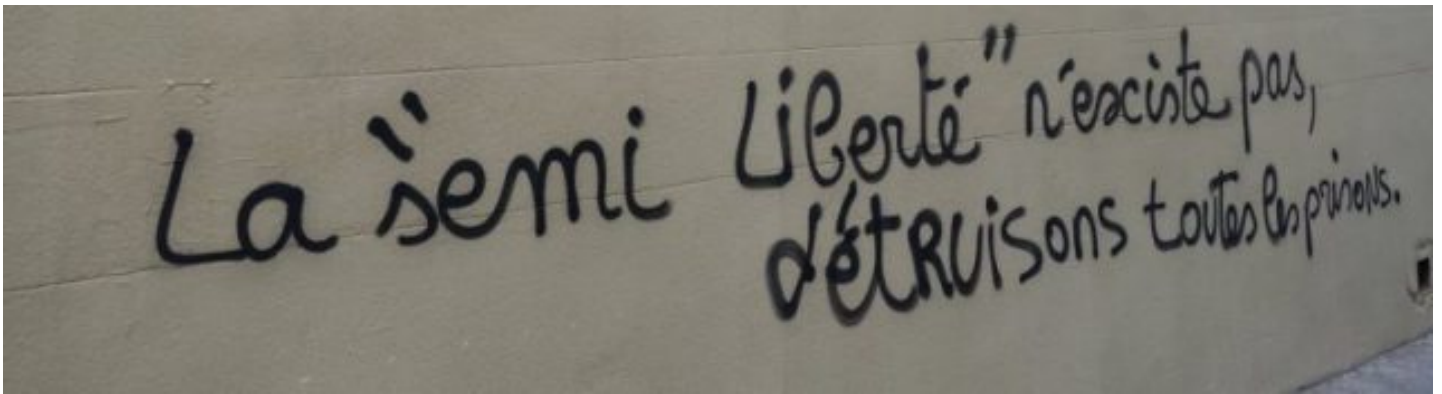
Freedom for all!

Note: A demand for the release of Kara, a comrade who has been locked up for over a year for the same case, was rejected on 9th June. It seems that a third person is still in prison, also after more than a year. As for the other 6 accused in the same case, 5 are out but subjected to various forms of control (some of them after some time in prison); the other accused is on the run. Good luck to him and strength to the compas in prison!

(translated from guerresociale)

Translated from [Italian](#) by act for freedom now!

Publication : La « semi liberté » n'existe pas, détruisons toutes les prisons



Elles disent, ces crapules, « qu'on peut juger une société à l'état de ses prisons. »...

Nous rétorquons « une société qui a besoin d'enfermer est elle-même une prison ».

La construction de trente trois prisons (officiellement 16 000 places) a été annoncée fin octobre 2016. Dans le Sud-Est cela représente huit taules (1). Si tout se passe selon les plans du pouvoir, une maison d'arrêt et un quartier de préparation à la sortie viendront compléter le maillage déjà dense à Marseille : maison d'arrêt des Baumettes, centre de rétention du Canet, Établissement Pénitentiaire pour Mineur-es de la Valentine, UHSI (hôpital prison) et futur UHSA (hôpital psychiatrique-prison) ; cela sans compter le restant des hôpitaux psychiatriques. La justice enferme plus, et plus longtemps : 69 000 personnes se trouvent derrière les barreaux contre 47 000 en 2001 (2). Le ministre ose affirmer que les nouvelles prisons permettront « l'augmentation de l'encellulement individuel » et « l'amélioration des conditions de détention ». Les taules qui débordent aujourd'hui ont été construites avec les mêmes arguments. Au delà de leurs mensonges et autres discours « humanistes », c'est l'existence de prisons qui est insupportable. Le fait que des individu-es soient parqué-es, contraint-es par des tonnes de béton et des salopards d'uniformes, privé-es d'air et de lumière, de chaleur et de tendresse (...) en dit long sur cette société : une prison à ciel ouvert. Je ne veux pas minimiser les différences entre « dedans » et « dehors », mais simplement dire qu'il n'y a pas de liberté possible à l'ombre d'une prison. Du mitard au bracelet électronique, du « sursis » aux travaux d'intérêts généraux, des jours-amendes au contrôle judiciaire, des cours de promenade aux murs de la ville (...) c'est le règne de la carotte et du bâton : y a toujours un degré d'enfermement plus strict pour foutre la trouille, ou quelque chose à espérer pour celles et ceux qui « jouent le jeu ». Et si on lui sciait les barreaux, à l'échelle de peine misérable qui voudrait forcer chacun-e à se contenter en permanence du « moins pire » ?

L'État construit de nouvelles cages. Le « bien-être » des prisonnier-es n'a rien à voir là-dedans. Il tente d'enfermer de manière plus « sécurisée » (automatisation et vidéosurveillance à tous les étages, diminution des contacts entre détenu-es...) afin de limiter les incidents, mutineries, évasions (...) qui traversent les zonz' en permanence. Cerise sur ce gâteau moisi: une base pour l'ERIS (équipes régionales d'intervention et de sécurité) est en projet à Aix-Luynes. Dans une période toujours plus instable, les dirigeant-es étendent et perfectionnent l'ensemble de leur arsenal répressif (prolifération d'uniformes toujours plus matossés, lois sur la « légitime défense »...). Ils se donnent ainsi les moyens d'imposer des réformes impopulaires, la remise en cause ou la disparition du « modèle social », des énièmes restructurations du capitalisme aux millions de personnes qui rament déjà pour bouffer. Leurs buts sont clairs : garder le monopole de la violence ; serrer la vis aux révoltée-s et galérien-nes qui seraient tenté-es de se servir directement dans l'étalage des richesses ; forcer l'ensemble des indésirables à respecter la loi et la propriété (foutus piliers de ce monde de domination et d'exploitation)...

Pour maintenir leur pouvoir sur nos vies, ces charognes comptent sur la force brute, l'adhésion et la

collaboration d'une partie de la population mais aussi sur la résignation et l'apathie générale. Comme si les rapports autoritaires étaient inévitables et que la démocratie et le capitalisme représentaient les seuls horizons ! Pourtant, dès qu'on cesse de l'analyser à partir du discours des médias ou des mots de l'État, cette période n'a plus l'air si uniforme. Malgré la présence de sales relents réactionnaires (patriotisme, religion...), la militarisation et la rareté d'imaginaires subversifs, offensive et fils de luttes autonomes (3) n'ont jamais cessé d'exister. L'année dernière a été riche de ces étincelles, de moments où le ronronnement démocratique a semblé quelque peu ébranlé (bordel contre la « loi travail », explosions de colères liées au viol de Théo par les flics, mutineries, attaques individuelles et collectives qui sont venues perturber la mascarade électorale...). Ces éclats de révolte ne disparaîtront pas du jour au lendemain. Que tenter alors pour provoquer, multiplier et donner du souffle à ces moments où la normalité se craquelle, afin que leurs contenus s'étoffent pour aller bien au-delà d'une catégorie de la population, de la contestation d'une réforme (loi) particulière ou d'une infrastructure de la domination, pour tenter de remettre en cause l'ensemble de ce monde de merde ? L'État veut toujours plus de taules... Les communiquant-es qui nous les présentent comme inéluctables « oublient » souvent de préciser qu'il faut dix ans pour ériger une prison sur un nouveau terrain. Il peut s'en passer des choses, dans un tel laps de temps ! À ce qu'on sait l'emplacement de la future maison d'arrêt marseillaise n'a pas encore été trouvé. C'est une des phases délicates pour l'APIJ (agence pour l'immobilier de la justice) forcée de se « planquer » pour éviter le rejet de la population, souvent justifié par des arguments dégueulasses. (Même les ardent-es défenseur-euse-s de la prison ont rarement envie de vivre à côté.) Nul besoin d'être couillu (4), expert-e ès sabotage, fort-e, tête brûlée, jeune et/ou valide pour signifier dès maintenant l'hostilité qu'elles méritent à ces ordures. Qui sait ce qui pourrait advenir si l'existence de la prison débordait les murs, si les (futur-es) uniformes étaient sûr-es de se faire emboucaner, si les entreprises qui participent à ces projets infâmes étaient identifiées et attaquées en tant que telles (5)? Le sens de toutes ces tentatives, petites et grandes, ne dépend pas uniquement de leur résultat. En reprenant de la prise sur ce qui nous entoure, en faisant résonner nos idées et manières de lutter nous expérimentons des relations réciproques, basées sur le partage d'idées et de perspectives, et nous sentons palpiter nos existences, notre goût de vivre et rêves de liberté...

Notes:

(1) 6 nouvelles maisons d'arrêt seraient implantés à Marseille, Toulon, Grasse, Nice, Avignon, Ajaccio, et deux quartiers de préparation à la sortie (QPS) à Marseille et Nice

(2) Sans compter les nombreuses peines dites « alternatives » (bracelets électroniques, semi-libertés, contrôle judiciaire, TIG etc).

(3) des partis, des syndicats, des médias... voir encadré machine à expulser!

(4) Contrairement à bien des idées reçues l'habileté, la perspicacité, l'hardiesse, la force ou la colère n'ont rien à voir avec la forme de nos organes génitaux. Une spéciale dédicace à tous-te-s celles et ceux qui se révoltent et ne correspondront jamais au cliché du gros guerrier viril (et accessoirement hétéro).

(5) À Orgères (Bretagne), des tags hostiles sont venus décorer la mairie, la veille du conseil municipal qui devait statuer sur l'attribution d'un terrain à l'APIJ. [Impossible de savoir si cela a eu un impact, mais l'implantation de la taule a été refusée.]

Baumettes 3 : un chantier chasse l'autre.

Le n°3 du journal s'attardait sur Baumettes 2, chantier confié à VINCI concernant la destruction/construction de bâtiments pour la maison d'arrêt des femmes, ainsi qu'une nouvelle aile pour les détenus en préventive. Leur mise en service a finalement eu lieu, retardée par plusieurs grèves de gardien-nes réclamant des embauches supplémentaires. 700 détenus ont été transférés dans les bâtiments neufs mi-mai. Les fameuses cellules « individuelles » accueillent déjà deux personnes... Le sinistre Urvoas, déplacé pour l'inauguration, a annoncé un nouveau chantier. Baumettes 3 concernera la destruction des derniers bâtiments des Baumettes

« historiques » remplacés par une maison d'arrêt pour hommes neuve. Pendant la durée des travaux, une partie des prisonniers sera transférée à Aix-luynes 2 et Draguignan, actuellement en fin de construction. Le tout devrait être terminé en 2021 (d'autres sources parlent de 2023).

Les triples-P – Les opérations à venir seront réalisées par le biais de partenariat public-privé (PPP) : « contrats par lesquels l'État confie à un tiers (...) une mission globale ayant pour objet le financement, la construction ou la transformation, l'entretien, la maintenance, l'exploitation ou la gestion d'ouvrages, d'équipements ou de biens immatériels nécessaires au service public. » Autrement dit : l'État délègue le financement, la construction et la gestion à des entreprises qui se remboursent en percevant un loyer et en rackettant les prisonnier-es (cantines, travail)... Il les rentabilise à fond, évidemment !

Comment ça se passe? l'Agence pour l'Immobilier de la Justice (APIJ – ministère public) lance un appel d'offre accessible uniquement aux ténors du bâtiment (pour postuler il faut avoir un gros chiffre d'affaire. En général : Bouygues, Vinci, Eiffage ou Spie batignoies). Ceux-ci ont plusieurs mois pour présenter projets et groupements d'entreprises qui seront sélectionnés, ou pas. L'entreprise choisie pour diriger la construction est appelée « maître d'ouvrage ».

Le cabinet VOXOA (tristement connu pour avoir participé à la construction de la maison d'arrêt de Valence) a été désigné pour aider l'APIJ à choisir le futur maître d'ouvrage. Celui-ci, désigné au cours du premier semestre 2017, aura 43 mois (1) pour fournir à l'État une taule « clés en mains » (de la constitution de dossier aux autorisations administratives, des études de conception et d'exécution à la réalisation des travaux et l'aménagement du bâtiment...). Après les groupements dirigés par Eiffage (destruction des anciens bâtiments de la Maf) et Vinci (construction et exploitation de « Baumettes 2 ») reste à voir quelles nouvelles entreprises pour faire leur beurre sur l'enfermement !

Notes:

(1) tu trouves peut-être bizarre que ça aille « si vite », alors que je disais dans l'autre texte que la construction d'une prison prend en général 10 ans. Une des raisons qui explique cette grosse différence c'est que dans le cas des baumettes 3 le terrain est déjà là.

Du bordel !

Fin mai, on apprend par le torchon local que les incidents se multiplient depuis trois jours aux Baumettes « historiques » : ça a commencé le 28 avec un blocage de cours de promenade (refus de regagner les cellules). Le fait que l'ERIS (bande de molosses cagoulés chargés de mater les révoltes en détention) ait été envoyé n'a pas empêché un début de mutinerie à un étage le 29 et un nouveau blocage de promenade le 30. Selon les mange-merde des médias la colère viendrait du fait que depuis mi-mai (mise en service de Baumettes 2), les parloirs, la gestion des cantines (racket organisé qui fait que les détenu-es vont acheter des produits de consommation courante en payant une fortune) et des télés ont été confiées à des entreprises privées qui font n'imp' et rendent le quotidien encore plus difficile... Ne laissons pas ces actes de révoltes isolés (ni les individus qui seraient poursuivis!)

Foutage de gueule. Comme d'habitude, les gardien-nes ont sauté sur l'occasion pour se plaindre et demander (par la voix des syndicats CGT et SPS – syndicat pénitentiaire des surveillant-es) plus de moyens pour faire leur sale boulot. Avec un peu de patience il-les pourront aussi accéder à un numéro vert (à gestion déléguée au privé) qui aura pour but « la mise en relation téléphonique entre un personnel en détresse psychologique et un psychologue clinicien non pénitentiaire ». On leur souhaite bien du malheur !

Si tu as des infos sur les Baumettes: entreprises qui font travailler des détenu-es, ou qui gèrent parloirs, cantines et télé (mais aussi la blanchisserie...) ou sur les taules en construction (communes qui sont sur le coup, entreprises engagées dans des candidatures...) hésites pas à balancer un mail on se fera un plaisir de les relayer dans les numéros suivants.

[Publié dans la feuille d'agitation anarchiste « [Du Pain sur la planche](#) » n°6, juin 2017]

[Bourg-en-Bresse \(Ain\) : Attaque du collège Victoire-Daubié](#)

Le Progrès / Mardi 4 juillet 2017

Une dizaine de vitres sur mesure de la cantine du collège Victoire-Daubié de Bourg-en-Bresse ont été dégradées pendant le week-end. Des bancs de pierre ont également été retournés et des poubelles abîmées. Une enquête de police est en cours. Le self du collège, qui accueille ses 560 élèves jusqu'au 7 juillet, fonctionne normalement. La principale adjointe s'est dit « très déçue. Depuis cinq ans que je travaille ici, c'est la première fois qu'on assiste à de telles dégradations. Ce n'est pas cette vision-là de Victoire-Daubié que nous voulons donner. »

Die (Drôme) : Les anarchistes savent accueillir les touristes

Le Dauphiné / Lundi 3 juillet 2017



À Die, les tagueurs continuent leur barbouillage. Une nouvelle fois, **dans la nuit de dimanche à lundi, ils ont pris leurs bombes de peinture et ont recouvert d'inscriptions les murs aux abords de l'office de tourisme, des toilettes publiques ainsi que la rue pailleuse.** Des messages aux lettres rondes et inscrits à la peinture noire, à tendance anarchistes flanqués du sigle du A cerclé avec ce message « *Nous sommes de ceux qui aimons faire l'amour l'après-midi... Ni loi, ni travail* ». **D'autres inscriptions qui visent le pouvoir en place ont également été relevées.** Inutile de préciser qu'après cette nouvelle vague très voyante en cette période touristique, une enquête est en cours.

Péder nec (Bretagne) : fermer la gueule de la propagande religieuse

Péder nec. La cloche de la chapelle Saint-Hervé vandalisée

Ouest France 05/07/2017 à 18:46

Vendredi après-midi, un promeneur a signalé la dégradation d'une cloche, cette dernière s'est retrouvée encastrée dans le haut de la flèche du clocher.

Semble-t-il plus de peur que de mal, mais le président de l'association [Amis du patrimoine], Yvon Garrec, reste vigilant : « *Pour l'instant, il semble que la cloche n'est pas abîmée mais je reste réservé, il faudra attendre pour voir si à l'utilisation il n'y a pas de microfissure.* »

Les Amis du patrimoine sont exaspérés par ces agissements intolérables. « *Je pense qu'ils sont montés par le toit, quand on est jeunes cela ne pose pas de problème... ou bien ils sont rentrés par le fenestron ouest de la sacristie. Je ne pense pas qu'ils s'agissent d'actes délibérés contre les Amis du patrimoine, contre un bâtiment religieux. C'est pour faire les marioles !* »

En décembre 2015, les deux cloches avaient déjà été très abîmées dont une cassée en deux. Une plainte sera déposée à la gendarmerie de Bégard.

Le Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis) : Balade Nocturne

reçu par mail / jeudi 6 juillet 2017

La nuit du 2 au 3 juillet une camionnette de Stanley Security a cramé, au 22 rue Danton au Pré Saint Gervais. Une petite pensée pour nos compagnon.ne.s anarchistes Kara et Krème, l'une emprisonnée depuis plus d'un an et l'autre depuis 5 mois.

Tout le monde déteste la police – et aussi ses ersatz. Tout le monde peut agir.

Pour un mois de juin dangereux. La solidarité c'est l'attaque.

Liberté pour Antonin : point d'actualité de l'association au 1er juillet 2017

Chers adhérents et amis,

Nous avons créé l'association Liberté pour Antonin le 1er janvier 2017 pour mener des actions de soutien et de communication en vue d'obtenir la libération d'Antonin, maintenu en détention provisoire depuis le 2 juin 2016, et l'arrêt des poursuites contre Angel, son frère et leurs camarades mis en cause dans l'affaire de la voiture de police incendiée le 18 mai quai de Valmy à Paris.

Pour rappel, Angel avait été lui aussi incarcéré dès le 21 mai 2016 à Fleury, et nous avons pu obtenir sa libération que le 1er juillet 2016, soit 44 jours d'une détention provisoire incompréhensible, puisqu'un homme avait été incarcéré fin mai pour les mêmes faits qui avaient été reprochés à Angel.

Angel depuis cette date a dû se soumettre à un contrôle judiciaire sévère, avec un éloignement de son domicile en province jusqu'au 6 octobre 2016 ; un retour en région parisienne pour poursuivre ses études, sans avoir le droit de revenir au domicile familial à Paris jusqu'au 31 janvier 2017 ; une interdiction de revoir ou de communiquer avec son frère, qu'il n'a été autorisé à revoir au parloir de la maison d'arrêt de Fleury qu'en décembre 2016; un pointage chaque semaine au commissariat de police, que nous venons de faire lever provisoirement ce mercredi 21 juin 2017 et jusqu'au 1^{er} septembre prochain, pour lui permettre de travailler et de partir en vacances cet été. Malgré toutes ces contraintes auxquelles il s'est plié, il a repris le cours de sa vie, étudié avec sérieux et obtenu une mention assez bien pour sa première année de géographie aménagement à Nanterre.

Ses deux camarades arrêtés eux aussi le 18 mai, toujours mis en cause dans cette affaire, ont été placés sous contrôle judiciaire 4 jours après leur détention à Fleury et à Fresnes.

Antonin quant à lui a subi l'acharnement d'un système judiciaire qui avait besoin pour mener son instruction, de composer avec les services de police qui menaient l'enquête, avec le syndicat Alliance, partie civile dans cette affaire, avec les services de renseignements qui avaient pré-désignés Antonin, Angel et leurs deux camarades coupables avant même que toute enquête n'ait commencé, et de ne pas décevoir un gouvernement trop empressé à clamer que les coupables avaient été arrêtés le jour même des faits. A trois reprises en septembre 2016, en novembre 2016 et en mars 2017 la juge d'instruction s'est opposée à nos demandes de liberté, à trois reprises, les juges des libertés et des détentions se sont prononcés pour la remise en liberté d'Antonin. A trois reprises, la chambre d'instruction a fait appel des décisions des JLD. Antonin a finalement été libéré le 28 mars 2017 après 10 mois d'une incarcération provisoire injustifiée à Fleury Mérogis.

Que s'est-il passé depuis le 28 mars ?

Antonin a dû établir sa résidence en province dès le lendemain de sa libération.

Il a poursuivi ses études de sociologie en prison grâce au soutien indéfectible de ses professeurs de l'université de Paris-Nanterre et a passé en cellule avec succès ses premiers examens en janvier 2017 ; il a pu revenir en juin à Nanterre passer ses examens de 2^e semestre, ainsi que 2 tests de rattrapage sur informatique du 1^{er} semestre qu'il n'avait pu réaliser, ne disposant d'aucun accès à un ordinateur. Sans préjuger des résultats qui seront publiés le 7 juillet prochain, il est certain qu'il accèdera à la 3^e année de licence avec une mention.

Il reprend le cours de sa vie et nous nous sommes attachés à le rétablir, 10 mois d'incarcération lui ayant laissé des traces importantes sur sa santé physique.

Il continue d'écrire, de travailler à défendre les causes de ceux qui subissent les répressions judiciaires, policières, sociales, économiques, politiques d'un monde impitoyable pour ceux qui osent le questionner : les migrants, les populations des banlieues écartées de leurs droits fondamentaux, les familles des victimes de violences policières de plus en plus nombreuses depuis que l'Etat a répondu favorablement aux policiers d'un droit à la légitime défense, les nombreux militants associatifs, syndicaux ou politiques systématiquement interpellés ou incarcérés pour des délits d'humanité ou de solidarité, et depuis son expérience de 10 mois à la maison d'arrêt de Fleury Mérogis, les détenus et leurs proches, totalement oubliés de notre société, et dont il a partagé le sort.

Depuis le 29 juin, il a obtenu une modification de son contrôle judiciaire, lui permettant d'établir sa résidence en banlieue parisienne et de s'inscrire à l'université de Paris Nanterre pour la rentrée 2017-2018. Il devra toutefois pointer encore chaque semaine au commissariat de police.

Nous avons appris **la clôture de l'instruction le 7 avril 2017** par la juge d'instruction Lucie Berthezene, qui avait rejeté quelques jours auparavant la 3^e demande de libération d'Antonin, estimant sa détention indispensable au déroulement de son enquête et à la manifestation de la vérité. Pourtant c'est juste après la libération d'Antonin que nous apprendrons la mise en cause d'une 9^e personne dans ce dossier, non interpellée parce qu'il est un ressortissant suisse.

C'est par une brève entendue à la radio que nous avons appris **le 12 mai 2017 que le parquet du tribunal de grande instance de Paris avait rendu ses réquisitions sur cette affaire**. Nous avons eu connaissance de cet arrêt le 17 mai, qui demande la requalification des faits notamment ne retenant pas la tentative d'homicide contre les policiers, ni la notion de bande organisée et d'association de malfaiteurs ; le non-lieu partiel pour Angel et un camarade sur leur participation à l'agression des policiers et la destruction du véhicule ; la correctionnalisation de l'affaire ; pour autant il avance un nouveau concept scélérat contre tous les mis en cause : le délit de participation à un attroupement formé en vue de préparer des violences ou des dégradations, qui permettra de laisser peser sur les quatre premiers interpellés des charges. Antonin et les

autres mis en cause y sont toujours accusés de violences aggravées contre personne dépositaire de l'autorité publique et destruction volontaire du véhicule de police.

Si nous avons obtenu la liberté d'Antonin, les poursuites ne sont pas abandonnées contre Antonin, Angel et leurs camarades et les charges restent lourdes. La bataille va donc continuer et la mobilisation devoir encore s'amplifier.

Bilan d'activité du 1^{er} semestre 2017

1) Notre bilan financier

52 adhésions enregistrées dont 9 membres actifs (50 euros), 29 membres bienfaiteurs (580 euros) et 17 donateurs (1255 euros)

Total recettes : 1900 euros

- Ouverture du compte La Poste : 15 euros

- Recettes des adhésions (membres actifs, bienfaiteurs, donateurs) : 1885 euros dont 290 euros reçus en espèces et 1585 euros reçus en chèques

Dépenses totales : 592,98 euros

Frais d'ouverture et de gestion de compte : 33,57 euros

Frais divers (poste, réunion du bureau, déplacements) : 97,46 euros

Frais disques durs, consommables : 161,95 euros

Soutien à la Ligue des Droits de l'Homme, à Prison Insider : 300 euros

Au 3/07/17 le compte fait apparaître un compte créditeur de 1307, 02 euros.

A noter, les membres du bureau ont pris en charge personnellement des frais générés avant l'ouverture du compte, qui ne sont pas affectés à la comptabilité actuelle (publication aux JO des statuts de l'association, frais postaux recommandés, frais de location de matériel pour la conférence du 2 mars, déplacements).

Nous tenions à souligner les nombreuses actions menées à titre bénévole par certains membres bienfaiteurs de l'association, non comptabilisés dans ces dépenses parce qu'elles n'ont pas de prix (vidéos, affiches, retranscription de textes, organisation des meetings, contacts presse, hébergement d'Angel et d'Antonin, vêtements, livres, soutien aux cantines d'Antonin et d'Angel pendant leur détention, cours dispensés en détention, etc...) qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés.

Il est clair que pour continuer notre action, il conviendra de relancer les adhésions et les dons.

2) Nos actions

Votre soutien nous aura permis de réaliser un certain nombre d'actions qui ont compté dans la mobilisation sans relâche que nous avons menée pour obtenir le 28 mars 2017 la libération d'Antonin.

Nous avons créé une adresse internet pour nous contacter : libertepourantonin@gmail.com

Nous avons ouvert un blog pour relayer toute notre actualité : libertepourantonin.blogspot.fr

Nous avons ouvert un compte à La Banque Postale au nom de l'association pour gérer les dons, les adhésions et nos dépenses.

Nous avons écrit et relayé :

- **une pétition sur change.org** en novembre 2016 qui a réuni 3081 signatures à ce jour.

- **Un article sur Médiapart « une enquête à l'envers »** en novembre 2016

Cet article et cette pétition ont été relayés sur le blog hébergé par Médiapart, et sur lequel nous continuons à relayer notre actualité et sur **notre blog** libertepourantonin.blogspot.fr.

Nous avons participé avec Antonin à un projet d'écriture « **de chaque côté du mur** » mené par les

journalistes de **Prison Insider** ; parents et amis ont pu évoquer la prison telle qu'ils la vivaient depuis « le dehors », et Antonin exprimer ce qu'il vivait de son côté, « du dedans ». Des textes à retrouver sur le site de Prison Insider !

Nous y étions !

Le 2 mars 2017, nous avons participé au **meeting « Conflits sociaux en état d'urgence – Regards croisés sur la justice, la police, la prison »** organisé par les professeurs du département de sociologie de Paris-Nanterre (F.Bujega-Bloch, C.Clément, S.Fortino, C.Giraud, F Le Blanc, A Oeser, S.Pedron Colombani, F.Reyssat, A.Steiner) et le groupe étudiants Libérons Antonin qui ont soutenu sans relâche Antonin dès le début de cette affaire.

Plus de 200 personnes sont venues toute la journée écouter les interventions :

- des sociologues : Laurent Bonelli, Yasmine Bouagga, Jérémie Gauthier, Michel Kokoreff, Anne Le Hérou, Gwenola Riccordeau, Fabien Jobard, Geoffroy de la Gasnerie,
- des écrivains : Serge Quadrupani et Pierre Douillard Lefevre,
- des associations : Serge Slama de la LDH, François Bes de l'OIP, Alexandre Delavay de Prison Insider, Amale Bentounssi du collectif « Urgence notre police assassine », d'Abdel Azziz Kraiker du collectif Violence policières Pantin, Samir Elyes militant de quartier, Giovanna Ricon Murillo de l'association Acceptess, d'Antoine militant syndicaliste, Geneviève Bernanos de l'association Liberté pour Antonin.

Retrouvez quelques-unes des interventions sur notre blog.

Le 4 mars 2017, nous sommes allés soutenir **Assa Traoré** sur le terrain de sport de Boyenal à **Beaumont-sur-Oise** dans son combat pour obtenir justice et vérité pour la mort de son frère Adama le 19 juillet 2016 et dénoncer l'incarcération injuste de son frère Youssouf libéré quelques temps après, et de celle de Bagui toujours encellulé à Fleury Mérogis . Notre volonté était de nous inscrire dans les luttes qu'Antonin a toujours menées, notamment celles contre les violences policières, et de dénoncer la criminalisation systématique de tous ceux qui osent s'opposer à la police. Assa nous a donné la parole ce jour-là, et nous l'a redonné encore dans son très beau livre « Lettre à Adama » qui vient d'être publié au Seuil. Nous lui en sommes reconnaissants. (voir photos de la journée sur notre blog).

Le 11 mars 2017, nous avons rejoint le rassemblement de **Femmes en Lutte 93 à Saint-Denis**, dans leur manifestation pour **les droits des femmes et des minorités de genre**, pour une marche chaleureuse et solidaire ; nous y avons été invité à prendre la parole et à rappeler la situation d'Antonin, et par notre expérience de l'incarcération qui nous a amené à partager le sort de nombreuses familles de détenus, à parler de la situation cruelle de ces femmes détenues, des mères, sœurs, filles, conjointes de détenus, qui vivent la prison sous le joug d'une administration pénitentiaire dure et loin des regards et de la compassion de notre société.

Le 19 mars 2017, nous avons participé à **La marche pour la dignité à Paris** avec le collectif des associations ; nous avons été invités par Amale Bentounssi du collectif « Urgence notre police assassine », à prendre la parole pour rappeler encore la détention injustifiée d'Antonin dans une affaire qui l'oppose à la police. Nous y avons rencontré des familles meurtries par le décès d'un proche qui ne demandent que la vérité, la justice, la réparation de l'infamie jetée sur leurs fils, frère, père, emprisonnés et-ou morts dans des affaires de violences policières.

Le 27 mars 2017, la **Ligue des Droits de l'Homme** nous a conviés à la **conférence de presse** qu'elle organisait à son siège à Paris sur l'application injustifiée de la détention provisoire en France, mesure qui doit rester selon le droit une exception, et qui devient la règle depuis quelques années ; à Fleury Mérogis, maison d'arrêt surpeuplée avec un taux d'occupation de 135%, près de 30% des détenus le sont en détention provisoire! Aux côtés de Michel Tubiana président d'honneur de la LDH, Arié Alimi avocat membre de la LDH,

et les avocats d'Antonin et d'Angel, Hugo Levy et Jérémie Assous, nous avons été invités à y prendre la parole pour alerter encore une fois les 10 mois d'incarcération d'Antonin et le refus de la juge d'instruction de le sortir de cette situation. Cette conférence a été relayée par BFM TV (voir le lien sur notre blog). Nous avons promis à Assa Traoré de venir la soutenir **le 22 avril 2017 à la conférence qu'elle organisait à la bourse du travail de Paris** : nous y sommes allés et avons remis en perspective la situation qu'avait vécue Antonin de son arrestation jusqu'aux conditions de son incarcération et celle que vivait toujours malheureusement Bagui Traoré, seul témoin à avoir vu son frère décédé à la gendarmerie, toujours emprisonné à ce jour. Oui, l'incarcération d'Antonin étudiant militant et celle de Bagui qui ne réclamait que justice pour son frère tiennent des mêmes ressorts d'un système judiciaire, policier et pénitentiaire qui s'abat sur tous ceux qui osent le contester.

Nos prochains rendez-vous

Nous avons appris le 28 juin dernier le calendrier du procès qui s'annonce pour septembre 2017 :

Le 17 juillet 2017 à 13h30 : une première audience relais se tiendra devant la 16^e chambre correctionnelle pour rappeler les faits retenus par le parquet.

Les 19, 20, 21,22 septembre prochains à 13h30 les audiences au fond se tiendront devant la 14^e chambre correctionnelle.

Nous devons nous mobiliser pour ces dates !

Nous travaillons en ce moment à notre plan d'actions, dont nous vous ferons prochainement part.

D'ores et déjà, nous vous signalons et vous recommandons la lecture du rapport d'Amnesty International les droits bafoués de manifester en France : à lire sur <http://ift.tt/2tdim3c>

Il faudra faire entendre notre combat au moment même où vont reprendre les mobilisations sociales et politiques contre la loi travail que le gouvernement veut adopter au pas de charge cet été.

Dès le 22 juillet prochain, nous irons soutenir à Beaumont-sur-Oise la famille Traoré pour commémorer la mort d'Adama il y a un an le 19 juillet 2016.

Perspectives

Nous avons créé l'association Liberté pour Antonin en vue d'obtenir sa libération et l'arrêt des poursuites contre Angel et ses camarades. Après le procès de septembre, et en fonction des décisions qui seront rendues, nous devons nous poser la question du devenir de notre association :

- l'élargir à d'autres objets en vue de poursuivre le combat pour tous ceux qui subissent la répression institutionnelle et faire vivre le débat contradictoire face aux mesures du gouvernement d'inscrire l'Etat d'urgence dans la constitution, celles prises à l'encontre de la liberté d'expression, du droit de manifester, celles qui répriment l'humanisme et la solidarité envers les migrants, celles qui maintiennent à l'écart de la société les populations des banlieues, celles qui proposent de construire toujours plus de prison... autant de sujets qui méritent de faire converger les luttes et les débats ?

- y mettre fin tout simplement selon les modalités prévues dans nos statuts ?

Nous reviendrons vers vous à l'automne pour en rediscuter.

D'ores et déjà vous pouvez nous faire part de vos idées sur notre mail libertepourantonin@gmail.com.

Les membres du bureau : Geneviève Bernanos, Présidente, Swann Talavera, Vice-Présidente, Christine Davenier, Secrétaire, Astrid Pioche-Roques, Secrétaire adjointe, Yves Bernanos, Trésorier, Joséphine Harel, Trésorière adjointe

Faisons la fête aux souteneurs du nucléaire !



Quand les nucléocrates se réunissent en conclave, ça devient vite insoutenable !

La semaine prochaine à Paris aura lieu une conférence dont les nucléocrates ont le secret, présentée ainsi : “Un nucléaire soutenable”. Après les grandes déclarations martiales du ministre Hulot et son objectif de « neutralité carbone » pour 2050, cette conférence va être à nouveau l'occasion pour l'industrie mortifère du nucléaire de nous servir ses arguments avariés sur cette « énergie propre » qui ne rejettera dans l'atmosphère que de la vapeur d'eau sans aucun risque pour le réchauffement climatique...

Prévu le 12 juillet, à la mairie du 6ème arrondissement, ce conclave est organisé par un *think tank* au blaze grandiloquent – le Forum mondial du développement durable — qui ne représente que son fondateur, Emile Malet, directeur d'une toute aussi obscure revue durablement inutile, “Passages”. [Selon le programme des festivités](#), toute la crème de l'industrie nucléaire sera là – des représentants d'Areva, d'EDF, du CEA, d'Engie ou d'Alstom, mais aussi de l'Andra, le fossoyeur des déchets nucléaires, et une brochette d'anciens ministres et de hauts fonctionnaires rompus aux joies de l'atome. Nous pourrons compter parmi eux le sénateur de la Meuse Gérard Longuet, supporter numéro 1 du projet de poubelle nucléaire à Bure (Cigeo), et Pierre-Marie Abadie, le directeur de l'Andra.

Les termes employés pour présenter la sauterie, sans s'encombrer du conditionnel, évoquent « une énergie d'avenir », « en mouvement », « décarbonée » et surtout « au service des territoires » ! En effet, le désert nucléaire a beaucoup d'avenir, et c'est en marche que les territoires sont invités à se faire carboniser à son service !

Nous lançons donc un appel à un rassemblement sur la place Saint-Sulpice mercredi 12 juillet à 11h, pour faire du bruit, chanter et danser sur les ruines de leur vieux monde... il y aura des sandwiches et du jus de pomme à prix libre !

Un nucléaire “durable” ? Une idée tout simplement insoutenable !

Neuilly-sur-Seine (Ile de France) : feu à la BNP dans la ville des riches

Neuilly-sur-Seine : une agence bancaire ravagée par un incendie criminel

Le Parisien | 08 juillet 2017, 11h48

Brûlée, plutôt que braquée. Une agence bancaire de la BNP Paribas a été ravagée par un incendie, visiblement criminel, dans la soirée de vendredi, à l'angle de l'avenue Charles-de-Gaulle et de la rue Berteaux-Dumas à Neuilly. Le feu, qui s'est déclaré vers 21 h 30, a détruit 200m² de l'agence.

Incommodé par les fumées, un policier municipal de Neuilly qui intervenait a fait un malaise. D'abord pris en

charge sur place par les pompiers, l'homme a été victime de vertiges alors qu'il reprenait son service. Il a été transféré à l'hôpital de Neuilly dans la soirée. Les 41 pompiers dépêchés sur place ont fini d'éteindre le feu vers 23 heures. Aucun blessé n'est à déplorer parmi les habitants de l'immeuble de six étages.

Grenoble (Isère) cinq ans de prison en appel pour le prisonnier mutin

Le centre pénitentiaire de valence a eu [sa critique](#) avant son ouverture

Le 1 juillet à 14h le tribunal de Grenoble a rendu sa sentence pour l'[émeute](#) du 27 novembre 2016

Romain leroy a été en appel a eu une confirmation de sa condamnation du tribunal de valence soit les cinq ans d'emprisonnement.. Le détail du jugement était peu audible. Comme les tribunaux je ne les supporte pas plus que les églises.. ça ma rendu malade de rage, lorsque j'ai vu la première page du journal local avec Rencontre avec les agents de l'administration pénitentiaire: Métier surveillant de prison à Varcès

information :l'avocat Bernard Rippert et le prisonnier vont en cassation

dauphiné-libéré

Grece

Lesbos (Grèce) : révolte dans le camp pour migrants de Moira, incendie des infrastructures des collabos humanitaires

Nouvel incendie dans le camp de Lesbos, où les migrants sont à bout

observers.france24, 11/07/2017 (extrait)

Après de violents affrontements avec la police, le camp de Moria a été en partie détruit par un incendie volontaire lundi. Selon notre Observateur, il s'est déclenché à la suite de protestations des migrants contre les expulsions des demandeurs d'asile déboutés et les conditions de vie rudimentaires dans ce camp, situé sur l'île grecque de Lesbos.

Près de 4 000 migrants sont bloqués, parfois depuis plusieurs mois, dans le centre d'enregistrement de Moria, où ils attendent que leur demande d'asile soit étudiée par la Grèce. Situé près du port de Mytilène, où débarquent, depuis la Turquie, de nombreuses personnes venues notamment d'Afrique et du Moyen-Orient, ce camp surpeuplé est régulièrement pointé du doigt par les ONG. Cet hiver, plusieurs Observateurs nous avaient déjà fait part de leurs conditions de vie insupportables.

Pour la troisième fois depuis septembre 2016, des migrants mécontents ont mis le feu au camp, lundi 10 juillet, dans l'après-midi, après des violents affrontements avec la police. Sur sa page Facebook, l'association United Rescue Aid, présente dans le camp, a fait savoir que **les bureaux de plusieurs ONG avaient été brûlés. L'agence de presse grecque ANA rapporte également que deux grandes tentes et deux unités de préfabriqués ont été détruites par les flammes.**

"Les bureaux des associations humanitaires ont été saccagés"

Notre Observateur, Ted (pseudonyme), un militant anti-gouvernemental originaire du Congo-Brazzaville, est arrivé dans le camp de Moria au début du mois de décembre. Il a envoyé à la rédaction des Observateurs de France 24 plusieurs vidéos de l'incendie.

" Lundi, un migrant a appris que sa demande d'asile en Grèce avait été refusée pour la deuxième fois. La police l'a alors menotté et emmené en prison, un préalable à son renvoi en Turquie. La scène était choquante : nous sommes des demandeurs d'asile, pas des criminels ! [sic]

Dans le camp, plusieurs hommes ont protesté contre son renvoi. La situation a alors totalement dégénéré. **Des hommes se sont mis à lancer des pierres sur les policiers, qui ont répondu par des tirs de gaz lacrymogènes. Les bureaux des associations humanitaires ont été saccagés et des hommes ont mis le feu à certaines infrastructures du camp.**

Il a fallu attendre que les leaders des différentes communautés présentes dans le camp trouvent un arrangement avec la police pour que la situation se calme. **Le demandeur d'asile qui devait être emmené en prison a finalement pu rester.** Ce que les gens demandent ici, ce sont de meilleures conditions d'hébergement et une prise en compte de leur demande d'asile. On ne veut surtout pas être renvoyés en Turquie."

Depuis le 20 mars 2016, un accord entre l'Union européenne et Ankara autorise la Grèce à renvoyer en Turquie les migrants arrivant illégalement sur son territoire. ...

Italie

Trentino, Italy – TV, radio and telephone repeaters sabotaged

Trentino – From the local media we learn that during the night between 6th and 7th June several repeaters and management cabins were set on fire on the Finonchio Mountain. Radio and TV (RAI) plants, mobile phone structures (Telecom, Vodafone and Wind) and a couple of repeaters used by the armed forces were burnt out. The damage was massive, over a million euros, and State TV stations stopped functioning over the whole area for several hours. "Stop censorship against the comrades in AS2. With Fran and the comrades in Aachen." and "Today we are silencing you. (A)" was sprayed on the spot.

cna

Translated by Act for freedom now!

Italy: Update on Op. "Scripta Manent", and few comments

From [Traces of Fire](#)

(Received 4/7/17)

The preliminary hearing for the "Scripta Manent" investigation will be held on 11 and 17/18/19/20 of July. I would like to point out that from 3. June five other comrades of Croce Nera Anarchica, myself, the undersigned of RadioAzione, and the comrade who runs RadioAzione [Croatia] (at the hearing of June 26th it has been decided that she will be tried separately, but still with the same charges), have been added to the comrades already arrested and under investigation.

Looking into the documents relating to the investigation, we have learned that the Public Prosecutor's Office of Naples had opened in 2012 an investigation against me, against an old comrade accused also in the Marini inquiry, and other comrades from Lazio [Italian region] on the subject of Informal Anarchist Federation.

For five years we have been subjected to a total control, which has resulted in including other comrades in the

investigation, including the Croatian comrade of RadioAzione. Key-logger installed on computer, wiretapping, tailing even for 600 kilometers... Kind of "if I forgot where I put something, I can ask Agent Elena (the name they gave to the key-logger)".

After five years of fictive control, on 10. January the Public Prosecutor's Office of Naples demanded an arrest for me, the comrade of RadioAzione[Croatia] and two other Greek comrades (one of which is already imprisoned for C.C.F.).

From that moment on, everything has been taken over by the Public Prosecutor's Office of Turin and the prosecutor Sparagna [in charge of Scripta Manent], since the Office of Naples did not have jurisdiction over the crimes we are charged for.

What are we accused of?

Of providing counter-information through web-sites and magazines, translation of claims of responsibility from across the world, of support, sustain, solidarity and complicity with the anarchist comrades Alfredo [Cospito] and Nicola [Gai], raising money for imprisoned comrades. Of having created an Italian-Croatian-Greek cell of F.A.I.

In some parts of the documents, the prosecutor on duty tries to foment the rifts which exist between some of us and the rest of the anarchist movement, and furthermore he invents out of thin air, through wiretapping transcribed in his own way, a disagreement between me and the comrades of CNA [Croce Nera Anarchica], while there has been a full cooperation since the beginning, and I believe that it is the only anarchist journal in Italy worthy of reading, so much so that I am accused of organizing the presentation of this project in Naples. I am saying this just to stop immediately some sharp tongues.

If these are the charges, then:

I claim to have published on the web-site RadioAzione everything in affinity with me. I claim to have given and continue to give Solidarity and Complicity to Alfredo, Nicola and all other comrades-brothers and sisters arrested in September.

I claim to have raised money for the arrested comrades.

I claim to have organized the presentation of Croce Nera Anarchica in Naples, hoping to organize others in the future.

I claim to be anarchist, individualist and for the insurrection!

(Agent Elena, did you copy and photograph everything right? Then, report all to your bosses!)

Somma Gioacchino, July 2017

Nouvelle calédonie

Kouaoua (Kanaky/Nouvelle Calédonie) : sabotage incendiaire contre la mine de nickel

La serpentine de Kouaoua incendiée, le maire avance la piste criminelle

Les Nouvelles Calédoniennes, 09.07.2017 à 14h57

Ce dimanche matin, un incendie a détruit une partie du tapis roulant servant à transporter le minerai de nickel à Kouaoua, sur une mine de la SLN. Les agents de la SLN ont eux-mêmes arrêté l'incendie qui s'est déclaré à 4 h 30.

Le maire de la commune, Alcide Ponga, a publié des photos du sinistre sur son compte Facebook, en

avançant la thèse de l'incendie criminel.

« *Tout est allé très vite. Trop vite pour qu'il n'y ait pas un accélérateur de feu ou un carburant* », estime le maire de Kouaoua, Alcide Ponga, contacté par téléphone ce dimanche.

Le tapis roulant d'une dizaine de kilomètres, également appelé la « serpentine » a été incendié sur près de 200 mètres.

« Personne n'a besoin de ça en ce moment dans la mine », a encore précisé le maire de la commune, dépité.

Le 28 janvier 2016, la serpentine avait déjà fait l'objet d'un acte de vandalisme. Le tapis roulant avait été incendié sur une cinquantaine de mètres. La piste criminelle était déjà évoquée. La réparation de l'équipement avait pris une dizaine de jours, pour un coût estimé à une vingtaine de millions. L'arrêt du tapis roulant avait entraîné une perte de production de 10 000 tonnes par semaine.

N-Calédonie : incendie sur des installations de la Société Le Nickel

AFP, 09 juillet 2017 à 14h14

Un incendie a en partie détruit un tapis roulant servant à transporter le minerai de nickel à Kouaoua en Nouvelle-Calédonie sur une mine de la Société Le Nickel (SLN), a-t-on appris dimanche auprès du maire de la commune, qui soupçonne "un acte criminel".

Les faits se sont produits sur un des quatre centres miniers de la SLN, filiale du groupe Eramet, qui alimentent l'usine métallurgique située à Nouméa.

Surnommée la "serpentine", le tapis roulant de 11 kilomètres qui achemine à Kouaoua (175 km de Nouméa) le minerai de nickel de la mine au bord de mer, a été dévasté sur 200 mètres par un incendie.

"Tout est calciné il ne reste plus que les câbles. Ils ont du utiliser un accélérateur (de feu, ndr) pour que ça brûle de façon aussi rapide et efficace", a déclaré à l'AFP Alcide Ponga, maire de Kouaoua.

Il a précisé que le sinistre, objet d'une enquête de gendarmerie, avait eu lieu à 4h30 dimanche matin, et a estimé que "la SLN était directement visée" par ce qui est à ses yeux "un acte criminel organisé".

"Ce ne sont pas des petits délinquants qui ont fait ça, ce n'est pas un travail d'amateurs", a-t-il également indiqué. En janvier, ce convoyeur avait déjà été la cible d'un acte de vandalisme et avait brûlé sur une quarantaine de mètres.

La cheffe du centre SLN de Kouaoua a par ailleurs déclaré sur la radio RRB qu'une cellule de crise "était en train de faire un diagnostic technique des travaux à réaliser et du délai de remise en état du tapis qui est le seul moyen de production" de cette mine.

La direction de la SLN n'a pu être jointe dans l'immédiat.

Cet incendie intervient alors que l'entreprise, premier employeur privé du Caillou, est en grande difficulté, à cause de l'effondrement des cours du nickel, composant de l'acier inoxydable. Elle perd actuellement 20 millions d'euros par mois, après cinq exercices déficitaires consécutifs.

Suisse

Zurich : Feu au chantier du futur centre de justice et police !

Le centre de justice visé par un incendie

ATS, 03.07.2017, 11h34

Zurich. Le chantier du futur centre de justice et police a été la proie des flammes dans la nuit de dimanche à lundi. Un transformateur a aussi pris feu privant des habitants d'électricité.

Un incendie s'est déclaré dans la nuit de dimanche à lundi sur le chantier du futur centre cantonal de justice et police à Zurich. Il s'agit d'un acte criminel, selon la police. Un transformateur a aussi pris feu, privant des centaines de ménages d'électricité.

Des employés des CFF ont averti la police lundi vers 2h30 que plusieurs containers étaient en feu sur le chantier du futur centre, tout proche des voies ferrées. L'incendie s'est propagé à un transformateur de 22'000 volts, privant des centaines de ménages de courant pendant deux heures, a indiqué lundi la police municipale zurichoise.

Selon les premiers indices récoltés par la police cantonale et la police municipale, il s'agit d'un incendie d'origine criminelle. **Les dégâts sont estimés à plus de 200'000 francs**. La police cherche d'éventuels témoins.

Turquie

Revolution against all governments: Critical reflections on the attitude of the Syrian opposition towards Turkish politics

Posted: July 7th, 2017 | **Author:** [THI](#) | **Filed under:** [Syrian Revolution](#) | [No Comments »](#)

Translators intro: I chose to translate this text because there aren't many texts circulating in English critiquing the complicity of the Syrian opposition groups in Turkey with the increasingly authoritarian position of the Turkish government, especially not from an anti-authoritarian perspective. Though I do consider this text to be substantially anti-authoritarian for its insistence that revolt must not confine itself to a single country or tyrant, the author situates his argument relative to several categories that are essentially authoritarian, particularly "state-building". Though state-building is often presented as nearly a synonym to "peace-building" and the word "state" is sometimes carelessly used to mean "society", the author doesn't get into enough detail on these concepts to allow us to understand them other than literally. That said, "state-building" and "the rule of law" are juxtaposed with radical Islamist groups and "developing citizenship" is presented as an alternative to the sectarianism pushed by meddling foreign states — this is a context for which anarchists in North America or Europe have no comparison. That's why, in spite of the references to "state-building", "citizenship", "rule of law" and rights discourse, I still consider this text to be of interest to anarchists and to anyone interested in understanding grassroots struggle in the Syrian diaspora.

Translated from [Tamaroud](#) [At the time of posting, tamaroud.com seems to be offline... text is available in google's cache]

Some quick critical reflections on the practices of the Syrian revolution, taking its attitude towards Turkish politics as an example:

As a refugee or resident in Turkey, I'm overcome by contradictory feelings when I talk about this country, which has taken in millions of refugees, particularly from Syria and Iraq. Its political elites are engaged in several ongoing regional issues, notably Syria with all its ramifications. What I find striking here is the widespread attitude of support for the Turkish government by a large section of the Syrian opposition located in the territory of this state that seems to defend the cause of the Syrian people. This raises major doubts about the solidity of their values, which have in turn led to popular protests in Syria about the suitability of the opposition and the effect of passing on their views to future generations.

The question is this: why would Syrians in Turkey defend the politics of the Turkish government and justify most of the recent decisions and behaviours of its disgraceful ruling party? Especially as this party sets caution aside to proceed with lightning speed towards a classic form of authoritarianism following the failed coup

attempt? Prominent opinion makers in Turkey keep their mouths shut, especially those who find themselves in official positions in the state.

The occurrence of the coup and the specific way it was carried out, and perhaps justified by the social norms in this country, have led the government and president Erdogan to turn towards authoritarian politics, or dictatorship if you will, in a clearer form. This is a superficial perspective, but it's one that's present within the Turkish political space.

It's not our concern whether there's a link between those arrested and those who had a hand in the bloody coup – *it's not important*. That's what I feel and observe as a person living in Turkish territory, regardless of my legal status as a refugee or visitor or foreign citizen or as Turkish. Anyone who speaks up is at risk of both arrest and character assassination, whether writer, journalist, artist, academic or student. These practices offend me, firstly, as an individual who believes in freedom of opinion and of expression and who is among those who've suffered the worst kinds of political and social persecution; secondly because I normally have no right to remain in Turkish territory and so I feel grateful for the hospitality of the Turkish people. If I turned my back on what's happening around me and how the fallout is affecting human rights, I'd be helping to justify people being arrested on the basis of their thoughts and words.

We assume that we didn't all refuse to live in the shadow of the Syrian regime just to settle for that of a different government on the pretext that we need to remain in its territory. That would be lying to ourselves and has nothing to do with any real revolutionary tendency. We don't only reject repression and authoritarianism when it's happening to Syrians, *but rather when it touches any human being*. Because we have principles: just as we did not choose the citizenship we bear, the building of a revolutionary consciousness doesn't choose a homeland for itself. It seems hard to believe that a government that sets about arresting writers and students en masse would occupy itself with the freedom of people elsewhere.

Since the agreement between Turkey and Europe to restrict the movement of migrants from Turkey and Greece towards Europe, the consequences have been plain to see: Syrians in Turkey during this crisis are being treated as an object for use in extortion and blackmail by the Turkish government. This is in contradiction with the hospitality involved in their taking in three million young refugees no older than ten who work hard to earn a living. It's widely known and well documented that in the past months the Turkish government stopped hundreds of Syrians from travelling to third countries like Canada or Australia despite their having completed all of the required paperwork. If they had offered the Turkish government something in exchange, the issue certainly would have been easier to resolve.

In the midst of the cycle of war in Syria, the Turkish president Erdogan has joined forces with Russia, describing the Russian president, who has directed his forces to systematically destroy Syrian cities, as a friend. Erdogan describes no one else this way, and this comes after his much harsher previous rhetoric, when he said the Russian president was killing the Syrian people, when he told us that he was sympathetic to the Syrian opposition and stood alongside them – after that, we get this kind of politics?

Truly, if we are going to justify every political and military maneuver carried out by an ally of the opposition, we can't blame the supporters of the regime and its crimes when they in turn justify the actions of their regime, describing it as a war against terrorists. For instance, why would we oppose the interventions by Iran and the Hezbollah militia if we're going to justify and welcome interventions by Turkish and other forces on Syrian territory...

Why does the Arab media and the Syrian opposition support radical [Islamist] groups that don't in any way believe in developing a state based on citizenship and the rule of law? We know well that the moment the regime falls, a new military alliance of states will form to liquidate those groups described as hard line because they are incompatible with the new, emergent state. Meanwhile the opposition media, parties, and organizations that are close to liberal thought, such as the opposition coalition and the national council "of the revolution", invite the radical groups in for now because they need their guns and because they represent a negotiating chip with the blood-thirsty regime. Once the war is over, various opposition formations will support

the liquidation of the murderous Islamist groups that refuse to integrate into the state-building project; history will show that this will inevitably lead to a confrontation among different sections of the Syrian opposition at all levels.

When we criticize the sympathy some Syrians have for Turkey's political direction, it doesn't mean we agree with the kinds of support given by Saudi Arabia or Qatar, though their positions are quite different from Turkey's, in spite of the reservations we have with the Turkish government's policies. Turkey's recent contributions are preferable to the position taken by the Gulf states – at least Turkey has allowed in refugees. As well, Saudi Arabia, for instance, supports the most brutal groups in Syria and Qatar does the same. Great! Well then why don't they welcome in even one Syrian refugee? How two-faced can you be? The suffering of the Syrian people isn't only political, but also human, stemming from displacement, hunger, and a lack of security – what are the Gulf countries offering on this level? As if by chance, the Emirati oil company fired all of its Syrian employees under the pretext of possible security threats.

Why does the opposition accept the situation that leads to this? For political gain, because each state has its own interests and objectives. We know that each country pragmatically follows its own political course, but when you're the political opposition that's supposed to be for all of the Syrian people, it's just not right. The opposition shouldn't adjust itself to or accept all kinds of interventions and political volatility and it's quite possible that this will have negative consequences, such as what happened in the city of Aleppo and in many other areas in Syria.

What, practically, is the goal of all this, other than to continue the war in the ugly, monstrous form we now see? These alliances don't contribute to building an idea of a state or a developed society, but rather to building militias, and not only armed ones but also intellectual, social, and educative militias.

In truth, I don't have the clear, logical solutions to this that some will be looking for. What I want to say in this matter is that, firstly, if we want to take ownership of the issue and be honest, and then if we truly desire to spread ideas that contribute to building a state, these alliances won't help us and won't build a state. If we want to be in the right, we have to distinguish ourselves from the positions of others on the current bloody situation, and not just through shallow words and play-acting, but with real substance. Let's not give in to the trickery and slogans, like we did in the days of the high rhetoric from Arab nationalists that turned out to be lies at the expense of thousands of arrested people who died under torture. We don't have to accept such insults to our intelligence.

To return to Turkey, some opposition members consider the Turkish president to be a leader of the Islamic world and so everything he does is justified, even though he doesn't always appear to be the number one defender of the Muslims who are drawn to him by his intensely emotional religious discourse. When the American president Donald Trump released his decree forbidding Muslims from seven countries from entering the United States, many international politicians condemned this step, but we didn't hear even one word from the Turkish president in opposition to this policy. It was the Canadian Prime Minister who brought up the travelers stuck in American airports, not the supposed leader of the Muslim world. On the contrary, recent developments suggest the Turkish president is just as much a friend of Trump's as he is of Putin.

I feel humiliated when, sitting in a cafe in Turkey with a friend, he lowers his voice when he mentions Erdogan's name. You, part of the Syrian opposition living in Turkey, you who has such love for Erdogan, why, deep down, do you still fear him? This is how people were within Syria and yet it still hasn't changed by now!!??

Of the circumstances that push me to write this article, the core reason is not to criticize Turkish policy as such or to encourage Syrians to be hostile towards the Turkish government, but just that I'm sorry to see Syrians continuing to trust in empty words at the expense of the truth of the current situation, after all they've suffered in displacement, death, and destruction, after all these thousands of casualties and prisoners. After all this, the situation leaves us feeling both cautious and uncertain.

Those who follow the Syrian situation should be able to see that the Syrian opposition carries out critical

analysis on practical political issues: this would build our reputation and increase our standing, and also help to recall why the popular revolution broke out in the first place.

The opposition's allies, such as they are, are like the regime's in that they don't concern themselves with the rule of law or human rights or any other statutes. Is it not the Saudis – and this is just a small piece of the Saudi government's abuses – who threw the activist Raif Badawi in prison because he called for the abolition of the Committee for the Propagation of Virtue and the Prevention of Vice [1]? And is it not Qatar who sentenced a poet to life in prison because he sympathized with the Arab revolutions while all the Qatari media channels didn't dare to even hint at what was going on?

This primarily political motivation has been present since the days of the amazing peaceful demonstrations against the regime. But there was also a deep feeling of injustice from the years of insults against our dignity and that it was high time for this to end. This feeling of injustice was the basis of the revolutionary current, but it has largely disappeared because of the changing international and domestic political situation marked by the system of exchanges here and there for the benefit of some sect or another [2]. The underlying reason for this is the comfort the opposition brigades have developed with the culture of weapons.

If a massacre occurs in a pro-regime area, we rarely hear opposition media condemning this massacre. At this particular point, we need to be different from the other side, from the regime's shabbiha [3], not just be the shabbiha of the opposition.

Written by Mutaz Nadir

1] This is a policing body charged with enforcing the Saudi state's interpretation of Islamic conduct

2] It's not one hundred percent clear what this refers to, but it likely refers to population transfers. In Daraya, Homs and Zabadani, and later in Aleppo, the regime and the opposition (often through their supporters) agreed to transfer people between regions by the thousands usually on the basis of religious sect or ethnicity.

3] The shabbiha are groups of pro-regime enforcers who were responsible for some of the worst violence in the early days of the revolution

UK

Chesterfield, UK: Drilling Rig Owned by Earth Destroying Fracking Firm Cuadrilla Attacked

A drilling rig owned by one of the polluting scum fracking firms has been seriously vandalised, intended to stop the embryonic shale industry on prison island.

Between 18 and 24 May, a facility near Chesterfield run by PR Marriott was infiltrated, prison islands largest onshore deep drilling company, which stores and maintains the rig on behalf of scumbag shale gas firm Cuadrilla. Once inside, they caused what the authorities described as "a large amount of criminal damage" to the rig. The rig was attacked with sledgehammers to smash its touchscreen computers and windows. Components were drilled out, while pneumatic pipes and electrical cables were cut.

In January, Cuadrilla started work on a site in Fylde, Lancashire, where later this year it wants to destroy the environment by fracking the first well in the UK since 2011. Anti-fracking campaigners have staged daily protests outside the fences of the site on Preston New Road. Protesters have also successfully pressured subcontractors into ending their agreements with Cuadrilla.

The mainstream media understands that the damage at PR Marriott was to a Drilmec HH220, a mobile rig which it is believed was intended for use during the main drilling stage at Preston New Road. The yard in Danesmoor, between Sheffield and Nottingham, has been the target of protests by anti-fracking protestors.

Campaigners have blockaded the company several times – 11 people were arrested at one demonstration there in April and two more were arrested on 30 June, one on suspicion of aggravated trespass.

One protester outside the site, told the local media scum: “We’ll be here until that [the drilling rig] is removed.”

Even the company scum admit: “It’s disrupting our business, there’s no two ways about it.”

It is not yet clear what the impact has been on Cuadrilla. The company’s timetable for Preston New Road appears to have slipped – it had originally hoped to drill in the spring, with fracking it towards the end of the year. Surely the sabotage has put a spanner in the works.

Another shale company, IGas, hopes to begin drilling in Nottinghamshire in the last three months of the year, but does not yet have permission for fracking. The only other company preparing to frack later this year is Third Energy, which has permission to frack in Kirby Misperton in North Yorkshire.

Time to put an end to the fracking before it happens, attacking the infrastructure of these companies before they begin is the only way!

(via [Fire On The Horizon](#))

USA

Why am I facing 75 years in prison?



From [Al Jazeera](#) by Carlo Piantini

On January 20th, during the inauguration of [Donald Trump](#), the DC Metropolitan Police Department (MPD) violently and indiscriminately attacked scores of protesters, journalists, legal observers, medics, and bystanders in the vicinity of an anti-fascist/anti-capitalist march. The MPD trapped, or "kettled", more than 200 people, [arresting them](#) on a single felony riot charge with a boilerplate affidavit.

The march was an act of resistance against both Trump and the system that gives him power. As a part of this march, I was also kettled and arrested alongside scores of others. Nearly six months later, I and more than 200 other people have been re-indicted on eight felonies each. We all currently face the potential of 75 years in federal prison.

Certain memories of the day of my arrest stand most vividly in my mind: zip-ties cutting into my wrist and the taste of pepper spray; losing count of the roaches that crawled over me in my sleep; the constant horror of not knowing where my partner was.

According to a report issued in February by the DC Office of Police Complaints, the MPD unleashed a variety

of "less-than-lethal" weapons against protesters - without warning or direct provocation - as a general crowd control tactic. "Less-than-lethal" is a very broad euphemism. Thinking about the violence of the police that day, I remember the footage of an elderly woman brutalised by a river of pepper spray and saved from a phalanx of riot police by a black-clad protester. I recall a fellow arrestee in my cell unit with an eye bulging out of its socket like a tomato - the offspring of pepper spray and contact lenses - and how we had to demand they receive medical attention.

Watching the footage from the arrest made me relive the concussion grenades that exploded in the streets. I am reminded of the mutilation of Sophia Wilansky's arm at Standing Rock by a similar "stinger", while the police dowsed hundreds of water protectors with water cannon in below freezing temperatures. I remember the blood-soaked pavement outside the Omni Hotel when the Charlotte-Mecklenburg Police Department murdered Justin Carr with a rubber bullet to the head during the Charlotte uprising last September. These tactics are not new in Washington, DC. In 2002, then Assistant Police Chief Peter Newsham ordered the mass arrest of over 400 people in Pershing Park during protests against the [World Bank](#). The mass arrest ultimately cost the city more than \$8m in a civil suit that ruled it an unlawful act of police misconduct. As acting police chief, Newsham also issued the order for the inauguration day mass arrest. Despite the spectre of yet another brutal mass arrest, Newsham was appointed police chief by DC Mayor Muriel E Bowser and the DC Council in May.

With a pending lawsuit challenging Newsham's abusive practices, it remains to be seen what he will cost the working people of DC this time. A civil suit has already [been initiated](#) by the American Civil Liberties Union (ACLU), and the current investigation into police conduct will cost approximately \$150,000, which is \$50,000 more than the estimated damage of the alleged events on Inauguration Day.

To understand the extremity of the charges brought against us in this case, the arrests need to be viewed through the lens of political repression. Across the country, thousands of people are engaged in resistance against the daily operations of the capital and the state, fighting to survive the crises that this system constantly produces. Almost immediately after our arrests, thousands of people occupied and shut down airports to reject what has become known as [the Muslim Ban](#). Camps have formed in Florida and Pennsylvania to blockade the development of the Sabal Trail Pipeline and Mariner 2 Pipeline. An encampment has formed outside of the Northwest Detention Center in Tacoma, WA, to support undocumented immigrants that have been resisting [forced prison labour](#) through hunger strikes. In major towns across the country, from Portland to Olympia to Houston, marginalised communities have disrupted fascist/white-nationalist rallies in self-defence amid an astronomical spike in hate crimes and right-wing violence.

None of this resistance can be tolerated. The state's main social function is specifically to suppress public outrage, either by redirecting it into preconfigured campaigns or through political repression.

The prosecutor would like to depoliticise the charges we are facing, but the reality is that this case is not about so-called "criminal behaviour": This case is about turning protesters into felons, and the criminalisation of resistance. The state is perfectly willing to permit thousands of people to wear safety pins and pussyhats, march along well-policed parade routes, and powerlessly petition their authorities for change - so long as they do not shatter the illusion of everyday politics or disrupt the constant flow of capital.

The severity of the threat is intended to extract as many guilty pleas as possible, while sending a clear message to potential protesters that the consequences for opposition will be grave.

But what Standing Rock and [Black Lives Matter](#) have taught us all is that if a community's resistance is perceived as effective then the full measure of state violence will be used to neutralise it. Standing Rock prevented the construction of the Dakota Access Pipeline for months before its eviction by legions of police. The executions of Mike Brown and Freddie Gray produced demonstrations of such tremendous pain and outcry that they seized Ferguson and Baltimore, and were stomped out by the National Guard.

The events of January 20 represented a similar disruption: The march shut down the roads of DC, and the magnitude of the MPD's violent response shattered the fragile spectacle of the inauguration. Business-as-usual was put on hold, and the consequence is that everyone rounded-up and arrested must now be made an example of. The superseding indictment and its additional felony charges are a means to coerce defendants into accepting plea deals against their will.

The goal is not to convict people to 75 years in prison. The severity of the threat is intended to extract as many guilty pleas as possible, while sending a clear message to potential protesters that the consequences of opposition will be grave. These pleas are needed to vindicate the state's narrative and legitimise their repression. The intention is to set a legal precedent for mass arrests in the era of constant crisis, so that future social movements can be smothered in the cradle.

Regardless, we're six months into this case and hundreds of defendants have committed to pursuing trials in a

round of status hearings this month. A growing number of defendants have committed to rejecting pleas that aren't universally offered to all co-defendants, and over 100 have agreed to reject any cooperation with the state. Fundraisers have been organised by defendants and defence committees to gather the funds for legal and travel costs. The Mid-Atlantic General Defense Committee has initiated a support campaign to drop the charges.

When repression strikes our communities, solidarity becomes our strongest defence. While this process has been traumatic, it has produced countless beautiful relationships of support among co-defendants, supporters, and our communities. Those relationships and bonds of trust have the power to resist this political persecution, and we will continue to organise a collective defence together.

Carlo Piantini is a social activist, community organiser, and political defendant in the federal case against Inauguration Day protesters.

The views expressed in this article are the author's own and do not necessarily reflect Al Jazeera's editorial policy.

Tags:

[MSM](#)

[#disruptJ20](#)

[#J20](#)

[the state](#)

[Repression](#)

category:

<http://ift.tt/2lrGuQC>>Actions

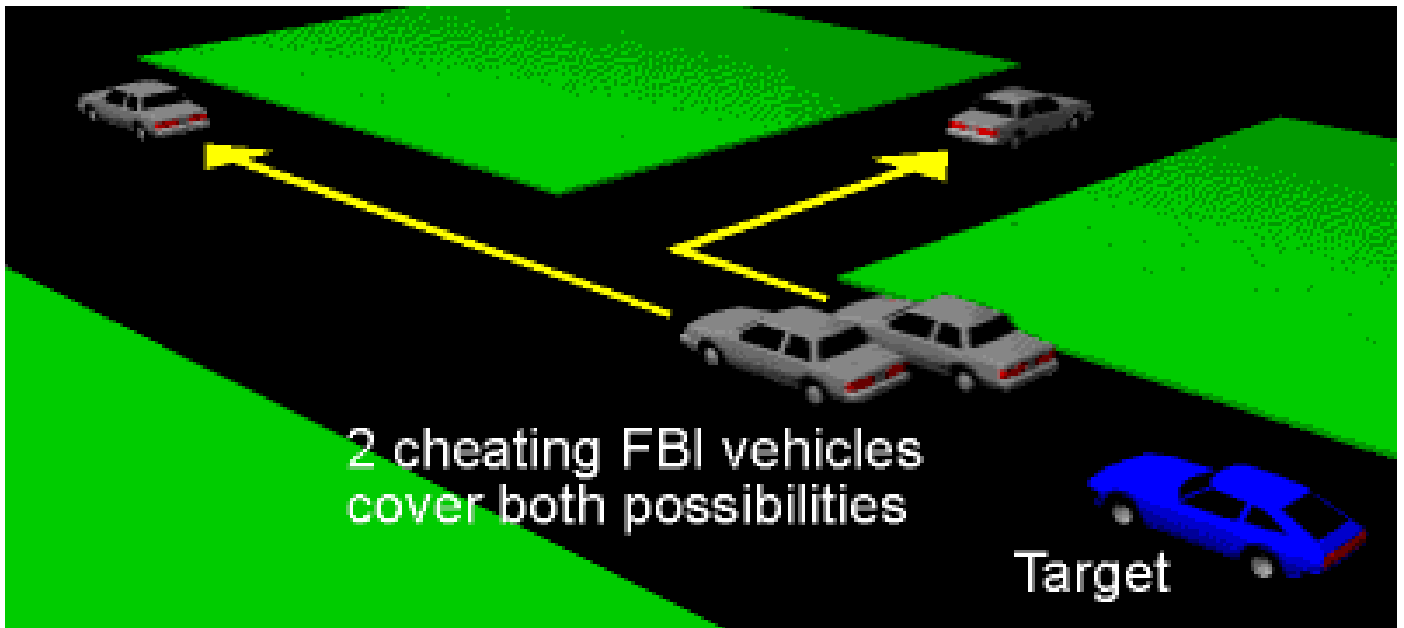
Portland, OR: July 4th Noise Demo at Juvenile Detention Center

Tonight a small group of folks met at the juvenile detention center at 1401 NE 68th Ave in Portland, OR for a noise demo. We came prepared with a banner reading “Free the Kids, Fuck the Law” with sound responsive LED lights strung throughout, a stash of fireworks and some tunes. We scaled the outer walls of the prison and hung the banner from the top so that the people inside could see it. We lit off all the fireworks we had to the chant of, “Fuck the Jail.”

This was a small gesture of solidarity with the folks locked up on this celebratory night of “freedom.” The 4th of July is an empty holiday and freedom means nothing while there are people being kept in cages. Fire to the prisons. Fuck the Police.

ACAB

USA: Dispatches from the Road – Are They Following Me?



Received on 07.07.17:

My little grey Scion Xa careens past the exit for Modesto, as I fly towards Los Angeles and the Orange County Anarchist Book Fair. As I look up at the exit I notice two cars idling at the top of the deceleration lane, brake lights glowing, exhaust pipes coughing out fumes. Two minutes later the very same two cars roar past me and on up the road. And at the next exit, the same thing, two cars idling in the deceleration lane and minutes later they pass me shooting like rockets up the road, then again, and again, and again. I am being tailed, likely by the FBI's Special Surveillance Group (SSG). First—panic...then, grim, abiding hatred. Fuck these assholes. I returned, somewhat hesitantly, to the United States in March of 2016. I had some housekeeping to deal with and some people to visit, I also was involved in setting up an action or two in the land of the unfree, which I had hoped to participate in. Unfortunately, as noted above, within three days of touch down I had a tail, an unshakeable tail. The actions were cancelled and I settled in to just visiting family and steered clear of the politicals. Bad enough I had heat, no sense bringing the government dogs to someone else's door.

Surveillance Conundrums

I kind of feel sorry for the guys that were tailing me, their job sucks. First off the very term "tailed" is a real misnomer. Because other than maybe one car behind me, everybody else was up ahead trying to guess where I might be going. Hence the two cars on the deceleration lane contemplate whether I would a) get off at that exit, and if I did get off whether I would b) turn left or right. This tactic plays out in almost all highway driving, though in cities on surface streets they can easily shadow from side streets, alleys, corners, what have you. In large city highway driving this tactic is almost unnoticeable, though with a semi-photographic memory working I could memorize and maintain a catalogue of license plates, car type and color. After LA I drove to Denver via I-10 and then mid-Utah hopped on to I-70. Some of these roads have stretches that are virtually barren with no trees, nothing, and seeing the same cars pull off at exits and then bound around me to continue the chase up ahead—the surveillance became painfully obvious. Which is the conundrum, other than not losing "a person of interest," the second directive of the SSG is not to be observed. In this case they were woefully inadequate, I made the SSG right out of the Bay Area, observed them the entire rest of the trip and finally watched them speed off as I was dropped at Denver International Airport to hop a plane to Brazil.

Another problem that the SSG has is with local law enforcement, obviously if they're tailing a suspect through some municipality it's on them to notify the police or sheriff as to what they're doing and why. In most cases this results, obviously, in a hands off policy—let the Feds do their work, maybe we can get some media out of it if something goes down. In other municipalities it's a virtual moose call for some idiot local cop to look tough. It happened twice and was as funny as it was obvious. After the Orange County Anarchist Book Fair a cruiser

and an unmarked car from the Anaheim Police Department literally escorted me all the way to the city limits, SSG in tow behind me. It could have been a fucking parade. And members of the Fort Collins Colorado (my hometown) Police Department hovered around my car in huge, marked, circling SUVs. Vultures. The SSG must have been really pissed off, because they backed off for an hour or two after that.

I was only directly harassed one time, in Boulder the day before I was scheduled to leave the US permanently. I was having lunch with my ex-wife and daughter when a man, pretending to be drunk, asked if he could sit at our table. As the restaurant was virtually empty, and as he had tried and failed to establish and maintain eye contact with me as he roamed the establishment previously, I responded with a, "Fuck no. Get the hell out of here." He walked off despondently and though he watched and waited on the other side of the street, no further approaches were made. I hate them, the ex and my daughter are civilians, how dare them threaten these two.

Other SSG realities

SSG units go unarmed, and they are not the branch of the FBI that makes arrests, that's left to the Special Agents, so unless something really big is happening, they are there to watch, to not lose you, and to not be seen. The SSG uses subterfuge, the agents will occasionally travel with family, friends, a dog. They will carry bicycles, picnic baskets, any kind of prop that makes it seem like wherever it is you are at, they too have a perfectly normal reason for being there. So that what looks like a family outing to the mall is actually Dad watching a suspect. The SSG uses an incredible diversity of cars, trucks, SUVs, so many in fact that I suspect that even private cars come in to play.

Fucking With Them

The Dead End Game is where you find a good solid no outlet street and drive to the end of it and park. They have to keep eyes on you so they will follow, but what then? They can't turn around, they can't back out. In one case I had driven on to a road that I knew dead-ended at a dam at Horsetooth Reservoir in Fort Collins. Sure enough, along came a green SUV which parked and a young man hopped out and pulled a mountain bike out of the back of his car and started wiping it down. Thing is that this particular road has no outlet at all, the dam is fenced off with barbed wire, and both sides of the road have no access points for miles. There is literally no place to ride a bike or anything else for that matter—yet there he was looking for all the world like Lance Armstrong out to conquer the Rocky Mountains. The I'll Follow You Game is best done on foot, here you identify one or more of the agents and start to openly, obviously follow one. I did this in a supermarket in Colorado and finally cornered the bastard in the frozen fish aisle, he stared nervously at the lobster tails as I moved in very close and almost whispered in his ear, "Does anyone actually eat this shit?" He turned and exited at a trot. The Road Shenanigans Game is the most obvious, not using turn signals and turning, or using turn signals and not turning, or pulling off at a gas station and then getting right back on the highway without stopping, driving aimlessly through quiet suburban streets, going round and around the same block for 15 minutes. I don't usually play this game very much, its dangerous and I don't want to hurt other drivers, unless of course they're the bad guys.

Final Thoughts

Trust your gut. If something like the above anecdotes should occur and you feel like your being followed, you are. Don't panic, unless you've just shot some guys, or planted a bomb, or stolen the nuclear codes, they have nothing on you, that's why you're being followed. Document this shit, take pictures of them, of their cars, what happened, when and where? If they try to question you, refuse, and record your refusal. If its really bugging you, contact the National Lawyers Guild, share your info with them, let them take on the SSG. Fuck with them, they are the enemy, make their jobs hard, make their lives suck, go out in the middle of the night for a candy bar, on a dark dead street watch the headlights crank on as one car cruises out to follow you to 7/11. Have fun.

El Errante

Binghamton, NY: Graffiti in Support of J20 arrestees

The post [Binghamton, NY: Graffiti in Support of J20 arrestees](#) appeared first on [It's Going Down](#).

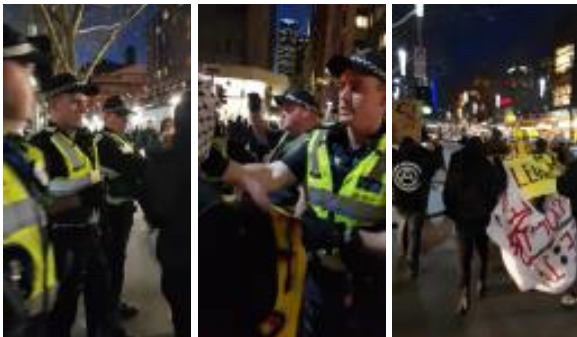
Anonymously Received and Published

A Starbucks was blasted with spray paint in solidarity with J20 arrestees. It's windows were painted with the words "DISMISS J20", "DROP THE CHARGES!" and many circle As.

No years nor tears for windows!

Dismiss J20!

Narrm / Melbourne: 'Fuck Without Fear Queer-Anarcho Collective' Protest Action Against Police State Terror



Received on 12.07.17:

Fuck Without Fear Queer-Anarcho Collective Protest/ Action Against VicPig State Terror, Naarm / Melbourne, so-called Australia

On 11 July, 2017, the Fuck Without Fear Queer-Anarcho Collective, held a hastily convened protest/ action at 5pm, during peak commuter hour, on the corner of Flinders Lane and Swanston Street; directly outside a central Melbourne/ Naarm aptly-named "beat" Police Station.

We held banners saying: "Flaccid Pigs Shoot First"; "Shoot Police Violence Dead"; and "How do we resist Police Terror? Revenge 1 for 1!". We also carried placards, "Fuck Without Fear", and chanted "Straight or Queer, Fuck Without Fear"; "How do we stop this? Copus Interruptus!"; and "Fuck the Police, A.C.A.B.".

We also taunted VicPig cops who demanded to know "who was in charge", and on behalf of the public, expressed our full contempt at the well-fed, armed state thugs attempting to intimidate us. We also had the spontaneous opportunity to assault an undercover state spy in civilian garb.

The Fuck Without Fear Queer-Anarcho Collective held this rally as we categorically condemn the recent police

shootings of an unarmed couple, mid-sex, at the "Saints and Sinners" costume party at Inflation Nightclub. This is yet another example of Police Terrorism- for which VicPol pigs are not held accountable, and are in fact protected by the full force and power of the State.

We strongly suspect the so-called Independent Broad-based Anti-corruption Commission tasked with investigating VicPol pig terror will shamefully exonerate the pigs involved- as usual.

Cops hate non-heteronormative sexual expression, sex workers, queers, drug users, and others not conforming to so-called acceptable standards of "virtuous behaviour".

Despite our presumption that the victims involved were not the usual targets of VicPig cop terrorism (ie. First Nations People; dispossessed and socially marginalised people; youth; migrants etc etc)- we recognise this incident as a manifestation of VicPig bigotry which affirms the dominant values and morality of an inherently sick society.

In Love and Rage, until we can all fuck freely without fear!

Fuck Without Fear Queer-Anarcho Collective